



Département de Géographie, Aménagement et Environnement
Master 1 VIHATE – Ville, Habitat et Transition Écologique

Mémoire de stage

Espaces et pratiques culturelles : deux éléments favorisant
la convivialité des personnes âgées
à Toulouse et dans l'agglomération toulousaine

Elis LUCCA

Maître de stage : Mme Catherine AVENTIN,
Maître-assistante en architecture des ENSA, Toulouse

Responsable pédagogique : Mme Alice ROUYER,
Maître de conférences en Urbanisme et Aménagement à l'UT2J, Toulouse

Soutenu le 11 septembre 2018.

Remerciements

À Mmes Alice ROUYER, Martine GUIBERT et Catherine AVENTIN, ma reconnaissance et ma grande admiration.

Ce travail est dédié à ma famille.

Table des matières

Remerciements.....	2
Table des matières.....	3
Table des illustrations	4
Résumé.....	5
Abstract	6
INTRODUCTION	7
PARTIE 1 : Regards sur la convivialité dans le cadre ÂGIR	12
1.1. Le contexte du stage.....	12
1.2. Penser la convivialité / penser l'espace de la convivialité à travers des travaux menés par les seniors participants.....	21
1.3. La convivialité des séniors autour des lieux et pratiques socioculturels.....	26
PARTIE 2 : Lieux et pratiques socioculturels : de la coprésence à l'interaction.....	29
2.1. Les vocations des lieux et des pratiques socioculturelles dans le contexte toulousain et de ses logiques socio-spatiales.....	29
2.2. Les enjeux sociologiques de la culture en terme du lien social	33
2.3. Mise à l'épreuve des politiques urbaines de soutien du lien social avec l'avancée en âge autour des pratiques socioculturelles.....	36
CONCLUSION.....	40
Liste des références bibliographiques	43
Annexe I : Tableaux d'analyse préliminaire des entretiens ÂGIR	47
Annexe II : Lieux socioculturels et artistiques de Toulouse.....	62
Annexe III : Notes de lecture	65

Table des illustrations

Cartes

Carte 1 : L'agglomération toulousaine et la ville de Toulouse comme cadre géographique de notre mission de stage.....	11
Carte 2: Intégration du système morphologique et distribution des lieux culturels à Toulouse, 2018.....	32

Figures

Figure 1 : L'espace des convivialités (La frise)	24
--	----

Graphiques

Graphique 1 : Répartition de nos activités par mission pendant le stage.....	18
--	----

Tableaux

Tableau 1 : Évènements ÂGIR (première phase)	15
Tableau 2 : Suivi d'activités réalisées pendant le premier mois de stage.....	19
Tableau 3 : Suivi des activités réalisées pendant le second mois de stage.....	20

Résumé

Selon l'INSEE, plus d'un tiers des Français aura plus de 60 ans en 2060. Dans ce contexte la vieillesse devient une problématique et un enjeu important auxquels vont devoir répondre les politiques publiques (politique prend la vieillesse comme un problème public), notamment autour de la convivialité et du bien vieillir aux cours du parcours du vieillissement. De l'hypothèse d'une défaillance du réseau social avec l'avancée en âge, le programme de recherche-action *ÂGIR* « *Innovation sociale et Réflexivité* » vise une réflexion collective pour l'analyse et la projection collaborative de nouvelles idées prospectives afin de soutenir voir développer/enrichir la convivialité et le vivre ensemble. Le programme compte avec un collectif de séniors participants et une équipe scientifique interdisciplinaire qui les accompagne et les oriente tout au long du projet. Ce mémoire propose, dans un premier temps, de réfléchir aux principales orientations d'analyses qui ont été développées dans le cadre du programme *ÂGIR* et d'exposer, à partir des témoignages et des travaux menés par les séniors, le fait que les lieux et les pratiques socioculturelles ont un rôle déterminant autour des situations de convivialité du public âgé. En résonance avec l'analyse du corpus (partie 1 du mémoire), un deuxième temps du travail s'attache aux apports théoriques de la culture en termes de lien social et à comprendre comment est interprétée l'intégration des pratiques socio-culturels dans la politique de la vieillesse et la place de séniors dans la politique culturelle de Toulouse et Toulouse Métropole.

Mots-clés : Vieillir, convivialité, lien social, lieux et pratiques socioculturelles.

Abstract

According to INSEE, more than a third of French people will be over 60 in 2060. In this context, old age is becoming an issue and an important subject to which public policies will have to respond (politics takes old age as a public problem), especially around conviviality and well-being during the course of aging. From the hypothesis of a social network breakdown with the aging process, the AGIR action-research program "Social Innovation and Reflexivity" aims at a collective reflection for the analysis and the collaborative projection of new prospective ideas in order to support, develop or enrich the conviviality and life sharing. The program has a group of senior participants and an interdisciplinary scientific team that accompanies and guides them throughout the project. This thesis proposes, as a first step, to reflect on the main orientations of the analyses that have been developed within the framework of the AGIR program and to expose, based on the testimonies and works carried out by the seniors, the fact that sociocultural places and practices play a decisive role in the situations of conviviality of the elder public. In resonance with the analysis of the scope (part 1 of the paper), a second phase of the work focuses on the theoretical contributions of culture in terms of social bonds and to understand how the integration of sociocultural practices into the policy of old age and the place of seniors in the cultural policy of Toulouse and Toulouse Metropole.

Keywords: Aging, conviviality, social bonds, sociocultural places and practices.

INTRODUCTION

Notre société est soumise à une dichotomie pérenne/constante/permanente : celle de la solidarité et du partage, et celle de la liberté et de la réussite (CAUNE, 1996, p. 173). Une question s'impose alors : quels sont les lieux qui contribuent ou qui soutiennent à la fois le sentiment d'appartenance dans la vie en communauté, (je dirais) en société, et une conscience collective ?

Si nous pensons aux lieux socioculturels et artistiques, nous constatons qu'ils sont porteurs de valeurs génératrices de lien social. Ce sont des lieux de coopération et des lieux d'expression, des environnements qui produisent l'effacement des points de vue différents, des intérêts et croyances contradictoires, et qui mettent en forme une certaine normalisation des comportements en configurant une occasion conviviale. Ce sont des lieux de rencontre communs et caractérisés par des références identitaires attribuées par les citoyens, c'est-à-dire des lieux de rencontre situés dans la sphère du connu. Pour autant, ils ne sont pas une solution miraculeuse pour améliorer les fragilités de (et dans) la ville. Les espaces artistiques et culturels, comme les espaces ludo-sportifs et les espaces d'alimentation et de commerce, sont affectés par les clivages sociaux et intergénérationnels qui structurent notre société, en questionnant constamment la capacité de construire le lien social.

Les lieux culturels existent dans le centre-ville comme dans le périurbain, qui, s'il est aménagé démocratiquement, accueille les différents groupes sociaux, indépendamment de l'âge, du statut ou de la religion. Ils présentent des qualités fortes pour, en résonance avec d'autres dispositifs médiateurs, créer ou renforcer l'expression, la coopération et l'intégration sociale.

À partir de l'accompagnement et des ressources obtenus par le programme *ÂGIR-ÂGe « Innovation sociale et Réflexivité »* nous proposons de réfléchir et d'analyser les modalités de la convivialité et du vivre ensemble tout au long de l'avancée en âge. Dans le cadre de la mise en œuvre du dispositif instrumental des « *living lab* », cette recherche-action est intégrée par un groupe de personnes âgées volontaires qui sont engagées dans une démarche réflexive et analytique sur la convivialité et le vivre ensemble. Le groupe est aussi constitué par un comité scientifique d'enseignants-chercheurs interdisciplinaires qui accompagne cet événement en mettant à disposition des méthodes d'enquêtes, des apports théoriques et d'autres médiations afin de permettre le dialogue entre les participants et

des acteurs, professionnels et chercheurs, concernés par la thématique. Le cadre géographique du programme est limité à la ville de Toulouse et à l'agglomération toulousaine (Carte 1).

Les résultats présentés dans ce Mémoire de stage de Master 1 sont ainsi basés sur les enquêtes menées par le groupe de personnes âgées et le comité scientifique, auprès des réseaux d'acteurs et des institutions concernés par le programme « *ÂGIR-ÂGe, Innovation sociale et Réflexivité* ». De plus, quelques-unes de nos données sur le territoire toulousain sont empruntées à Toulouse Métropole, à la Mairie de Toulouse et aux documents d'urbanisme (SCoT, PLUi-H). D'autres ont été obtenues auprès de l'INSEE - *Institut National de la Statistique et des Études Économiques* et de l'INIGF - *Institut National de l'Information Géographique et Forestière*, lesquelles sont disponibles en ligne.

Dans un premier temps (Partie 1), les matériaux constitués (les enquêtes par entretien et *La frise*) sont qualifiés dans partie de son ensemble pour ses caractéristiques descriptives de ressources, c'est-à-dire une à travers d'une analyse qualitative de discours, où c'est possible visualiser que les espaces culturels sont évoqués de manière déterminante. Malgré la présentation assez synthétique des principales orientations d'analyse qui ont été développées dans le cadre du stage et en considérant le fait que la formalisation du projet *ÂGIR* est encore en cours, ces premières analyses exploratoires nous rendent possible d'identifier que les espaces et pratiques socioculturels apparaissent comme éléments majeur pour soutenir la convivialité des personnes âgées.

Dans un deuxième temps (Partie 2), nous nous appuyons sur ceux que disent les seniors sur *La frise*, les acteurs dans l'ensemble des enquêtes en rapport avec les vocations des espaces et pratiques socioculturels comme médiateurs d'interactions positives pour faire communauté. Nous précisons les questionnements retenus en nous basant sur des apports théoriques et sur les débats actuels constitutifs du champ de la sociologie, de la philosophie et de l'aménagement urbain, notamment les théories de la microsociologie d'Erving Goffman et la conception de la vie en formes de bulles par Peter Sloterdijk. De plus, nous nous sommes appuyés sur la théorie et la méthodologie de la syntaxe spatiale développées par Bill Hillier et Julienne afin d'identifier les vocations des lieux et pratiques socioculturels dans le contexte toulousain et ces discrètes logiques socio spatiales.

La création de ces espaces d'appropriations, des sphères de faire communauté, nous rend légitime le fait qu'il y a une convergence entre une politique de la vieillesse qui tendrait à favoriser ces espaces d'interaction intergénérationnelle/ intragénérationnelle, mais qui pensait à un support aux sociabilités

des personnes âgées, et une politique culturelle, qui dont son côté, justifie l'action culturelle comme une action favorable, généralement, au lien social.

« [...] *La Culture est un des leviers d'actions du Contrat de ville Toulouse Métropole 2015-2020, adopté en juin 2015 en application de la loi de programmation pour la Ville et la cohésion urbaine du 21 février 2014, L'État et les collectivités entendent concourir au « vivre ensemble » par une politique publique Transversale et territoriale, qui conforte leurs priorités d'actions dans les quartiers prioritaires* ».

« *Conçue comme un levier d'actions pour satisfaire aux enjeux de la cohésion sociale, tout en privilégiant une exigence artistique, cette Charte d'engagement Culture - Politique de la Ville répond aux objectifs de développement et de maillage culturel des territoires de la politique de la ville, engagés depuis plusieurs années* ».

(Charte d'engagement Culture – Politique de la Ville 2017-2020, Toulouse et Toulouse Métropole)

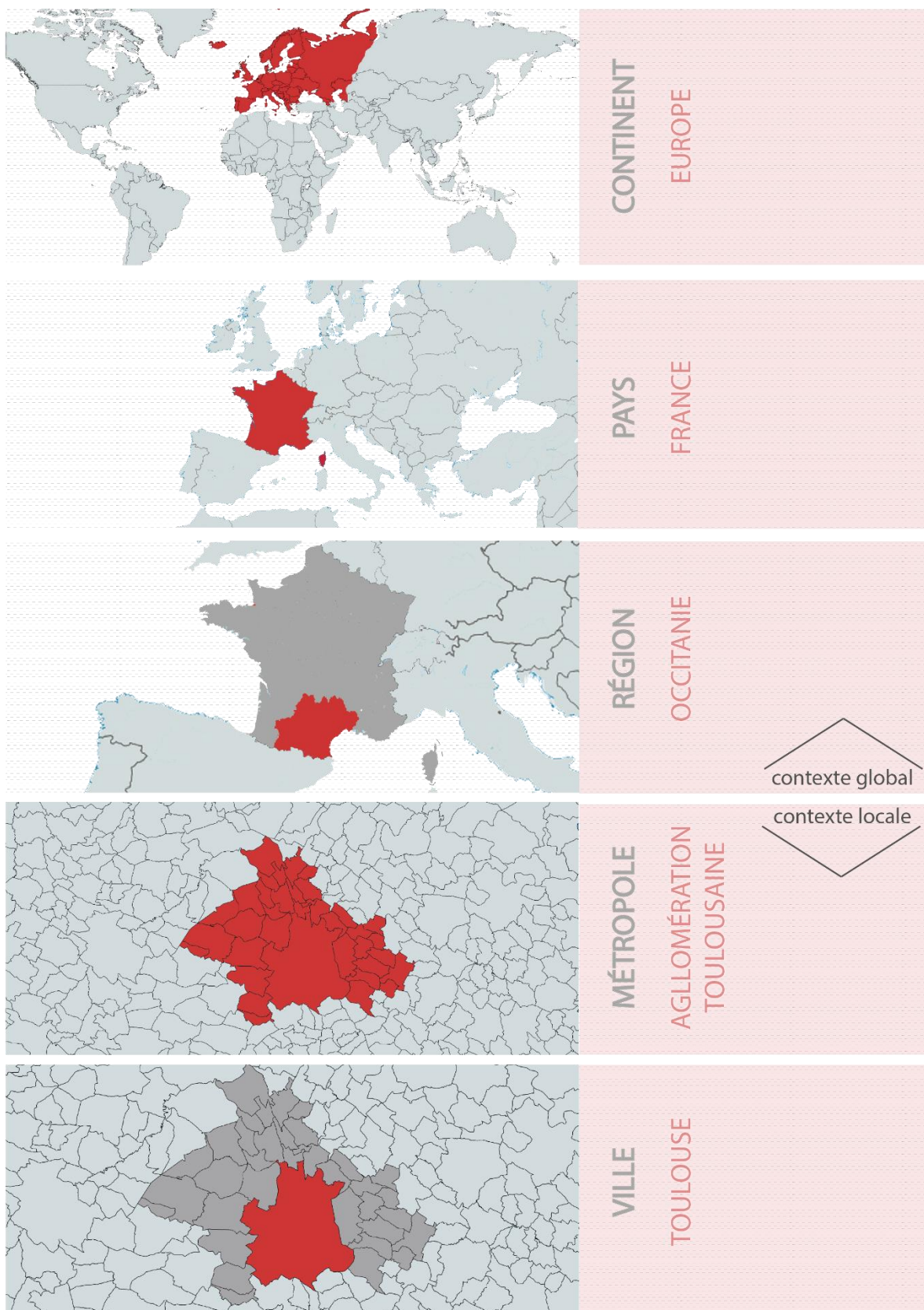
Dans ce contexte, dans cette deuxième partie nous essayons d'entrecroiser les deux vecteurs politiques, la culture dans la politique pour les seniors et les seniors dans la politique culture. En quoi la politique toulousaine peut-elle servir de support à la convivialité des personnes âgées, (puisque les seniors et les acteurs qui agissent dans le champ gérontologique évoquent les lieux et les pratiques culturels comme support pour le vivre ensemble des seniors) ?

Quels lieux culturels émergent à Toulouse ? Quels sont les grands lieux, les grandes activités concernés ? Comment sont-ils distribués géographiquement dans la Commune de Toulouse ? En quoi ces lieux sont-ils conçus comme support du lien social ? Sont-ils des lieux de support d'activités pédagogiques ou d'une politique sénior ? Quelles sont les activités pour soutenir du lien en passant par la culture ? Y-a-t-il des activités spécifiques pour les séniors ? Comment cela est-il compris, interprété, par les séniors dans la politique culturelle ? Comment apparaissent ces séniors dans la politique culturelle ? Les documents de base pour cette analyse ont été le *Guide pratique Seniors 2017 de Toulouse*, et la *Charte d'engagement Culture - Politique de la Ville 2017 – 2020*. L'objectif est d'identifier et de clarifier les grandes orientations sociologiques de la politique culturelle autour de la question du lien social des personnes âgées, ainsi que de clarifier la place de la culture dans la politique sénior de Toulouse et Toulouse Métropole.

Dans la (partie) conclusion, nous analysons les résultats produits en relation avec nos questionnements de départ. Nous exposons des limites rencontrées tout au long du développement du Mémoire de stage du Master 1, ainsi que des ambitions concernant la problématique exposée et des perspectives possibles autour de la mission de stage effectuée.

Nous soulignons que nous souhaitions au départ réaliser une étude comparative de ces environnements de rassemblement entre la ville française de Toulouse et ma ville d'origine de Porto Alegre, située à l'extrême Sud du Brésil. Néanmoins, en considérant l'importante complexité des dissimilitudes culturelles, spatiales, économiques, sociales et, surtout le temps limité pour cette étude, nous avons opté pour un cadre d'analyse territorial en lien avec le périmètre communal de Toulouse (Carte 1). Nous focaliser sur un seul et unique contexte territorial est, pour nous, une première limite de cette étude.

Carte 1 : L'agglomération toulousaine et la ville de Toulouse comme cadre géographique de notre mission de stage



Source : LUCCA, 2018, à partir de données de Toulouse Métropole.

PARTIE 1

Regards sur la convivialité dans le cadre ÂGIR

1.1. Le contexte du stage

Le programme ÂGIR « Âge, Innovation sociale et Réflexivité », porté par le LISST-Cieu (UMR 5193) en collaboration avec le LRA, EA 7413, le LERASS, l'IRIT et IDET-COM s'inscrit en continuité de la démarche Villes Amies des Aînés mise en œuvre par Toulouse en 2015, (initialement lancée en 2006 par l'Organisation Mondiale de la Santé). Cette recherche-action, basée à Toulouse dans les locaux du LRA, accueille un groupe de personnes âgées volontaires et autonomes qui sont engagées dans une démarche réflexive et analytique sur les questions et les situations de la convivialité qui les concernent au quotidien.

La convivialité, en tant que forme de vivre ensemble, trouve son expression, notamment comme objet fragile, dans les politiques publiques autour de la vieillesse : l'inclusion sociale (la lutte contre la solitude et l'isolement des personnes âgées) et le soutien des personnes âgées dans les actions de care (aides à domicile, aidant familial, services d'entraide, garde de jour et de nuit, etc.). Ainsi, étant donné les hypothèses évoquées sur l'érosion des réseaux sociaux ou de la défaillance du lien social au cours du parcours du vieillissement, la convivialité de personnes âgées s'inscrit actuellement comme un problème public.

Étymologiquement, le mot convivialité dérive du latin *convivium* (*cum, vivo*) et décline des notions telles que : repas, repas en commun, banquet, fête, festin, réunion de convives, soit une activité d'interdépendance entre individus et souvent autour de la nourriture. Néanmoins, intuitivement, le mot convivialité représente plusieurs significations en mettant en évidence un vaste spectre d'interprétations et de représentations par les individus. En ce sens, cet énoncé qualifie la convivialité comme un *objet frontière* qui permet le débat, les confrontations de savoirs, l'exposition des domaines de pensées divergentes, mais qui permet aussi de créer la cohésion dans un processus de construction conceptuelle collaborative et d'une acculturation mutuelle enrichissante. Dans ce contexte, le groupe ÂGIR s'est appuyé pragmatiquement par la mise en œuvre d'une méthode dite « *de l'objet flou* » lequel favorise une projection fictionnelle, puis la progression vers un ensemble de propositions concrètes pour faire naître de nouvelles idées/ projets pour soutenir des sociabilités, voire enrichir le lien social avec l'avancée en âge.

Le programme regroupe une communauté hybride composée par une équipe des chercheurs de différents domaines épistémiques et un collectif de personnes âgées de Toulouse et de l'agglomération toulousaine. Le groupe de personnes âgées est composé de trente seniors environ, disposés à s'impliquer dans une recherche et dans des échanges de savoirs pour la clarification, l'analyse et la proposition de résolution de « problèmes » associés à l'articulation entre la convivialité et le bien vieillir. Par ailleurs, le programme est encadré de manière interdisciplinaire par des sociologues spécialistes de l'avancée en âge et son accompagnement, des chercheurs spécialistes des environnement numériques et des architectes et urbanistes spécialistes de l'évolution des environnement bâtis. Cette équipe scientifique interdisciplinaire oriente la dynamique de montée en compétence du groupe en mettant à disposition de la ressource (méthodes d'enquêtes, médiation, apports théoriques, etc.). Elle favorise de plus la production d'objets intermédiaires (modèles formalisés, maquettes, préconcepts, etc.). Le programme bénéficie aussi d'un vaste réseau de chercheurs et de professionnels prêts à s'impliquer en fonction des nécessités et des sollicitations.

Le projet ÂGIR met en œuvre également le dispositif de « laboratoire vivant » dans le cadre duquel le « do it yourself » recouvre la capacitation et la montée en compétence du groupe. Le « do it yourself » s'entend ici comme un processus émancipatoire, qui émerge du monde vécu des participants. L'objectif est de questionner la situation de la convivialité avec l'avancée en âge qui interpelle les seniors, en favorisant le dialogue/ l'interaction avec les réseaux d'acteurs concernés par le problème. Le but de cette démarche est de rendre le « public » destinataire de dispositifs, pas comme un simple récepteur mais un comme prescripteur actif et créatif.

Organisation des activités d'ÂGIR

La dynamique du projet ÂGIR s'articule autour de deux phases distinctes. Une première phase d'activités, de janvier 2018 à juin 2018, qui ont été réalisées spécialement dans les locaux du LRA à Toulouse. Ces activités ont été développées à partir d'une journée introductive, en février, en réunissant l'ensemble des chercheurs, des collectifs de seniors, ainsi que d'autres intervenants extérieurs afin de développer une journée d'étude de restitution et de faire émerger les premières réflexions liées à la convivialité et le (bien) vieillir. Ces ressources ont permis de faire une première analyse d'ensemble et de dégager quatre axes forts, quatre thématiques dans les questionnements des participants : 1- *Les lieux de la rencontre* (quels sont les lieux de la rencontre quand on vieillit ? Comment se croise-t-on et se mêle-t-on aux autres ?) ; 2- *À la recherche des isolés* (Qui sont les personnes isolées et pourquoi sont-elles isolés ? Comment lutter contre l'exclusion ?) ; 3- *Transmission et échanges entre générations*, (Qu'est-ce qui se noue et se dénoue entre générations,

dans la famille et hors de la famille ? Que pourrions-nous proposer qui permette de dépasser certaines barrières entre générations ?) ; 4- *Entraide, partage et solidarité*, (Comment s’engager collectivement pour s’apporter une aide mutuelle ? Comment favoriser et faciliter l’entraide ?). Ceux-ci constituaient des opportunités de développement d’enquêtes et, également, des matériaux ressources pour la production d’analyses pendant les ateliers mensuels de recherche.

Trois ateliers de recherche ont été développés durant les mois de mars, avril et mai. Ensuite, des groupes de seniors participants ont été organisés avec les chercheurs qui les ont accompagnés autour de quatre axes thématiques liés à la convivialité au cours du parcours du vieillissement. Le premier atelier a consisté à orienter les participants, définir le travail et l’encadrer méthodologiquement afin de construire et mener les enquêtes. Le deuxième atelier s’attachait, dans un premier temps, à réaliser un point d’étape intermédiaire sur les travaux de groupe effectués (*Les enquêtes par entretien*), à réfléchir sur les convergences et les divergences présentes dans les ressources constituées, et à débattre. Dans un deuxième temps, une dynamique de groupe a permis de faire émerger des ressources concernant les différents moments de la convivialité dans le contexte quotidien des seniors participants (*La frise*). Le troisième et dernier atelier de recherche a consisté à réunir l’ensemble de ressources, approfondir l’analyse et définir des résultats.

Ensuite, une journée d’étude a été proposée en juin, en réunissant l’équipe scientifique et les membres de groupes, professionnels et acteurs extérieurs concernés par la thématique. L’objectif de cet événement était de débattre collectivement des résultats obtenus par les quatre groupes, d’identifier le(s) problème(s) à résoudre et de, finalement, définir le périmètre d’action opérationnelle.

La seconde phase du programme *ÂGIR*, aura lieu de juin 2018 à décembre 2018. Elle consistera à identifier les situations à transformer, détectées pendant la première phase du projet. Il s’agira de qualifier les ressorts des problèmes à résoudre et de configurer un champ de solutions appropriées. Pour cela, le projet propose de travailler par le biais d’objet-intermédiaires, afin de favoriser l’émergence des solutions en débat. Cette proposition se base sur un processus de construction participatif d’outils de simulations / maquettes, à travers la mise en disposition de plusieurs FabLab dont un à l’*Université Toulouse 3 - Paul Sabatier*, qui favoriseront une ambiance adaptée à la construction de ces objets. L’objectif de cette phase du projet est de faire émerger des propositions diverses - prescriptions argumentées de buts organisationnels, normatifs, politiques, techniques - pour mieux vivre ensemble tout au long du parcours du vieillissement.

Tableau 1 : Évènements ÂGIR (première phase)

DATE	ÉVÈNEMENT	INTÉGRANTS	ACTIVITÉS PROPOSÉES	
06/02/2018	Forum ÂGIR I : Journée introductive d'étude, réflexion et questionnement	seniors participants	8h30	Accueil Café et Thé
			9h15-10-30	Séminaire : "Les mots du vieillir"
		enseignants-chercheurs	11h15-12h30	Séminaire : "Vieillir avec les Autres"
			12h30	Buffet
		professionnels	14h-15h15	Retour sur le travail présenté et saisir collectivement un "problème", en vue de faire des propositions pour le circonscrire
		acteurs publics	15h30-17h	Temps de réflexion et de travail sur la méthodologie à mettre en œuvre
			17h	Conclusions
06/03/2018	Atelier ÂGIR I : Préparation et organisation de la campagne d'enquête	seniors participants	13h30	Accueil Café et Thé
		enseignants-chercheurs	14h-15h	Présentation des différentes orientations possible de l'enquête, constitution des groupes de travail
			stagiaires	15h15-17h
10/04/2018	Atelier ÂGIR II : Organisation du travail d'analyse, retour de terrain	seniors participants	11h00	Séminaire: "Tout sur la vie des PapyBoomers"
			12h00	Pique-nique
		enseignants-chercheurs	14h00-15h30	Retour sur les travaux des groupes ; Présentation des ressources bibliographiques
			stagiaires	15h45-17h15
15/05/2018	Atelier ÂGIR III : Approfondir l'analyse, formaliser des résultats	seniors participants	11h00	Séminaire: "Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la déprise sans jamais oser le demander!"
			12h00	Pique-nique
		stagiaires	14h00-16h00	Réaliser un point d'étape sur les travaux de groupe
			16h15-17h00	Donner des jalons sur la préparation du forum
12/06/2018	Forum ÂGIR II : Débattre des résultats avec divers acteurs de la recherche et de la ville et définir le périmètre d'action opérationnel	seniors participants	8h30	Accueil Café et Thé
			9h-10h30	Tour de table et réalisation d'un point d'étape sur les travaux de groupe
		enseignants-chercheurs	10h45-12h30	Temps de discussion et présentation des ateliers de l'après-midi
			stagiaires	12h30-14h00
		professionnels	14h00-15h30	Constitution des nouveaux groupes et développement des trois ateliers individuels
		acteurs publics	15h45-17h00	Restitution des ateliers et discussion
			17h-17h15	Conclusion et Pot

Source : LUCCA, 2018, à partir de données du programme ÂGIR-ÂGe.

Nos missions de stage

Etant donné mon intérêt particulier pour les études urbaines liées aux questions des sciences sociales, je me suis engagée dans le cadre de mon stage au côté de l'équipe *ÂGIR*, du 02 avril 2018 au 31 mai 2018. À travers la démarche de l'ingénierie participative proposée par le programme *ÂGIR*, mon rôle était d'accompagner systématiquement les activités et l'équipe *ÂGIR* pendant cette période, en développant également un ensemble de missions diverses. Les missions qui m'ont été confiées étaient subdivisées en six catégories distinctes : a) Assistance à la coordination du projet ; b) Participation aux réunions de groupes ; c) Participations aux enquêtes ; d) Transcription des entretiens ; e) Assistance à l'encadrement d'une enquête sociale ; et f) Animation de groupe.

a) Mission assistance à la coordination du projet

Les activités concernées dans cette mission étaient principalement : la communication externe et interne, l'envoi de courriers électroniques informatifs entre les seniors participants, les enseignants-chercheurs, les acteurs publics, les professionnels. Nous avons aussi réalisé d'autres types d'activités administratives comme l'organisation et la mise en disposition de salles de réunion, l'organisation des ressources des groupes de travail, la recherche documentaire en lien avec le sujet du programme, la mise en disposition de nouvelles ressources et les synthèses bibliographiques versées dans la plateforme collective et participative en ligne, et disponible pour tous les intégrants du projet.

b) Mission participation aux réunions de groupes

Comme déjà mentionné au début de ce chapitre, les quatre groupes identifiés ont élaboré les différentes questions liées à la convivialité avec l'avancée en âge. Chaque groupe réalisait une rencontre une fois par mois environ afin de faire un point d'étape sur les travaux et les données récoltés par les membres. En tant que stagiaire, nos activités en lien avec cette mission étaient l'accompagnement des réunions de groupes, la participation aux discussions et à l'échange d'informations. Nous devons produire les comptes rendus de ces événements et nous devons mettre à disposition ces documents dans la plateforme collective en ligne de *ÂGIR*.

c) Mission participations aux enquêtes

Afin de reconnaître les « problèmes » dans les situations de convivialité et de vie ensemble des personnes âgées, l'outil méthodologique principal était la collecte qualitative par le biais des enquêtes par entretiens semi-directifs. Cet outil permet d'analyser strictement le « faits de paroles » et ainsi

d'identifier et de comprendre les motivations, les pratiques, les comportements et les représentations particulières de chaque interlocuteur. Donc, nos activités dans cette mission ont été la participation et le suivi des enquêtes menées par les seniors participants auprès des associations, institutions, chercheurs, entreprises, acteurs professionnels ou autres personnes ressources concernées par le périmètre thématique, la prise de notes et l'enregistrement intégral des entretiens par dictaphone.

d) Mission transcription des entretiens

Les données enregistrées pendant les enquêtes par entretiens semi-directifs menées par les seniors participants ont été intégralement transcrites à travers un travail successif d'écoute et d'écriture. Ainsi, nous avons transcrit une enquête par entretien semi-directif menée par les seniors du groupe « *Entraide, Partage et Solidarité* » auprès de l'entreprise privée *Carsat Midi-Pyrénées* de Toulouse (réalisée le 14 avril 2018 et d'une durée de 48 minutes), et quatre enquêtes par entretien semi-directif menée par les seniors du groupe « *À la recherche des isolés* » auprès de la *Mairie de l'Union* (réalisées en avril 2018), de l'association *Secours Populaire* (réalisée le 27 mars 2018 et d'une durée de 56 minutes); du *Centre communal d'action sociale (CCAS)* de Cugnaux (réalisée le 12 avril 2018 et d'une durée de 1heure 29 minutes) et de l'association *Midi-Pyrénées Actives* de Toulouse (réalisée le 06 avril 2018 et d'une durée de 57 minutes).

e) Mission assistance à l'encadrement d'une enquête sociale

Postérieurement à la réalisation des entretiens semi-directifs par les seniors participants, nous avons développé une enquête par entretien directif en ligne avec l'objectif de récolter des témoignages d'un public de personnes âgées à plus grande échelle. À partir de l'outil *LimeSurvey*, nous avons créé un questionnaire en ligne intitulé « *Vous...et la convivialité – Un questionnaire du programme ÂGIR* » composé par des questions ouvertes concernant les situations de convivialité au cours du parcours du vieillissement. Le questionnaire est disponible en ligne depuis le 25 mai 2018.

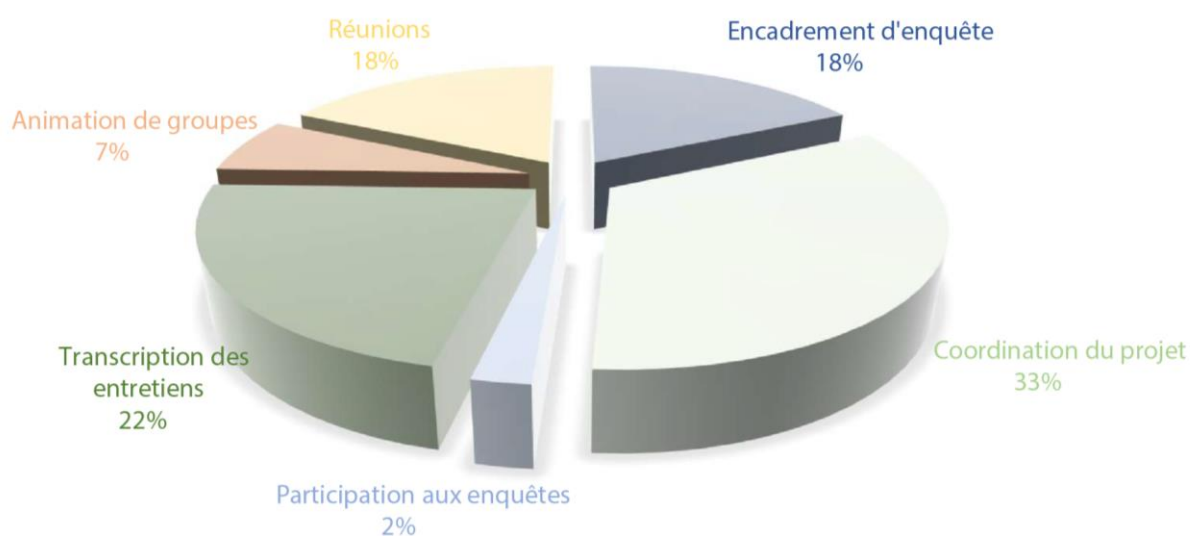
f) Mission animation de groupe

Nos activités concernant cette mission étaient l'animation de groupes participants dans les forums et ateliers proposés par ÂGIR. Nous avons été responsable de l'accueil des participants, de l'échange d'informations sur les activités proposées, la distribution des documents ou des outils nécessaires pour leur développement. Pendant l'intégralité de ces événements, nous étions disponibles pour dialoguer, accompagner ou aider toutes les éventuelles nécessités complémentaires.

Répartition de nos activités par mission pendant le stage

Dans les Tableaux 4 et 5, nous pouvons identifier que les activités concernant le premier mois de stage ont été concentrées, principalement, sur les missions de l'assistance à la coordination du projet et la transcription des entretiens menés par les seniors participants. En revanche, les activités développées pendant le second mois ont porté essentiellement sur les missions de participation aux réunions de groupes et à l'encadrement de l'enquête sociale. En proportion, les missions de l'assistance à la coordination du projet ont représenté 33 % de nos activités, la participation aux réunions de groupes, 18 %, et l'encadrement des enquêtes sociales, 18 %. (Graphique 1).

Graphique 1 : Répartition de nos activités par mission pendant le stage



Source : LUCCA, 2018, à partir de données produites par l'auteur.

Tableau 2 : Suivi d'activités réalisées pendant le premier mois de stage

	DATE	ACTIVITÉ	DÉTAILS DE L'ACTIVITÉ	INTÉGRANTS	LIEU
1 ^a	02/04/2018		Communication et administration	Seniors volontaires, stagiaires ÂGIR-Âge, chercheur responsable du projet	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	03/04/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	04/04/2018		Réunion groupe "À la recherche des isolés"	Seniors volontaires concernés, chercheur référent du groupe, stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	05/04/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	06/04/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
2 ^a	09/04/2018		Réunion groupe "Entraide, partage et solidarité" ; et groupe "Transmission et échanges entre les générations"	Seniors volontaires concernés, chercheur référent du groupe, stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	10/04/2018		ATELIER ÂGIR-ÂGe II : Organisation du travail d'analyse, retour de terrain	Seniors volontaires, groupe de chercheurs, stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	11/04/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	12/04/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	13/04/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
3 ^a	16/04/2018		Enquête - Centre Communal d'Action Sociale, Cugnaux	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	17/04/2018		Enquête - Centre Communal d'Action Sociale, Cugnaux	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	18/04/2018		Enquête - CARSAT Midi-Pyrénées, Toulouse	Activité individuelle	CARSAT, 2 Rue Georges Vivent, Toulouse
	19/04/2018		Enquête - CARSAT Midi-Pyrénées, Toulouse	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	20/04/2018		Enquête - CARSAT Midi-Pyrénées, Toulouse	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
4 ^a	23/04/2018		Enquête - CARSAT Midi-Pyrénées, Toulouse	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	24/04/2018		Enquête - CARSAT Midi-Pyrénées, Toulouse	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	25/04/2018		Enquête - Association Midi-yrénées Actives	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	26/04/2018		Enquête - Association Midi-yrénées Actives	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	27/04/2018		Enquête - Association Midi-yrénées Actives	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
5 ^a	30/04/2018		Enquête - Association Midi-yrénées Actives	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	01/05/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	02/05/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	03/05/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	04/05/2018		Réunion groupe "Transmission et échanges entre les générations"	Seniors volontaires concernés, chercheur référent du groupe, stagiaires	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse

Coordination du projet		Participation aux enquêtes		Participation aux réunions	
Transcription d'entretien		Encadrement d'enquête		Animation de groupe	

Source : LUCCA, 2018, à partir de données produites par l'auteur.

Tableau 3 : Suivi des activités réalisées pendant le second mois de stage

	DATE	ACTIVITÉ	DÉTAILS DE L'ACTIVITÉ	INTÉGRANTS	LIEU
6 ^e	07/05/2018		Réunion groupe "À la recherche des isolés"	Seniors volontaires concernés, chercheur référent du groupe, stagiaires ÂGIR-Âge	Café Bar Saint-Sernin, 2 Rue Saint Bernard, Toulouse
	08/05/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	09/05/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	10/05/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	11/05/2018		Réunion groupe "Les lieux de la rencontre"; et groupe "Entraide, partage et solidarité"	Seniors volontaires concernés, chercheur référent du groupe, stagiaires ÂGIR-Âge	Café Bar Saint-Sernin, 2 Rue Saint Bernard, Toulouse; Université Toulouse Capitole bureau MD 201
7 ^e	14/05/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	15/05/2018		ATELIER ÂGIR-ÂGe III : Approfondir l'analyse, formaliser les résultats	Seniors volontaires, groupe de chercheurs, stagiaires ÂGIR-Âge	IRIT - 118 Route de Narbonne, Toulouse
	16/05/2018		Outil d'interaction "Le jeux de moi"	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	17/05/2018		Outil d'interaction "Le jeux de moi"	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	18/05/2018		Outil d'interaction "Le jeux de moi"	Activité individuelle	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
8 ^e	21/05/2018		Questionnaire "Vous... et la convivialité"	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	22/05/2018		Questionnaire "Vous... et la convivialité"	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	23/05/2018		Questionnaire "Vous... et la convivialité"	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	24/05/2018		Questionnaire "Vous... et la convivialité"	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	25/05/2018		Questionnaire "Vous... et la convivialité"	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
9 ^e	28/05/2018		Réunion groupe "Les lieux de la rencontre"	Chercheur référent du groupe et stagiaires	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	29/05/2018		Communication et administration	Stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	30/05/2018		Réunion groupe "Transmission et échanges entre les générations"	Seniors volontaires concernés, chercheur référent du groupe, stagiaires ÂGIR-Âge	IRIT - 118 Route de Narbonne, Toulouse
	31/05/2018		Réunion groupe "Entraide, partage et solidarité"	Seniors volontaires concernés, chercheur référent du groupe, stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse
	12/06/2018		FORUM ÂGIR-ÂGe	Seniors volontaires, groupe de chercheurs, acteurs publics concernés, stagiaires ÂGIR-Âge	LRA - 5, allées Antonio Machado, Toulouse

Coordonation du projet		Participation aux enquêtes		Participation aux réunions	
Transcription d'entretien		Encadrement d'enquête		Animation de groupe	

Source : LUCCA, 2018, à partir de données produites par l'auteur.

1.2. Penser la convivialité / penser l'espace de la convivialité à travers des travaux menés par les seniors participants

Ontologiquement, l'être-ensemble s'exprime de manière primaire sous la forme de logiques de parenté, les relations généalogiques verticales et horizontales étant la clef de la porte de la maison de la coexistence pour les cultures primitives. Plus tard, à l'époque des anciens royaumes et des structures de gouvernances, de nouvelles configurations sont données à la coexistence à travers l'émergence de la politique. L'union des êtres-humains par le sens du mot « nous », donne le sens du principe d'un regroupement fondé par des éléments liants (SLOTERDIJK, 2005, p. 222-231). À cette logique, Vitruve, dans son ouvrage « L'architecture » (1847), argumente l'origine de la société à partir du rassemblement de l'homme autour des éléments liants : le feu et la solidarité. Le feu, médiateur de la réunion des hommes, les rend dépendants. La solidarité est la participation de ce même feu, et, plus tard, la répartition de la viande cuite au cours des grandes fêtes à motivation religieuse.

Le processus de la convivialité consiste à comprendre la manière qui fait de chaque individu un être social, un être que ne se définit pas seulement en références à ses désirs personnels, mais qui prend en compte aussi ses voisins. Selon l'expression de Norbert Elias, apprendre à vivre dans une « société d'individus », c'est-à-dire en tant qu'individu, c'est savoir respecter les autres individus, qui, dans la même attitude, se respectent réciproquement. L'homme est un être politique et être-ensemble est pour lui une situation banale, il s'agit d'une mode de vie connu par tous, habituel, trivial. Néanmoins, la convivialité, en tant que situation fondamentale pour l'homme, est-elle vraiment habituelle/triviale/ordinaire pour tous ?

L'accompagnement des activités du projet de recherche-action *ÂGIR - Innovation sociale et Réflexivité* nous a permis de confronter des témoignages qui nous ont sensibilisé aux conditions actuelles de certains groupes sociaux fragilisés en termes de relations interpersonnelles et de vie en communauté. À travers ces témoignages et les travaux menés par les seniors participants, il a été possible de développer une base de matériaux d'analyse exploratoire qui ont mis en évidence des objets de préoccupations entre les seniors participants. Ces éléments ont été récoltés essentiellement par deux types de ressources : « Les enquêtes par entretien » et « La frise ». L'outil épistémologique d'analyse est celui de l'analyse qualitative des discours.

Convivialité *versus* isolement

L'analyse de l'ensemble des entretiens nous a permis de dégager une dichotomie pérenne et oscillante entre la dimension de la convivialité / des interactions interindividuelles positives et celui de la solitude et de l'isolement. On comprend ici l'isolement comme un phénomène lié à la sphère de la sociabilité, soit par l'appartenance à des collectivités, soit par des relations sociales avec d'autres individus. Il est aussi le fruit de la société qui, dans une perspective holistique, configure les rapports de l'individu avec l'espace. Par ailleurs, l'isolement ne se qualifie pas simplement par un sentiment objectif, il est aussi une situation subjective, qu'on appelle le sentiment de solitude. Ainsi, les questions liées à la fois à la convivialité et à l'isolement sont à double face et ont forcément des effets particuliers sur les réseaux sociaux.

Dans une première analyse exploratoire, nous avons identifié les signes et les déterminants de l'isolement, ses caractéristiques parfois discrètes et ses dérivations diverses. Les principales figures de l'isolement évoqués sont l'absence, la rupture ou l'éloignement du réseau familial, l'absence/faiblesse du réseau amical, la fragilité (perte de l'autonomie, difficultés d'accès/accessibilité, problèmes de santé, handicap) et la précarité (économique, informative). Par ailleurs, pour les personnes âgées, le passage à la retraite s'identifie comme une période déterminante de transition, un temps de recomposition des réseaux sociaux où certains liens peuvent souffrir de ruptures et d'autres peuvent se tisser. Ainsi, nous identifions que l'isolement n'intervient pas spontanément, il se développe généralement au long du parcours de vie et peut venir ou s'intensifier avec le processus du vieillissement.

Les extraits d'entretiens, présentés ci-dessous, expriment clairement les conditions d'inquiétude et de peur des seniors par rapport à l'isolement :

« Ce qu'on avait remarqué aussi, c'est que le fait d'être isolé, ce n'est pas forcément que les personnes âgées, il y avait beaucoup des personnes jeunes qui, tout d'un coup, étaient déconnectées de la société et qui sont dans une souffrance énorme. » (Entretien avec le Centre communal d'action sociale de Cugnax, avril 2018, p. 2)

« Alors, je vais vous dire honnêtement, j'économise parce que comme on est en train d'inventer des robots, je me dis que je ne serais pas toute seule, j'aurai tout ce dont j'ai besoin... je lui dirais... commande, s'il te plaît ! » (Entretien avec l'association Midi-Pyrénées Actives, avril 2018, p. 16)

Nous identifions, donc, que le vieillissement n'est pas un enjeu essentiel pour déclencher le phénomène de l'isolement et de solitude. Cependant, il joue un rôle important quand on parle des situations de convivialité au quotidien. La vieillesse intervient comme un processus de réaménagement de la vie qui s'assimile à une série de pertes et à un déclin progressif conduisant au retrait social (*le désengagement*). Cette affirmation peut être contestable, puisqu'il faut prendre en compte l'expérience individuelle dans le processus du vieillissement, laquelle peut se caractériser par des pertes, mais également par des gains. Néanmoins, une chose semble indiscutable : si on change avec la vieillesse (changements d'ordres corporel, physique, cognitif), on change/on adapte intrinsèquement notre environnement de vie, nos activités et nos relations sociales.

Soutenir le "vivre ensemble" avec l'avancée en âge

Etant donné la nécessité de s'adapter au fil de l'eau du vieillir, d'autres questions se posent sur le mieux vivre ensemble au cours du parcours du vieillissement : comment soutenir les relations sociales positives avec l'avancée en âge et quelles sont les médiations qui favorisent la convivialité ? Dans ce contexte, les ressources menées par les seniors et mises à disposition dans le cadre d'ÂGIR, nous permettent de mieux saisir certains éléments synthétiquement présentés ci-après.

Nous identifions que la transmission et la communication-échanges entre les générations jouent un rôle irremplaçable pour tisser et nourrir des liens sociaux et des liens avec les proches. Les échanges, en direct ou de manière médiatisée, se caractérisent comme un processus de construction et de solidarisation du vivre ensemble (la grand-mère qui réunit les enfants et petits-enfants chez elle, accueille des proches chez elle, les visites, le partage de repas, les appels téléphoniques, les échanges dans les réseaux sociaux, etc.). Ainsi, nous constatons que l'ancrage dans la dimension relationnelle est décisif et celle-ci se construit de manière nourrissante et graduelle tout au long du parcours de vie.

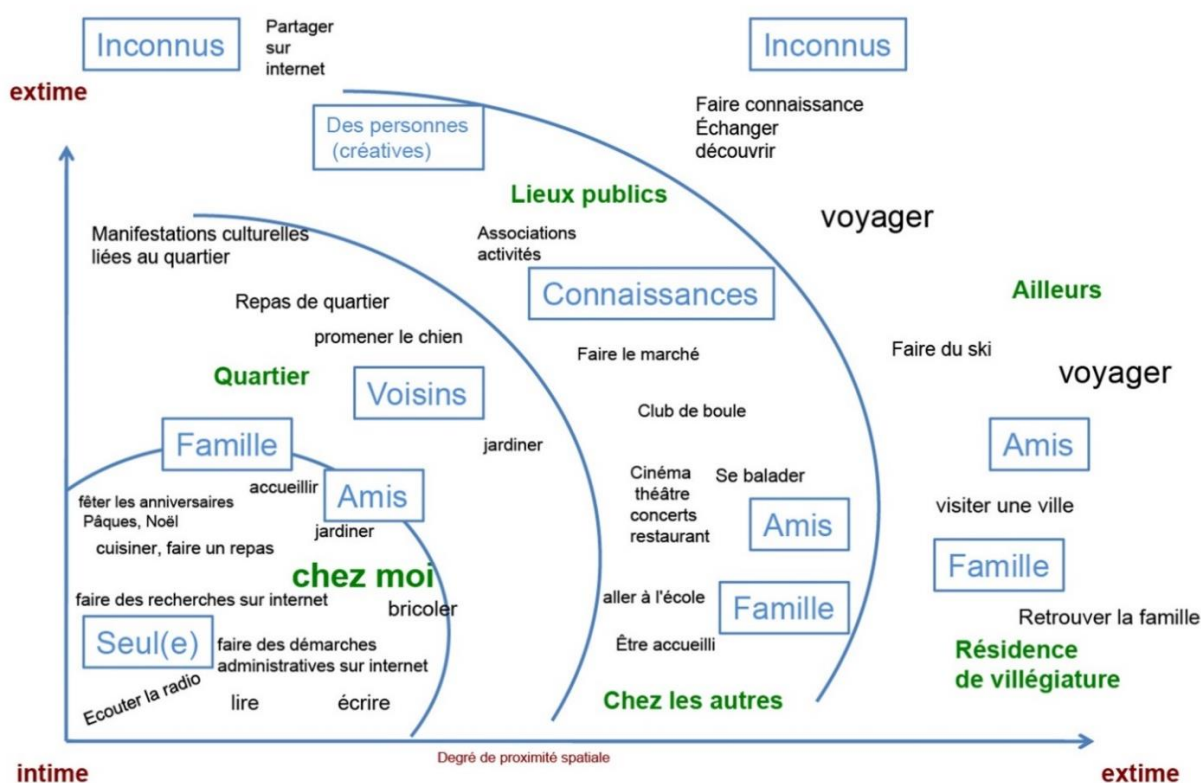
D'autres composantes comme l'entraide, le partage et la solidarité constituent également un rôle de renforcement du lien social. Le service social ou l'action sociale (aide au ménage, aide au repas, aide pour les courses, les visites) et l'engagement dans les tissus associatifs ont une position importante quand on parle de la convivialité des personnes âgées. Ces occasions sociales ouvrent un vaste spectre de relations interindividuelles positives à travers des accompagnements (collectif/individuel et médicales/non-médicales), la mise en œuvre d'activités d'animation/prévention (ateliers, sorties, sport adapté, partage de repas) et d'activités complémentaires (artisanat, lecture, etc.). Par ailleurs, ces opportunités mobilisent et favorisent de nouvelles responsabilités/nouveaux rôles dans notre société par l'émergence d'acteurs-médiateurs (actifs aidants, référents territoriaux, animateurs, bénévoles, volontariat). Nous constatons que quand on aide les autres, on s'aide possiblement soi-

même. La solidarité avec les autres peut être une façon aussi d'acquérir des compétences (reconnues ou non), de créer de nouveaux liens sociaux et de trouver la reconnaissance et sa place dans la société.

L'espace de la convivialité

Nous identifions que les espaces physiques de la convivialité constituent les échelles de notre environnement ontologique (notre *Umwelt*) à travers ces différentes sphères/coquilles : de la sphère intime de vie (le chez-soi) à la sphère la plus éloignée (ailleurs) en passant par les espaces et lieux publics. Chacune de ces sphères accueille des relations interactionnelles particulières en fonction de leurs différentes caractéristiques physiques et des opportunités d'action, et étant donné leur caractère visible : les relations d'interconnaissance interviennent toujours autour d'activités (nous sommes là, pour faire quelque chose). Autrement dit, les situations de convivialité passent indissociablement par une dimension de lieu, d'action et de temps.

Figure 1 : L'espace des convivialités (La frise)



Source : ÂGIR, *Innovation sociale et Réflexivité*, Atelier ÂGIR II.

Grâce à *La frise* (Figure 1), nous pouvons identifier des situations de convivialités (de rencontre) des seniors participants. Dans cet exercice collectif, chacun accorde une importance particulière à chaque élément, en précisant le lieu, le moment, les personnes rencontrées, les activités et le motif de la rencontre. Une première analyse visuelle nous permet d'identifier et de différencier facilement ce que le public âgé fait chez soi et ailleurs, et les rencontres avec les proches autant qu'avec des inconnus. Ensuite, une deuxième analyse, davantage qualitative, permet de dégager un spectre d'opportunités d'action et de rencontre liées aux valeurs d'espace-temps de chacune des *coquilles de l'homme*.

Le chez soi est d'abord la sphère d'appropriation personnelle, lieu de la domination et de la privatisation. « *L'appartement, comme la pièce, est un lieu privilégié de la spontanéité d'efforts subliminaux ignorés, déplacements aléatoires, décisions inconscientes ou mieux, absence de décisions, coordination motrice, empire cognitif* » (Moles et Rohmer, 1998). Cette sphère accueille essentiellement nos désirs plus intimes et le temps à soi, le temps où on s'occupe de soi : lire, écrire, écouter la radio, faire un repas. Par ailleurs, le chez soi est aussi le lieu où l'on accueille, on reçoit les proches, lieu où nous partageons nos envies, les moments privilégiés (fêtes d'anniversaires, Pâques, Noël) mais aussi les moments plus ordinaires. La coquille de l'appartement est aussi la frontière du privé et du public.

Le quartier, c'est où l'on passe à la sphère publique, néanmoins toujours dans le domaine familier, dans l'univers du connu, déjà exploré et reconnaissable. Il s'agit d'un lieu de *puissance collective* (la rue, les trottoirs, les places) où on s'y promène, on se salue, on promène le chien et on rencontre aléatoirement des connus et les inconnus. Cette coquille accueille des événements spontanés dans les rapports sociaux, mais aussi des événements organisés précédemment en favorisant la rencontre : le repas de quartier, les manifestations socioculturelles. Ces activités contribuent au sentiment d'appropriation des espaces des proximités et font émerger un sentiment de faire partie d'un ensemble commun.

L'espace public, ce sont des lieux qui ont des attractivités particulières et se caractérisent souvent par espaces de centralités vers lesquels on se rend. Pour cela, on emprunte un *mode de transport* (bus, mobibus, tram, métro, vélo, voiture) et on rentre dans la coquille de l'anonymat, « *je suis vu mais non regardé, je suis visible mais anonyme [...] lieu où l'on est soi-même anonyme et donc étranger pour les autres, tous sont à tous des étrangers* » (Moles et Rohmer, 1998). Les lieux publics accueillent des interactions indirectes (le regard social) et directes (saluer, parler, toucher), c'est où on fait les choses avec les connus et les inconnus : se balader, emmener les petits enfants à l'école, regarder les films au cinéma, assister à un pièce/un concert au théâtre, manger au restaurant, développer des

activités dans les associations/club de sport, faire le marché, etc. On y amène les amis, la famille autant que on y retrouve des *connaissances* et des *inconnus*.

Ailleurs, c'est quand on traverse la frontière du notre monde connu, on rentre dans la zone de l'inconnu et de l'imprévisibilité. Cette coquille concerne l'espace du voyage, tourisme de plaisir et d'exploration (connaissance / visite de nouvelles villes et pays, d'autres cultures), mais aussi voyage d'affaires ou de sports (faire du ski, randonnée). On part dans cette sphère avec la famille, les amis et aussi avec les inconnus avec qui on partage les jours et qu'on apprend à connaître (sorties/voyages organisés). La notion d'appropriation de l'être humain dans cet espace est réordonnée dans une dimension de participation et non plus de faire partie commune ou *maître possesseur*. C'est l'opportunité d'explorer, de voir l'inconnu devenir connu, mais surtout de s'ouvrir au nouveau et de vivre parfois différemment.

1.3. La convivialité des séniors autour des lieux et pratiques socioculturels

Les premières analyses exploratoires à partir de travaux menés par les séniors, nous ont stimulée à réfléchir sur le rôle social de l'espace public pour les personnes âgées. Cette chose « publique » dans le sens démocratique et qui constitue le quotidien de tous. Ainsi, l'espace public, en tant qu'ambiance physiquement défini, suggère les questions suivantes : quels sont les environnements dans le milieu public qui favorisent la rencontre, ceux qui ont des qualités pour tisser/retisser des liens interindividuels et qui renforcent le symbole politique et républicain de la société ?

Ensuite, nous sommes revenus sur les ressources pour faire une deuxième analyse de l'ensemble et examiner plus attentivement les évocations de séniors participants sur la convivialité et les espaces publics. Ainsi, nous constatons et notre problématique est centrée sur ce fait, que quand on parle de lieux publics de rencontre, quand on parle des pratiques/activités, les espaces d'identité socioculturel sont déterminants comme lieux de convivialité.

Dans *La frise* (Figure 2) et dans les extraits d'entretiens avec les acteurs médico-sociaux interviewés - précisés ci-dessous - il est flagrant que les pratiques socioculturelles ont un rôle important dans les situations de convivialité évoquées. Cette étape d'analyse exploratoire plus approfondie nous a amené à mieux définir les natures des pratiques socioculturelles du public de personnes âgées : quels sont les lieux culturels considérés par les séniors, quels sont les types de pratiques socioculturelles qu'ils se disposent à faire et qui ils vont rencontrer et avec qui ils vont partager.

Nous constatons donc que ces pratiques se produisent ordinairement dans la sphère publique, soit dans les lieux publics de proximité et du voisinage pour partager le repas de quartier, réaliser des manifestations culturelles, faire des choses à proximité des gens, jardiner. C'est où on va et où on rencontre les proches, la famille, les amis et les voisins.

« *Structure pour qu'elles puissent venir tous les jours.... Pff... à proximité de chez elles, partager un repas* ». (Secours Populaire, Toulouse, p.12)

« *Des bailleurs sociaux qui nous mettent à disposition un bas d'immeuble par exemple pour faire de choses [...] à proximité des gens* ». (Centre communal d'action sociale (CCAS), Cugnaux, p.23) ;

« *Jardin partagé avec les enfants du centre de loisirs [...] ils ont des bacs en hauteur, avec des bacs fleurs et fruits et légumes. Et ... ils cultivent ensemble, les seniors et les enfants.* » (Mairie de l'Union, p.12).

De plus, les pratiques socioculturelles s'épanouissent dans les espaces publics en ville. C'est où on va au cinéma, au théâtre, au musée, etc. C'est la sphère où on fait des choses ensemble avec la famille, des amis, des étudiants, etc. Cet environnement nous permet de retisser des liens avec des connus et/ou créer des nouveaux liens avec des inconnus :

« *On a un point info culture, où on a un partenariat avec des théâtres, des cinémas et des sorties à 1euros 50 le ticket* ». (Secours Populaire, Toulouse, p.4)

« *Il y a le théâtre des grand-enfants maintenant qui est ouvert le dimanche [...] en centre-ville* ». (Centre communal d'action sociale (CCAS), Cugnaux, p.22) ;

« *L'année dernière on est partis dans un cabaret à Mozza, on a fait deux sorties à la cité de l'espace* ». (Centre communal d'action sociale (Secours Populaire, Toulouse, p.5) ;

« *Les jours de fêtes, de Noël, de nouvel an, c'est pour ça que nous l'année dernière on avait fait le 24 décembre la sortie à la cité de l'espace* ». (p.6)

« *Ça peut être très bien des étudiantes qui partent au théâtre, qui font la même sorti parce qu'ils ont envie de la faire... donc ça crée aussi du lien* ». (Midi Pyrénées Actives, Toulouse, p.16) ;

De plus, les pratiques socioculturelles ne se limitent pas à l'univers reconnaissable, elles peuvent transcender les frontières et émerger ailleurs (réaliser des séjours dans un nouvelle ville, sortir, visiter, voyager...). On part avec la famille et les amis, on s'immerge dans le monde de l'inconnu (des choses et des individus) et ça nous permet de le connaître :

« *Il faut la culture [...] un joli château à visiter* ». (Centre communal d'action sociale (CCAS), Cugnaux, p.22)

« *On organise un séjour une fois par an avec l'association nationale des chèques vacances. Il y a un prix pour les personnes imposables/ non imposables* ». (Centre communal d'action sociale (CCAS), Cugnaux, p.22)

« *On est partis une semaine ensemble à Ste Maxime donc ça c'est une population inscrite au secours populaire et à qui on a proposé ses séjours* ». (Secours Populaire, Toulouse, p.1)

Cependant, le groupe de seniors participant du programme ÂGIR est composé, en grande majorité, par des citoyens qui disposent d'un capital culturel considérablement élevé, un capital économique et social stabilisé. Les matériaux, notamment de *La frise*, reflètent donc les limites du panel de personnes âgées qui ont travaillé avec nous. Par ailleurs, l'autre caractéristique limitante perceptible à l'analyse est que les espaces socioculturels passent, parfois discrètement mais indiscutablement, par une distinction sociale, « *je vais avec les personnes créatives* » (versus celles qui ne le sont pas).

C'est déjà connu, notamment par les études de Pierre Bourdieu et Jacques Rancière, que les espaces culturels ont un « effet » intrinsèque d'influence sur les inégalités sociales. Il existe en effet généralement une convergence entre les concepts du *capital culturel* et d'*habitus*, soit une prédisposition ou une attitude inconsciente résultant de la culture en fonction du capital culturel. Dans ce contexte, émergent les termes du « *commun* » et du « *grossier* » en opposition avec ce que l'on perçoit comme de la « *haute culture* » ou « *grande culture* ». De la même manière, l'approche en sociologie de la culture par l'axe dit de la « *sociologie de la consommation culturelle* », montre qu'il y a une correspondance statistique forte entre la hiérarchie des arts et, à l'intérieur, une hiérarchie sociale des consommateurs et du public (LAHIRE, 2009). Dès lors, la compréhension des limites des espaces et des pratiques socioculturelles suppose de prendre en compte les politiques culturelles, en l'occurrence celle de la ville de Toulouse et de Toulouse Métropole.

PARTIE 2

Lieux et pratiques socioculturels : de la coprésence à l'interaction

2.1. Les vocations des lieux et des pratiques socioculturelles dans le contexte toulousain et de ses logiques socio-spatiales

Nous avons déjà annoncé antérieurement que les pratiques socioculturelles se produisent habituellement dans les espaces ou lieux publics. Caractérisé par une richesse potentielle dans les rencontres en face à face, l'espace public permet la mise en forme d'un vaste spectre d'interactions ainsi que la mise en visibilité des participants entre eux et devant un public. La coprésence entre les personnes les rend accessibles les unes aux autres. De fait, elles n'opèrent pas seulement comme acteurs physiquement présents et partageant le même espace, elles déploient également des comportements de communication entre eux. L'espace public donne lieu à divers types d'échanges communicationnels, focalisés ou non-focalisés, mais tous soumis à un certain ordre public. Bref, les espaces publics ont une fonction sociale indiscutable comme lieux de réunion qui contribuent à la soutenabilité sociale. S'ils sont aménagés attractivement et démocratiquement, les espaces publics sont accueillants à différentes catégories sociales et à un éventail d'opportunités d'expression sociale.

En résonance avec les caractéristiques de la sphère publique, les pratiques socioculturelles opèrent comme levier et favorisent l'émergence des relations interpersonnelles positives par le biais de la mise en forme de divers moyens d'expression, différents langages symboliques marquant les représentations individuelles et collectives. Dans ce contexte, l'organisation d'événements culturels et artistiques est devenue un outil essentiel à la régénération culturelle des villes. Ces occasions sociales de convivialité à l'échelle locale du territoire donnent une image positive du territoire et du lien social (LUSSO, 2014, p. 70). Elles sont proposées tant au sein d'équipements culturels institutionnalisés publics (ou privés) localisés, habituellement, dans les espaces publics « ouverts ». Dans cette logique, il y a aujourd'hui de nombreux programmes de régénération d'espaces urbains pour favoriser des ambiances originales en ville et mobiliser ces environnements dans de nouveaux usages socioculturels (et aussi artistiques). Les événements les plus connus sur le territoire toulousain sont la Fête de la musique, le 14 juillet, Euro Science Open Forum - ESOF, Le carnaval, Toulouse plages et les festivités de fin d'année.

Ces événements de valeur génératrice d'interaction sociale - médiatisés à travers des parades, ateliers thématiques, repas, banquets, arts de rue, fêtes, spectacles, festivals et expositions - sont qualifiés par Goffman comme des « régions ouvertes ». Ils nous proposent par des occasions conviviales desurmonter les clivages traditionnels socio-professionnels et intergénérationnels. Par exemple, lors du « Carnaval », tous les individus présents sont en contact direct, et, indépendamment de leurs origines socioculturelles, se tissent entre eux des interactions réciproques. Ce contact est facilité par les masques et déguisements qui leur donnent une nouvelle identité et des capacités potentielles d'ouvertures vers les inconnus.

À côté et en cohérence, il y a des pratiques socioculturelles et artistiques proposées au sein d'équipements/structures culturels publics (ou privés). Dans cette perspective, nous avons réuni un échantillon des lieux qui se caractérisent par une capacité potentielle de développement d'événements socioculturels et artistiques dans la commune de Toulouse (à partir d'une liste des lieux de rencontre produite par le groupe de séniors participants du programme *ÂGIR*). Grâce au tableau synthétique intitulé *Lieux socioculturels et artistiques de Toulouse* (Annexe 1) rendu disponible en ligne par Toulouse Métropole, la réalisation d'une carte thématique est possible, en situant géographiquement ces espaces dans le territoire toulousain. Ces lieux socioculturels et artistiques pris en considération dans ces études concernent tant les structures culturelles du domaine public que les structures culturelles du domaine privé ; elles se soutiennent conjointement.

Ensuite, afin de comprendre les logiques internes propres à la morphologie toulousaine en relation avec les dynamiques des pratiques culturelles, nous nous sommes appuyés sur la théorie et la méthodologie de la syntaxe spatiale développée par Bill Hillier et Julienne Hanson à l'Université de Londres dans les années 1970 à 1980. La théorie repose sur la manière que l'espace est construit, ses limites, ses barrières, ses discontinuités/continuités et la manière qu'il configure les relations sociales. Le système urbain est un système d'espaces ouverts qui détiennent intrinsèquement des logiques discrètes qui informent l'ordre potentiel de mouvements et de rencontres entre les individus. Sa méthodologie s'appuie sur un moyen de discrétisation (simplification totale du système spatial) et d'analyse de phénomènes sociaux à partir des différents types de mesures quantitatives qui représentent les propriétés morphologiques du système spatial. Autrement dit, il y a une relation constante entre la morphologie de l'espace construit et les pratiques sociales. La compréhension de la dimension formelle de l'espace permet d'établir certaines équivalences du comportement social.

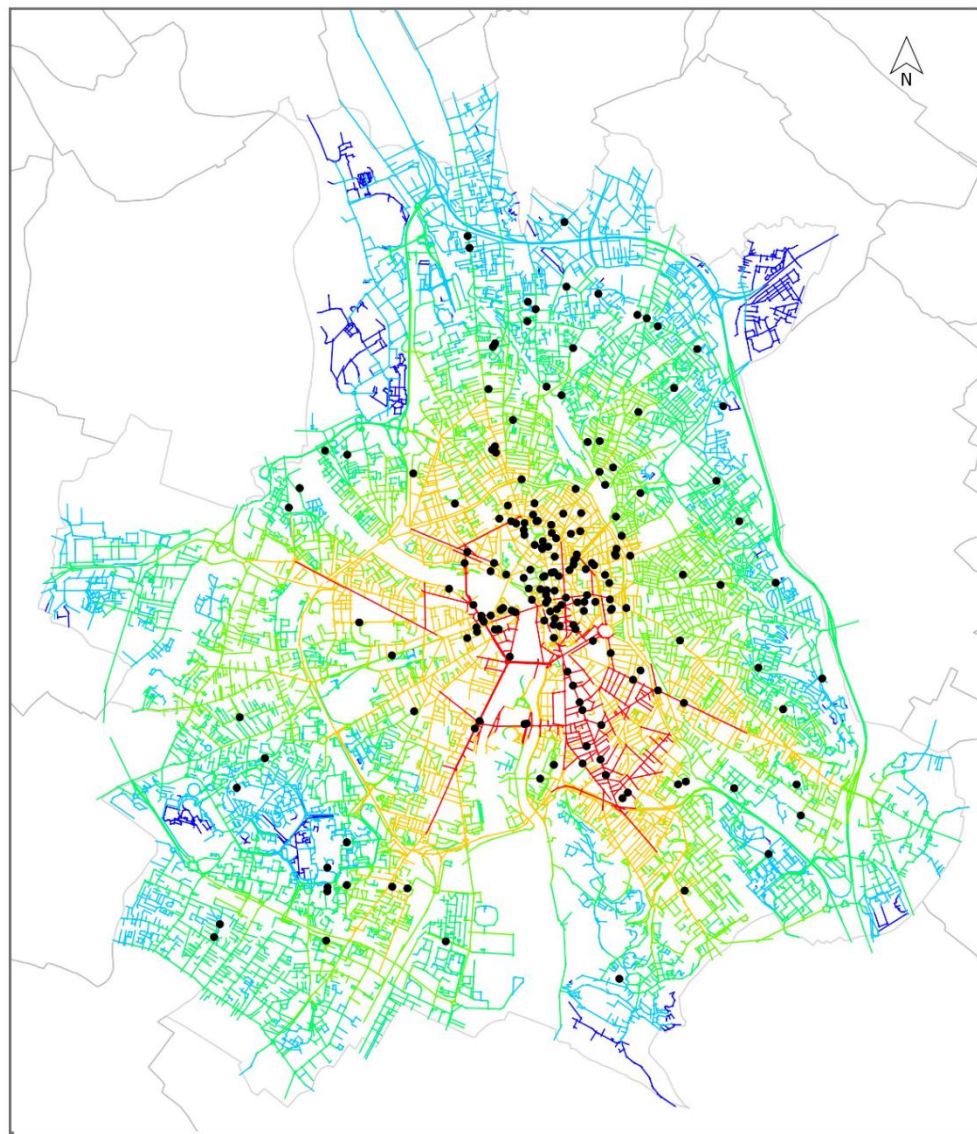
Donc, en s'appuyant épistémologiquement sur la syntaxe spatiale, nous avons effectué la décomposition axiale de la ville de Toulouse, c'est-à-dire une représentation simplifiée (lignes

axiales) des connexions entre tous les espaces ouverts en ville qui peuvent être traversés en ligne droite, sans changement de direction et en maintenant la ligne de visibilité. Ensuite, dans l'environnement géoréférencé favorisé par le logiciel QGIS Desktop 2.18.13 et à travers l'outil *Space Syntax Toolkit*, nous avons modélisé la carte axiale en analysant le degré de déformation de la maille urbaine topologiquement décrite par lignes de couleurs « chaudes » ou « froides ». Ces lignes représentent les mesures syntaxiques d'intégration au niveau local en prenant en considération mathématiquement le niveau topologique d'une ligne axiale en relation avec tous les autres à travers les simulations intelligentes dans l'environnement informatique.

En analysant les résultats (Carte 4), nous pouvons identifier que le modèle formé par la maille urbaine toulousaine est plutôt de type radial ou une configuration morphologique urbaine de centralité endogène. Les lignes de couleurs « rouge » sont potentiellement (au niveau local) plus accessibles, et en conséquence, des lieux de rencontre, de commerce et de service (zones intenses).

Dans cette perspective, la carte thématique nous permet de qualifier les espaces de centralité culturelle et les centralités culturelles secondaires, voire périphéries culturelles. Nous identifions que les musées, cinémas, cinémathèques, théâtres, galeries et autres structures commerciales d'identité culturelle et artistique sont spécialement dans le milieu plus intense de la ville, et sont des lieux plus accessibles. Ces structures opèrent un dynamique de soutien réciproque et renforcent une forte centralité culturelle. À l'inverse de cette logique, nous trouvons les maisons de quartier, les centres d'animation et studios de répétition qui sont en situation de centralité secondaire ou périphérique et qui ont plutôt une vocation d'espace culturel de proximité. Cela permet de dégager clairement qu'il y a une hiérarchisation entre les lieux et les pratiques d'expression culturelles dans les équipements de proximité et les activités de réception culturelle de portée régionale qui se répercute sur le type d'appropriation culturelle et sur la position géographique de centralité ou de périphérie.

Carte 2 - Intégration du système morphologique et distribution des lieux culturels à Toulouse, 2018



Mesure d'intégration globale du système

— 0.232 - 0.298

— 0.298 - 0.363

— 0.363 - 0.429

— 0.429 - 0.495

— 0.495 - 0.560

— 0.560 - 0.626

• Équipements culturels divers

© LUCCA, 2018

0 1 km



Source : LUCCA, 2018, à partir de données produites par l'auteur.

2.2. Les enjeux sociologiques de la culture en terme du lien social

Culture : un élément liant pour la création de nouvelles sphères

Les phénomènes ontologiques sont toujours liés intrinsèquement à l'espace, et, inversement, l'espace est intrinsèquement lié aux phénomènes ontologiques. Dans les études micro-sophrologiques et macro-sophrologiques du philosophe Peter Sloterdijk, sous l'image de la bulle/ du globe, il montre des relations bipolaires et pluri-polaires à l'intérieur de l'espace qui accueille des relations intimes entre les individus. Il affirme que les individus aménagent des sphères constamment tout au long de leur parcours évolutif à travers différentes relations interpersonnelles (entre la mère et son fils, entre les couples amoureux et plus largement, la société/la polis). Ces espaces « *plus ronds que tout ce que l'on peut dessiner avec des cercles* » permettent, à l'être humain, de s'adapter dans un environnement par sa propre expérience existentielle et de composer son propre *Umwelt*. Donc, la société est un ensemble de microsphères de différents formats (couples, entreprises, institutions, associations). Elle configure un ensemble des bulles ni véritablement atteignables, ni effectivement séparées qui se conglomèrent dans une union plus dense : les « *écumes sociales* ». En conséquence, pour l'auteur, la société est consistée par un ensemble de plusieurs globes/sphères dotés d'un contour et d'un intérieur, qui sont habités par les hommes.

Pour comprendre la constitution de ses sphères, l'auteur mentionne l'identification de quelques couches : premièrement, les sphères nous offrent un intérieur commun, elles situent l'être humain dans un espace inter-cordial. Le phénomène sophrologique se produit dans une sphère interfaciale et dans un champ de forces reliant et des effets de proximité. Ainsi, dans sa perspective, la reconnaissance des autres individus et/ou les relations d'affinités qui les animent mutuellement sont à la base d'une production spatiale. « *Là où se forment des lieux de ce type, l'existence des unit, tournés l'un vers l'autre dans le domaine de proximité agit, dans chaque cas, comme véritable agent de la constitution d'espace* » (SLOTERDIJK, 2005, p. 25-76).

Dans cette vision sophrologique, l'occasion de constituer un environnement de proximité et des opportunités de relations en face à face, peut être stimulée par la qualité des lieux socioculturels (et artistiques), en tant que foyers originaux et créatifs, constitués d'un intérieur commun qui vibre dans l'animation qui lui est propre. Les individus, en tant que participants et créateurs de ces espaces, peuvent configurer un lieu d'intérieur commun, animés par des résonances réciproques. Ce sont des lieux propices au développement de nouvelles configurations sophrologiques, en faisant de la culture

un élément politique, un bien commun et collectif. Cette réflexion permet surmonter nouveaux questionnements : Quel est véritablement l'intérieur commun qui gère ou nourrit les relations interindividuelles dans la sphère des lieux culturels ? Comment se créent ces forces reliant ? Est-ce qu'elles existent en effet ? En cas affirmatif, comment elles se caractérisent dans les différents lieux culturels et comment elles se transforment en relations d'affinités ou/et en relations interindividuelles ?

Espaces culturels de proximité, déclencheurs de la reconnaissance et d'un « chez soi »

La proximité a un sens stratégique en mesure de développer un sentiment d'appartenance au quartier/à la ville, une identité micro-locale. De côté, l'homme est lié à la société particulièrement par l'engagement pour les collectivités ou à travers des relations avec d'autres individus. Dans la microsociologie de Erving Goffman, les relations sociales sont produites par des relations anonymes ou par des relations ancrées (ou fermées). Dans le premier cas, les individus se connaissent uniquement à travers des identités sociales qu'ils portent dans l'instant. Cela se produit par exemple, quand on croise quelqu'un sur le trottoir et qu'on établit la connaissance de l'individu par les catégories sociales qu'il représente comme le sexe, la classe, l'âge, etc. Par ailleurs, le terme de relation dite ancrée désigne une situation où l'individu identifie l'autre personnellement. Ces relations naissent directement par des dispositions institutionnelles ou volontaires et portent habituellement un nom qui les différencie (parents, fils, frères, amis, voisins, collègue). Ce sont ces relations volontaires ou spontanées/ neuves ou réorientées, auxquelles nous nous intéressons dans cet étude.

Les relations volontaires sont un enjeu important pour la lutte contre la ségrégation sociale. Elles s'expriment par des règles particulières qui favorisent ou inhibent les occasions de rencontre. Comment les relations de connaissance se réorganisent-elles vers des relations de reconnaissance ? Comment construisent-elles dans la réalité des espaces publics culturels ? Ces relations impliquent aussi une prise en considération d'engagements vers des inconnus (personnes que n'ont été pas présentées) et qui, en règle générale, dans une situation sociale donnée, n'entrent pas dans une rencontre d'ouverture s'ils n'ont pas une bonne raison pour le faire. Néanmoins, c'est tout à fait possible qu'un inconnu s'approche d'un autre si la menace/le danger au contact est effacé dans le contexte de la rencontre.

Ainsi, les pratiques culturelles entrent comme instrument médiateur pour favoriser, en résonance avec un ambiance de sécurité physico-psychologique, un foyer propice pour la rencontre et les engagements en face à face (situation où deux participants ou plus se rassemblent ouvertement et

s'orientent vers des interactions focalisées ou/et non-focalisées). Les espaces culturels et artistiques peuvent stimuler des relations d'informations entre les individus et la société, et développer différents types de relations sociales ; la reconnaissance cognitive est ce processus où l'individu identifie un autre individu et le relie à des informations personnelles que le concerne exclusivement (son nom, son identité, son statut) ; la reconnaissance sociale est ce processus où on accepte ouvertement l'autre et où on peut accepter d'amorcer un engagement, à tout le moins, un simple sourire ou un simple « salut ». Donc, quels sont les règles particulières d'engagements des uns vers les autres atours des différentes pratiques, espaces / lieu culturels ? Quels sont les ordres publics soumis autour de ces pratiques/ ces espaces ? Comment produisent-ils ? Quels comportements sont-ils acceptés/admis/ autorisé et quels qui ne sont pas ?

La proximité a un sens stratégique en mesure de développer un sentiment d'appartenance au quartier/à la ville, une identité micro-locale. Lieu de la rencontre, ces sphères représentent une idée d'un domaine familier, mais dont l'individu, l'habitant n'est pas maître car ces espaces sont de domaine public. Dans tous les cas, il reste dans l'univers du connu et déjà exploré, il appartient à notre cosmos familier. Dans cet logique, les pratiques culturelles ou artistiques de proximité sont configurées à l'échelle du quartier/ du voisinage, mais aussi de la ville. Elles portent intrinsèquement une attractivité familière et sont soumis fortement à l'appropriation et aux représentations d'un « chez soi ». Puisque le « chez soi » n'est pas nécessairement notre appartement, mais tout ce qui appartient à notre *cosmos* familier (les routes où je me promène, le parc que je vois par la fenêtre, la boulangerie où j'achète le pain ou la bibliothèque à côté de ma maison). Il y a tout un sens anthropologique d'appropriation, car « *l'homme a besoin d'espace, mais plus encore d'un lieu* » (MOLES ET RHOMER, 1978).

Ainsi, le phénomène ontologique de l'homme de constamment « créer ses lieux » (ses coquilles) évoque la force de mot « proximité » et sa relation essentielle à l'attachement et à l'appropriation. Pour autant, comment se font les appropriations des espaces /lieu culturels ?

2.3. Mise à l'épreuve des politiques urbaines de soutien du lien social avec l'avancée en âge autour des pratiques socioculturelles

La Charte d'engagement Culture – Politique de la Ville 2017-2020 et son interprétation des séniors / de la convivialité des séniors

Le Contrat de ville de Toulouse, nouveau plan d'action de la politique de la ville, issu de la loi *Ville et cohésion urbaine* du 21 février 2014, présente plusieurs nouvelles directrices pour lutter contre les inégalités présentes dans le territoire. Entre autres ancrages, le plan repose sur le pilier de la cohésion social. Il stimule et/ou il est stimulé par la démarche d'engagement *Culture – Politique de la Ville 2017-2020* qui vise à inscrire la Culture au cœur du développement urbain et social, surtout pour les douze quartiers prioritaires de Toulouse (Les Maraîchers, Bréguet-Lecrivain, Empalot, Soupertard, La Gloire, Negreneys, Bourbaki, Izards-La Vache, Céprière-Beauregard, Arènes, Les Pradettes, Grand Mirail) et pour quatre quartiers des communes de Blagnac, Colomiers et Cugnaux. Antérieurement concentré sur la ville de Toulouse, ce projet ambitionne actuellement l'échelle de la métropole.

En considérant l'action culturelle, levier pour la cohésion territoriale et sociale, et dispositif pour lutter contre les inégalités présentes entre différents quartiers, le projet d'engagement Culture – Politique de la Ville possède trois volets principaux : « *favoriser l'accès de tous aux usages et aux pratiques culturelles* », en construisant une offre de services renouvelée afin de confirmer le rôle important des pratiques culturelles et artistiques surtout pour et dans les quartiers prioritaires ; « *conforter l'appropriation positive de l'espace urbain* », en renforçant la mise en disposition de lieux ouverts et conviviaux (culturels ou ludo-sportifs) dans l'espace urbain et en valorisant le patrimoine culturel/historique/naturel déjà présents dans les quartiers ; « *renforcer les relations entre équipements et services de centres et des périphéries* » par la contribution à la circulation/ flux des publics mixtes à travers des occasions festives culturelles et artistiques dans les quartiers, ainsi que par le développement des structures artistiques/scientifiques dans les quartiers prioritaires.

Dans ce contexte, la *Charte d'engagement Culture – Politique de la Ville 2017-2020* a été signée en 2017 par l'État, Toulouse Métropole, la Ville de Toulouse et les Villes de Blagnac, Colomiers, Cugnaux et les institutions culturelles partenaires en engageant un travail collectif entre les communes pour donner une cohérence d'ensemble et plus de visibilité aux pratiques culturelles. Ainsi, à partir d'entretiens développés au sein des institutions culturelles, de décembre 2016 au janvier 2017, le

document présente un ensemble des « fiches-actions » qui présentent une synthèse des missions premières des institutions culturelles engagés dans cette démarche jusqu'à 2020.

En analysant l'introduction du corpus de la *Charte d'engagement Culture – Politique de la Ville 2017-2020*, nous identifions que le document expose une attention particulière sur les publics empêchés, le public féminin, les enfants, les adolescents et les jeunes à travers d'actions transversales des structures sur les champs de l'*Education/Jeunesse, Citoyenneté : Lutte contre les discriminations, Egalité Femmes – Hommes* et la *Participation des habitants / Co-construction*. Cette démarche se développe autour des projets distincts et complémentaires qui sont proposés particulièrement par chaque structure. Dans cette perspective, nous concluons que le public âgé n'est pas reconnu comme public ciblé dans la perspective de la *Charte d'engagement Culture – Politique de la Ville de 2017-2020*. Pour autant, il est concerné indirectement dans les principes généraux, notamment autour de l'offre de services renouvelée avec une attention particulière aux profils des publics et de favorisation à la mixité sociale.

De plus, l'analyse des « fiches-actions » développées par des institutions culturelles partenaires montre une préoccupation pour l'inclusion des séniors dans les propositions d'animation du public âgé, notamment à travers des projets intergénérationnels. À titre d'exemples, nous mentionnons le projet la *Lutte contre la fracture numérique* présenté par la Bibliothèque de Toulouse, le projet *Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes* proposé par la Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse, le projet *La plate-forme Danse "Festival Neuf 9" : Travail sur le mouvement* et le projet *Le Cirque en période estivale* proposé par le Quais des Arts de Cugnaux et le projet *Actions itinérantes* du Quai des Savoirs de Toulouse, entre autres. Ces activités dédiées aux personnes âgées des éclinent spécialement autour d'activités numériques, d'activités de co-construction / de participation avec les habitants, sorties culturelles, ateliers ou programmations d'arts et d'expositions de nature musicale, scientifique, technique et industrielle.

Guide pratique Seniors 2017 de Toulouse et ses activités proposées pour soutenir le lien social en passant par la culture

Le vieillissement exige une attention collective et il représente un enjeu central pour la société française. L'action municipale s'engage en faveur des séniors à travers des quatre axes majeurs qui orientent des initiatives dédiées aux séniors : *prévenir les effets du vieillissement, lutter contre l'isolement et la précarité, encourager les échanges intergénérationnels et faciliter l'accès aux loisirs*

culturels et sportifs. Dans ce contexte, le guide sénior émerge comme une de ces nombreux dispositifs et outils publics développés pour faciliter le quotidien et inclure la vie des séniors dans les dynamiques de la ville. Il est un résultat d'une démarche collaborative entre la Mairie de Toulouse, un ensemble d'institutions partenaires et un collectif d'acteurs professionnels engagés dans différents activités et services qui sont susceptibles de concerner les plus de 55 ans.

Le guide est organisé en cinq parties qui regroupent différentes thématiques autour d'opportunités diverses qui concernent le quotidien du public âgé. Une première partie vise exposer les opportunités d'accompagnement et de protection en mettant à disposition des mesures d'aides à domicile, d'aides familiales, des gardes de jour et de nuit, d'aide et d'accompagnement et gestion financière. Une deuxième partie s'attache à préserver le capital santé des séniors à travers des conseils pratiques d'alimentation équilibrée et d'incitation au développement d'exercices de mémoire et physique. Une troisième partie expose les différentes possibilités d'habitat de séniors (habitat partagé, hébergement en famille d'accueil, hébergements au sein d'institutions et d'autres établissement d'accueil pour personnes âgées). Une quatrième partie présente les opportunités de transmission de savoir-faire de l'intergénérationnel à travers des manifestations, du bénévolat, d'engagements dans les associations et de la participation aux espaces de discussion (cafés géographiques, partage d'expériences sur la Web). Enfin, une cinquième partie aborde les opportunités de loisirs culturels et sportifs en présentant un ensemble de lieux où pratiquer des activités culturelles et de loisirs qui sont ouvertes à tout âge ou dédiés spécifiquement aux séniors.

Dans cette logique, la mairie de Toulouse édite et met à disposition du public à l'accueil du Capitole, dans les maisons de citoyenneté et dans les mairies de quartiers, une série de fiches pratiques qui reprennent l'ensemble de l'offre culturelle sur le territoire toulousain. En résonance, il existe d'autres opportunités, services et dispositifs pour inciter et favoriser les pratiques socioculturelles à Toulouse : *La carte Musée libre* proposée aux Toulousains à l'accueil du Capitole, des visites guidées, des conférences et des circuits touristiques à tarif réduit pour les plus de 65 ans proposés par l'office de tourisme de Toulouse. L'initiative *Les séjours séniors* offre aux séniors des séjours de découverte en villages et vacances à tarif spécial proposés en partenariat avec l'ANCV, l'Unat Midi-Pyrénées, la caisse de retraite complémentaire Malakof et la Carsat. Il existe également *La carte Toulouse Cultures* (gratuite pour les Toulousains de 65 ans et plus) qui donne droit à des réductions sur les tarifs des spectacles de nombreux équipements culturels et à la participation à plusieurs ateliers culturels de la ville.

Concernant les activités socioculturelles spécifiques aux séniors, la mairie de Toulouse rend disponible aussi un panel de services, lieux et activités variées. Concernant les activités numériques, la municipalité les rend accessible à travers le *Pass numérique* qui permet les séniors d'assister librement aux *Cafés Numériques* dans les *Espaces Séniors Connectés*, de participer aux travaux pratiques et aux ateliers de formation. Il y a également l'*Université du 3^{ème} âge* et l'*Université du Temps Libre* qui proposent des conférences, débats, groupes de lecture/discussion et ateliers de conversation en langue étrangère, entre autres. De plus, les associations et les clubs séniors proposent des activités de tout type. Enfin, l'ensemble des opportunités d'animation dédiées exclusivement aux publics âgés est accessible grâce au service *Point Info Sénior* et/ou au *Pôle Accueil inscriptions* où les inscriptions se font en fonction du type d'activité et du lieu.

CONCLUSION

Notre première conclusion porte sur les analyses exploratoires des travaux menés par les seniors participants au programme *ÂGIR* et les témoignages des acteurs du champs gérontologique. Nous constatons que les lieux et les pratiques socioculturelles ont un rôle important dans le discours quand on parle des situations de convivialités qui concernent les personnes âgées au quotidien. En se basant sur cette constatation, nous nous sommes intéressées à la politique culturelle de Toulouse pour voir en quoi elle intègre l'idée que les lieux culturels sont des lieux qui vont être le support à des interactions positives, notamment pour les seniors.

Nous identifions, grâce à l'analyse documentaire, que la politique culturelle toulousaine s'appuie sur quatre champs d'actions principaux, ceux de l'*Education/Jeunesse*, de la *Citoyenneté : Lutte contre les discriminations*, de l'*Egalité Femmes – Hommes* et de la *Participation des habitants / Co-construction*. Cette politique culturelle se caractérise essentiellement par des actions transversales qui développent une attention particulière aux publics empêchés, au public féminin, aux enfants, adolescents et jeunes. Ainsi, nous constatons que les seniors ne sont pas identifiés comme un public ciblé et qu'il n'existe pas non plus d'activités spécifiques aux seniors dans la perspective de la *Charte d'engagement Culture – Politique de la Ville de 2017-2020*. Néanmoins, le public âgé est intégré indirectement au sein des principes généraux dans les orientations autour de l'offre de services renouvelés avec un attention particulière aux profils de publics et de promotion de la mixité sociale. Les seniors de plus de 65 ans sont identifiés comme public participant, notamment dans les projets intergénérationnels proposés par des institutions culturelles partenaires. Ces activités dédiées pour tous les âges se déclinent spécialement autour d'activités numériques, d'activités de co-construction / de participation avec les habitants, sorties culturelles, ateliers ou programmations d'arts et d'expositions de nature musicale, scientifique, technique et industrielle.

Cependant, en guise de deuxième conclusion, du côté de la politique de la vieillesse, l'analyse documentaire du *Guide pratique Seniors 2017 de Toulouse*, nous permet de noter une cohérence avec notre première conclusion : les lieux et les pratiques culturelles prennent une place déterminante dans les activités pour les seniors. Théâtres, musiques, danse spectacles, festivals, et autres créations artistiques, sites culturels à visiter, mais aussi les bibliothèques, médiathèques et cinémathèques, font partie des propositions pour dynamiser la vie de seniors et vivre la ville de Toulouse. Elles sont autant

d'idées de rencontre pour les seniors, mais elles peuvent également être partagées avec les petits enfants et les proches. Ces occasions contribuent à permettre des opportunités d'identification / d'appropriation, mais surtout elles soutiennent et/ou créent des liens sociaux.

L'idée de rencontre dans les sphères de lieux socioculturels porte des opportunités communicationnelles et expressives, mais implique aussi une série d'attitudes et de comportements, de manières légitimes et appropriées, de conditions de limites structurées par des conventions (rester assis et silencieux, ne pas fumer dans certains lieux, savoir attendre, utiliser des vêtements adéquats, être déguisé). Enfin, ces espaces portent une socialisation culturelle à l'appropriation et aux échanges du savoir, mais aussi des caractéristiques spécifiques de relations et d'ordre public. Elles s'expriment par des règles particulières qui favorisent ou inhibent les occasions de rencontre. Pour autant, comme déjà évoqué antérieurement, ces environnements conviviaux sont souvent soumis indissociablement aux questions liées au conflit et aux inégalités sociales.

À partir de l'idéologie de « démocratisation culturelle » des années 1960, due la volonté de lutter contre l'inégalité d'accès à la culture, l'État a mis en évidence les fonctions de la culture et de l'art pour assurer la cohésion nationale française et orienter les transformations sociales. Mais, jusqu'à aujourd'hui, nous constatons plutôt une orchestration de la hiérarchie, voire une légitimité réglementaire, des activités et des espaces/lieux d'identité culturelle dans la commune de Toulouse. Cette réglementation discrète sépare les activités dites socioculturelles proposées dans les équipements de proximité (maisons de quartier, centres d'animation de quartier) et les activités de réception des œuvres d'art (objets ou processus artistique) dites légitimes par des institutions artistiques qui ont une portée régionale (musées, théâtres et cinémas). Elle classe indissociablement les types d'appropriation culturelle et d'appropriation de l'art, et leur position géographique de centralité ou de périphérie (carte 2).

Ce mémoire présente malheureusement un ensemble de limites. Une limite de dimension géographique, puisque nous nous sommes fixés seulement sur la réalité toulousaine et parfois sur l'agglomération toulousaine. Une autre limite est de dimension temporelle, du fait de l'opportunité de réaliser seulement deux mois de stage. Nous aurions souhaité une opportunité d'insertion plus active et plus approfondie dans le contexte du programme *ÂGIR*. De plus, le temps imparti pour réaliser le mémoire a limité la volonté d'explorer le champ de la sociologie de la réception culturelle, de comprendre le processus de l'appropriation culturelle française par les politiques de « démocratisation culturelle ». Enfin, nous n'avons pas pu approfondir correctement les apports

théoriques, notamment les réflexions par rapport aux phénomènes sociologiques de distinction sociale dans les pratiques culturelles de Pierre Bourdieu et de Jacques Rancière.

Malgré toutes ces limites, ce travail nous a permis de mettre en évidence quelques ambitions et perspectives futures concernant la problématique exposée. Nous estimons pertinent d'effectuer une caractérisation, voire une catégorisation des espaces socioculturels, et de mettre en relation les comportements/ordres publics autour de ces pratiques et ces espaces. De même, nous cherchons à comprendre les opportunités relationnelles interindividuelles dans les pratiques et les espaces/lieux socioculturels, notamment celles qui concernent les publics âgés, et à identifier les comportements et les processus favorisants, ou au contraire, inhibiteurs de la construction ou du retissage des liens sociaux. Pour cela, nous pensons avoir besoin d'un approfondissement de notre réflexion théorique et de la réalisation d'une étude empirique au travers d'enquêtes, d'objets d'intermédiations (jeux, maquettes). Nous souhaitons également participer aux opportunités d'animation et de rencontre dans la ville de Toulouse et/ou dans l'agglomérations toulousaine.

Liste des références bibliographiques

La rédaction des références s'inspire des normes AFNORZ 44-005.

Articles de périodiques

ARGOUD, Dominique. De l'hébergement à l'habitat : une évolution ambiguë **[en ligne]**. *Gérontologie et société*. 2011/1, vol. 34, n°136, p. 13-27. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-2011-1-page-13.htm>

OLIVER, Bert. *Bourdieu, Rancière, Inequality and Education* **[en ligne]**. *Koers – Bulletin for Christian Scholarship* 2017, 82(1). Disponible sur : <https://doi.org/10.19108>

LAHIRE, Bernard. Entre sociologie de la consommation culturelle et sociologie de la réception culturelle **[en ligne]**. *Idées économiques et sociales*. 2009/1, n° 155, p. 6-11. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2009-1-page-6.htm>

CAUNE, Jean. Pratiques culturelles, médiation artistique et lien social **[en ligne]**. *Hermès, La Revue*. 1996/2, n°20, p. 169-175. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1996-2-page-169.htm>

ESCAFFRE, Fabrice. Espaces publics et pratiques ludo-sportives : l'expression d'une urbanité sportive **[en ligne]**. *Annales de géographie*. 2011/4, n° 680, p. 405-424. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2011-4-page-405.htm>

LUSSO, Bruno. Pérenniser l'événementiel culturel dans la métropole lilloise après la Capitale européenne de la culture **[en ligne]**. *Rives méditerranéennes*, 47 | 2014. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/rives/4593>

PEPONIS, John. Space, Culture and Urban Design on late modernism and after **[en ligne]**. *EKISTICS, the problems and science of human settlements*. 1989, vol. 56, n° 334/335, p. 93-108.

Ouvrages

CAUNE, Jean. *La démocratisation culturelle*. Presses universitaires de Grenoble, 2006, 205p. (ISBN : 978-2-7061-1340-6)

GEHL, Jan. *Cities for People*. Island Press, Washington, 2010, 269 p. (ISBN-13 : 978-1-59726-573-7). (ISBN-10 : 1-59726-573-x)

- GOFFMAN, Erving. *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*. Traduit de l'anglais (État-Unis) par Daniel Cefai, Economica, 2013, 305 p. (ISBN : 978-2-7178-6441-0)
- GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Les éditions de minuit, 1973, 251 p. (ISBN : 978-2-7073-0014-0)
- GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*. Les éditions de minuit, 1973, 371 p. (ISBN : 2-7073-0063-2)
- HILLIER, Bill ; HANSON, Julienne. *The social logic of space*. Cambridge University Press, 1984, 294 p. (ISBN-13 978-0-521-36784) ISBN-10 0-521-36784-0)
- HUBER, Andreas. *New Approaches to housing for the Second Half of Life*. ETH Wohnforum – CCSA, Faculty of Architecture, Swiss Federal Institute of Technology, Zurich, 223 p. (ISBN 987-3-7643-8635-1)
- MARGIER, Antonin. *Cohabiter l'espace public. Conflits d'appropriation et rapports de pouvoir à Montréal et Paris*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2016, 290 p. (ISBN : 978-2-7535-5193-0)
- MOLES, Abraham. *Psychosociologie de l'espace*. L'Harmattan, 1998, p. 83-111. (ISBN-10 : 2738469949) (ISBN-13 : 978-2738469946)
- SANTOS, Milton. *La nature de l'espace : technique et temps, raison et émotion*. 2. reimpr. - São Paulo- Brésil, 2006, 259 p. (Coleção Milton Santos ; 1). (ISBN 85-314-0713-3)
- SLOTERDIJK, Peter. *Bulles, Sphères*. Pauvert, 2002, 681 p. (ISBN : 2-720-21460 -4)
- SLOTERDIJK, Peter. *Globes, Sphères*. Maren Sell, 2010, 720 p. (ISBN : 978-2-35580-012-2)
- SLOTERDIJK, Peter. *Écumes, Sphères*. Maren Sell, 2005, 790 p. (ISBN : 2-35004-008-9)
- VITRUVÉ. *L'architecture de Vitruve. Tome Premier [en ligne]*. Paris, C.L.F. Panckoucke. Traduction par M. Ch. -L. Maufras (latin-français). 1847, p. 516. Disponible sur : <http://www.ancientportsantiques.com/wp-content/uploads/Documents/AUTHORS/Vitruve-Maufras%20-%20Edit%20Panckoucke%201848-Livres%20I%C3%A0V.pdf>

Chapitre d'ouvrage

- SINGLY, François. Pourquoi vivre ensemble ? La place de l'espace. **In** : *Libres ensembles. L'individualisme dans la vie commune*. Paris, Nathan/VUEF, 2001, p. 17-28. (ISBN : 2-09-190932-7)

Thèse

- ESCAFFRE, Fabrice. *Espaces publics et pratiques ludo-sportives à Toulouse* [Texte imprimé] : l'émergence d'une urbanité sportive ? 1 vol. (419 f.), [S.l.] : [s.n.], Toulouse, 2005. Sous la direction de Robert Marconis.

LEGEBY, Ann. *Patterns of co-presence* [en ligne] : Spatial configuration and social segregation. 1 vol. (361 f.) Stockholm, 2013. ISBN 978-91-7501-920-8

VAZ, Nelson P. *La place publique comme espace de communication* [en ligne] : Comparaison entre la Praça XV de Novembro à Florianópolis (SC - Brésil) et quelques places parisiennes. 1 vol. (266 f.), Paris. Sous la direction de Georges Knaebel

Supports de cours

ROUYER, Alice. *Méthodes d'enquête : l'entretien*. Toulouse : UT2J. 1^{ère} année, Master 1 VIHATE, 2018, 8 p.

BRAGA, Andrea. *Algumas considerações sobre a sintaxe espacial*. Porto Alegre : UFRGS. PROPUR, 2015, 8 p.

Décrets, lois, circulaires / Rapports techniques

Appel à projets 2017, *Culture – Politique de la ville*. Mairie de Toulouse. Disponible sur : <https://www.toulouse.fr/>

Charte d'engagement Culture – Politique de la Ville 2017-2020. Conseil Municipal N2 du 23 juin 2017. Délibération n° 8.1. Mairie de Toulouse. Disponible sur : <https://www.toulouse.fr/>

Diagnostic stratégique. *SCOT grande agglomération toulousaine*. Smeat Disponible sur : <http://www.scot-toulouse.org/>

Évaluations. *SCOT grande agglomération toulousaine*. Smeat Disponible sur : <http://www.scot-toulouse.org/>

Justification des choix retenus. *SCOT grande agglomération toulousaine*. Smeat Disponible sur : <http://www.scot-toulouse.org/>

Le contrat de ville de Toulouse Métropole 2015-2020. Cahier n°1 : cadre de l'action des partenaires. Juillet 2015. Toulouse Métropole. Disponible sur : <https://www.toulouse.fr/>

Le contrat de ville de Toulouse Métropole 2015-2020. Cahiers territoriaux. Juillet 2015. Toulouse Métropole. Disponible sur : <https://www.toulouse.fr/>

Perspectives culturelles 2017-2020. Conférence de presse. 20 novembre 2017. Toulouse Métropole. Disponible sur : <https://www.toulouse-metropole.fr/>

Projet d'Aménagement et de Développement Durables. *Plan Local d'urbanisme intercommunal de l'habitat 2019*. Aua/Toulouse aire Métropolitaine. Toulouse Métropole. Disponible sur : <https://www.toulouse-metropole.fr/>

Projet d'Aménagement et de Développement Durables. *SCOT grande agglomération toulousaine*. Smeat Disponible sur : <http://www.scot-toulouse.org/>

Rapport de Présentation. *Plan local d'urbanisme intercommunal de l'habitat 2019*. Aua/Toulouse aire Métropolitaine. Toulouse Métropole. <https://www.toulouse-metropole.fr/>

Synthèse. *Plan Local d'urbanisme intercommunal de l'habitat 2019*. Aua/Toulouse aire Métropolitaine. Toulouse Métropole. <https://www.toulouse-metropole.fr/>

Sites Internet

Data.gouv.fr. *Plateforme ouverte des données publiques françaises*. Disponible sur : <https://www.data.gouv.fr/fr/>

DATA.toulouse-métropole. *Le portail des données ouvertes du territoire*. Disponible sur : <https://data.toulouse-metropole.fr/pages/accueil/>

FORAVIE. Disponible sur : <https://foravie.hypotheses.org>

Institut National de l'Information Géographique et Forestière - IGN. *L'information grandeur nature*. Disponible sur : <http://professionnels.ign.fr/donnees>

Institut national de la statistique et des études économiques – INSEE. *Mesurer pour comprendre*. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/accueil>

Mairie de Toulouse. *#toulouse, MAIRIE DE TOULOUSE [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.toulouse.fr/>

Sigap – système d'information et de gestion des appels à projet. CNRS. *Dépasser les frontières*. <https://sigap.cnrs.fr/sigap/web/connexion.php>

Toulouse Metropole. *ToulOse metroPOle [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.toulouse-metropole.fr/>

Toulouse T. *Toulouse à tout ! il ne manque que vous*. Disponible sur : <https://www.toulouse-tourisme.com/sports-et-loisirs>

Vidéo

WHYTE, William H. La vie sociale des petits espaces urbains. [1979]. In : *La Société d'Art Municipale de New York*. [1h05]. Disponible sur : <https://www.citylab.com/design/2011/10/social-life-public-space/237/>

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION. *D'accord, pas d'accord. Dissensus et consensus dans l'espace public*. Publié le 17 janvier 2017. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=OTPbwk6sNsc>.

Annexe I

Tableaux d'analyse préliminaire des entretiens ÂGIR

Tableau 1 - Les signes et les déterminants d'isolement selon le Centre communal d'action sociale (CCAS), Cugnaux

Thème	a) Les signes et les déterminants de l'isolement
Entretien	Centre communal d'action sociale (CCAS), Cugnaux
Date/ Durée	12 avril 2018 / 1 h 29 min
Extraits d'entretien	<p>« Les enfants ne disent pas maman viens te rapprochez de nous parce que ça sera plus facile et puis c'est pas comme ils espéraient [...] Parce que les enfants, ils ont leurs vies et puis ce n'est jamais suffisant ». (p.2)</p> <p>« Il y a plein de chose, donc si on ne va pas vers des gens pour essayer de tisser des liens en attendant qui les autres viennent... C'est super compliquer. Et tout c'est illusion que les enfants, petits-enfants, pourraient les voir plus ». (p.2)</p> <p>« Il y a des familles aussi, pardon, où les enfants ont été obligés de partir assez loin, donc eux, ils sont isolés totalement ». (p.2)</p> <p>« Quelqu'un qui n'est pas au centre ville de Cugnaux euh et qui est excentré, s'il a ses capacités physiques qui sont diminuées, qu'il a une voiture ou pas de voiture, ou que ça devient dangereux qu'il prenne la voiture, ça devient vite compliqué les déplacements ». (p.10)</p> <p>« Le bout du monde, je leur dis qu'est-ce que vous faites là ? ». (p.10)</p> <p>« Le week-end [...] le marché s'arrête à midi et après c'est la mort [...] il y a beaucoup de gens qui disent : je suis pas sorti du we ou j'ai parlé à personne ce we [...] j'ai parlé à personne du vendredi soir au lundi ? ». (p.22)</p> <p>« Même s'ils veulent aller au cinéma, ça devient vite compliqué au niveau des transports en commun [...] elles vont peut-être mettre 1h et demi [...] ça décourage vite ». (p.23)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Éloignement / absence du réseau familial ; - Perdre de l'autonomie ; - Difficultés d'accès/ accessibilité ; - Faiblesse / absence de réseau amical ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, *Innovation sociale et Réflexivité*.

Tableau 2 - Les signes et les déterminants d'isolement selon le Secours Populaire, Toulouse

Thème	a) Les signes et les déterminants d'isolement
Entretien	Secours Populaire, Toulouse
Date/ Durée	27 mars 2018 / 56 min
Extraits d'entretien	<p>« Il y en a qui peuvent devenir des seniors isolés. Parce qu'ils ont perdu un conjoint, des enfants qui habitent loin ». (p.6)</p> <p>« Il y a beaucoup de femmes seules avec des enfants. Donc bon. Les papas ils sont où ? on ne sait pas, pas de pensions, pas de contact avec les enfants ». (p.7)</p> <p>« Cette dame qu'on à reçu je l'ai même emmené au point info santé [...] celui lui a donné un souffle, mais la solitude, elle y est. Mais elles ne sont pas au courant de leur droit, manque d'information à ce niveau là ». (p.7)</p> <p>« Je pense que c'est surtout la famille quoi.... Qui est absente, enfin qui est là mais qui ne s'en occupe pas. Pourquoi ? bah parce qu'il y a eu des conflits antérieurs surement, un parcours de vie difficile avec les enfants et les parents. [...] Et puis c'est des situations qui perdurent et qui vont se répercuter sur les enfants, les petits enfants... c'est une gêne ». (p.8)</p> <p>« La personne âgée pouvait encore avoir de bons contacts tant qu'elle était en bonne santé, qu'elle était dynamique, et si après elle devient un peu plus handicapé, elle va avoir un peu plus de mal à se déplacer, ou une maladie, elle va être isolée encore plus ». (p.9)</p> <p>« Parce que c'est une éducation, ça revient toujours à l'éducation d'avant. Au parcours de vie d'avant... moi c'est ce lien, cet élastique de comment les sortir de chez eux et les amener dans des centres. Mais bon le soir ils rentrent chez eux, ils sont seuls ». (p.13)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Absence/ ruptures/éloignement du réseau familial ; - Manque d'information/connaissance ; - Perdre de l'autonomie ; - Maladie ; - Handicap ; - Phénomène éducatif / Parcours de vie ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, *Innovation sociale et Réflexivité*.

Tableau 3 - Les signes et les déterminants d'isolement selon la Mairie de l'Union

Thème	a) Les signes et les déterminants d'isolement
Entretien	Mairie de l'Union
Date	Avril 2018
Extraits d'entretien	<p>« Un sénior qui du jour au lendemain se retrouve seul. Donc avec une baisse des ressources, d'où la difficulté de conserver la maison. D'y faire les travaux nécessaires. Et puis l'isolement qui se fait, puisque les familles ne restent pas forcément sur place ». (p.2)</p> <p>« On sait quand même que la perdre d'autonomie va aussi passer par le fait que l'on ne puisse plus être autonome dans sa propre maison. On a de plus en plus de difficultés pour des choses du quotidien. On a une douche pour remplacer une baignoire [...] donc c'est ces petites choses là, c'est des personnes qui vont se retrouver seule, car il n'y a plus de famille sur place ». (p.3)</p> <p>« L'isolement aujourd'hui on est effectivement, cela concerne beaucoup de personnes âgées, mais cela commence très tôt, car on a beaucoup de familles monoparentales, pas forcément de la famille à côté, pour pleines de raisons. Ou il ya de plus en plus de personnes aujourd'hui qui vivent seules à leur domicile. Et si, il n'y a pas... pour peu qu'ils aient perdu leur emploi, euh... qu'ils aient pas de famille sur place, on peut très vite arriver en situation d'isolement ». (p.5)</p> <p>« Après un isolement choisit peut devenir un isolement subit, c'est vrai qu'on le choisi mais à un moment on s'en plaint. Car tout le monde est parti. C'est vrai qu'on s'en rend au moment de la distribution des ballotins, par exemple. Pour les gens qui ne sont pas venus par exemple, qui n'ont pas d'amis, on discute ». (p.6)</p> <p>« En plus il y a des transports qui se font. On a le mobibus aussi, qui est actif pour transporter des personnes âgées en situation d'handicap. L'accessibilité sur laquelle on travaille de plus en plus ». p.9</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Absence/ ruptures/éloignement du réseau familial ; - Perdre de l'autonomie ; - Absence du réseau amical ; - Difficultés d'accès/ accessibilité ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, Innovation sociale et Réflexivité.

Tableau 4 - Les signes et les déterminants d'isolement selon Midi-Pyrénées Actives, Toulouse

Thème	a) Les signes et les déterminants d'isolement
Entretien	Midi-Pyrénées Actives, Toulouse
Date/ Durée	06 avril 2018 / 57 min
Extraits d'entretien	<p>« Sur l'absence du lien familiale, il y a une étude qui dit que, bientôt, on aura quatre personnes aidantes dans une famille pour une personne dépendante [...] ça commence à devenir compliqué... et il y a un risque d'isolement ... donc, effectivement les liens familiaux sont déjà, effectivement, des liens importants... hum... sur les liens amicaux ». (p.5)</p> <p>« Les enfants sont obligés de partir très loin pour leur boulot, donc, on a eu quelques adhérents qui étaient malades, et les enfants n'étaient pas là, ils n'étaient pas là hein... pas, parce qu'ils ne voulaient pas, c'est qu'ils étaient ailleurs, donc, je pense que l'aide familiale, elle est en train de diminuer... humm... à vitesse grand V ». (p.5)</p> <p>« Sur l'isolement des personnes aussi il y a... je dirais... un phénomène, entre Guimet, un peu culturel [...] on ne va pas spontanément demander de l'aide... humm... et donc, on va pas être... on va s'isoler... humm... donc il y a aussi, un phénomène culturel dans cet isolement ». (p.6)</p> <p>« Plus on a des moyennes, plus on a des moyennes de se faire aider hein. Ça c'est certain... humm... pour autant, je ne sais pas, en tout cas, c'est à relativiser... mais effectivement, ça peut, ça peut avoir un lien entre pauvreté et isolement ». (p.7)</p> <p>« Après, isolement... et l'action de la vie... ça peut être à tous âges... C'est les accidents, la maladie... des séparation ». (p.7)</p> <p>« Le divorce c'est pas spécifique aux seniors hein... Le divorce concerne vraiment tous la population...La perdre du conjoint aussi...mais enfin...il y a l'âge naturel ». (p.7)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Absence/ ruptures/éloignement du réseau familial ; - Phénomène culturel ; - Difficultés économiques ; - Difficultés d'accès/ accessibilité ; - Maladie ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, Innovation sociale et Réflexivité.

Tableau 5 - Les signes et les déterminants d'isolement : synthèse

Thème	a) Les signes et les déterminants d'isolement
<p style="text-align: center;">Synthèse des sujets identifiés</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Absence/ ruptures/éloignement du réseau familial ; - Difficultés d'accès/ accessibilité ; - Faiblesse / absence de réseau amical ; - Manque d'information/connaissance ; - Perte de l'autonomie ; - Maladie ; - Handicap ; - Phénomène éducatif / Parcours de vie ; - Absence de réseau amical ; - Phénomène culturel ; - Difficultés économiques ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, *Innovation sociale et Réflexivité*.

Tableau 6 - Les médiations pour des rencontres selon le Centre communal d'action sociale (CCAS), Cugnaux

Thème	b) Les médiations pour des rencontres
Entretien	Centre communal d'action sociale (CCAS), Cugnaux
Date/ Durée	12 avril 2018 / 1 h 29 min
Extraits d'entretien	<p>« [Pôle Sénior] regroupe le service d'aide à domicile, on est un agent qui gère dizaines de domiciles et qui intervient dans les domiciles de Cugnaux pour une aide au ménage, pour une aide au repas, pour les courses, pour de l'accompagnement ». (p.3)</p> <p>« La Coupe d'or, la partie animation/prévention. Donc, on est là pour proposer des loisirs, des activités de présence et de prévention aux retraites [...] activités de loisirs, de voyages, des sortis, des activités culturelles, de la gym, enfin, et après on a démarré par un petit partie prévention ». (p.3)</p> <p>« Donc, au cours de l'évaluation l'infirmière elle évalue différents domaines, l'équilibre, la capacité physique, la mémoire et elle permet de dire où se situe la personne sur cette ligne [...] On met en place, des ateliers équilibre, mémoire et nutrition, fragile ou robuste, suivant le niveau de la personne à la vue de l'évaluation ». (p.4)</p> <p>« On élève le frein de la locomotion, parce que pour les personnes qui ne peuvent pas venir à l'évaluation par leurs propres moyennes, on va les chercher ». (p.5)</p> <p>« Ça créer beaucoup d'entraide, beaucoup de connaissance entre eux, j'ai essayé de faire de circuit pour que les gens qui habitent dans le même quartier sachent qu'amène à l'habitat depuis là, et qui elles ne se connaissent pas, et que du coup, après l'Atelier, elles puissent se rencontrer ». (p.5)</p> <p>« Quelqu'un qui n'est pas au centre ville de Cugnaux euh et qui est excentré, s'il a ses capacités physiques qui sont diminuées, qu'il a une voiture ou pas de voiture, ou que ça devient dangereaux qu'il prenne la voiture, ça deviant vite compliqué les déplacements » (p.10)</p> <p>« Même s'ils veulent aller au cinéma, ça devient vite compliqué au niveau des transports en commun [...] elles vont peut-être mettre 1h et demi[...] ça décourage vite » p.23</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Action Sociale (aide au ménage, aide au repas, pour les courses) ; - Accompagnements (collectif/individuel) et (médicales/non-médicales) ; - Activités d'animation/ prévention (ateliers, sortis) - Accès/Accessibilité (covoiturage)

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, Innovation social et Réflexivité.

Tableau 7: Les médiations pour des rencontres selon le Secours Populaire, Toulouse

Thème	c) Les médiations pour des rencontres
Entretien	Secours Populaire, Toulouse
Date/ Durée	27 mars 2018 / 56 min
Extraits d'entretien	<p>« On a un point info culture, où l'a on a un partenariat avec des théâtres, des cinémas [...] si les gens ont des problème d'administratifs, de papiers, on leur prends rendez-vous. Nous avons aussi le point insertion sociale, comme les personnes qui recherchent un emploi ». (p.4)</p> <p>« Une semaine, donc là on travaille avec des partenaires qui nous proposent des endroits des campings. Voilà, les personnes qui sont parties à la mer l'année dernière, et bien cette année elles partiront à la campagne ou à la montagne ». (p.4)</p> <p>« Les jours de fêtes, de Noël, de nouvel an, c'est pour ça que nous l'année dernière on avait fait le 24 décembre la sortie à la cité de l'espace ». (p.6)</p> <p>« Cette dame qu'on à reçu je l'ai même emmené au point info santé [...] Mais elles ne sont pas au courant de leur droit, manque d'information à ce niveau là ». (p.7)</p> <p>« Nous on peut simplement leur proposer des séjours ou des sorties mais si vous voulez on n'a pas une structure qui puisse les accueillir régulièrement sur place. [...] des dames qui viennent passer l'après-midi, papotage, thé, cafés, cinémas, théâtre, atelier de tricotage, elles peuvent se retrouver mais pff il faut qu'elles aient envie ». (p.12)</p> <p>« Et bien il faudrait aller les rencontrer chez elle, pour qu'elles puissent ... pff. C'est un travail ... je ne sais pas leur trouver une structure pour qu'elles puissent venir tous les jours.... Pff... à proximité de chez elles, partager un repas... ». (p.12)</p> <p>« C'est municipal oui, c'est la mairie, c'est la maison des associations. Tous les jours les personnes font des lotos, jouent à la belotte, partent en séjours, je pense qu'eux aussi s'en occupent. Mais comment amener ces personnes seules dans ces lieux ? » (p.12)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Activités d'animation/ complémentaires (sortis, artisanat, partage de repas) ; - Accompagnements (collectif/individuel) ; - Information/ Communication ; - Espace d'accueil ; - Accès/Accessibilité (lieux de proximité) ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, Innovation social et Réflexivité.

Tableau 8: Les médiations pour des rencontres selon la Carsat Midi- Pyrénées, Toulouse

Thème	c) Les médiations pour des rencontres
Entretien	Carsat Midi- Pyrénées, Toulouse
Date/ Durée	14 avril 2018 / 48 min
Extraits d'entretien	<p>« Pour nos retraités et puis l'action collective, plus largement, on est dans le champ de la prévention de la perte de l'autonomie, et après on a le service social qui va plus loin dans l'accompagnement et qui est dans du... de l'accompagnement individuelle ». (p.2)</p> <p>« Voilà, tous qui est comportementale ouah... donc... la nutrition, la mémoire, l'équilibre... humm ... nous avons le sommeil... humm... il y a d'autres des ateliers que s'appellent "vitalités" que sont des portes d'entrées plus généraliste sur le champ de la prévention... humm ... nous avons des ateliers d'activité physique adapté pour le retraités plus fragilisés ». (p.5)</p> <p>« Référents territoriaux auront pour mission le partenariat, la coordination, la création des groupes [...] Les animateurs auront vraiment un travail dit à l'animation uniquement des ateliers... et les référents seront là pour développer ces ateliers-là ». (p.6)</p> <p>« Nous essayons de développer des ateliers de façons à avoir des mêmes thématiques, de s'harmoniser [...] pouvoir développer sur tout le territoire ». (p.7)</p> <p>« Nous essayons de développer des ateliers de façons à avoir des mêmes thématiques, de s'harmoniser [...] pouvoir développer sur tout le territoire ». (p.7)</p> <p>« C'est le lien... c'est le collectif qui fait la prévention... voilà... donc là on va accompagner, on va venir un soutien financière pareil via le billet de conventionnement vers des structures, toutes structures hein... même privé, cette année c'est ouvert à tout le monde ». (p.8)</p> <p>« Comment vous aller amener ces séniors-là ? ». (p.9)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Action Sociale ; - Service sociale ; - Accompagnements (collectif/individuel) ; - Activités d'animation/ prévention (ateliers) ; - Acteurs-médiateurs (Référents territoriaux, animateur) ; - Accès/Accessibilité ; - Financement ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, *Innovation social et Réflexivité*.

Tableau 9: Les médiations pour des rencontres selon la Mairie de l'Union

Thème	c) Les médiations pour des rencontres
Entretien	Mairie de l'Union
Date/ Durée	Avril 2018
Extraits d'entretien	<p>« Cela peut aller du portage des repas, du sport adapté, des ateliers de prévention de chutes, l'entrée de dispositif pour la prévention des chutes ». (p.3)</p> <p>« Donc il y a des bénévoles avec « plus jamais seul » qui peuvent aller leur rendre visite, sur le volontariat ». (p.3)</p> <p>« Une rencontre avec les infirmières pour un bilan gériatrique. A l'issue de ce bilan certains dispositifs vont leur être proposés, cela peut être du médical, ou du non médical. Cela peut être dirigé par des activités physiques adaptées, par exemple. Des associations existantes pour créer du lien social ». (p.3)</p> <p>« Après on a des financements qui nous viennent chaque année, comme CNP assurance par exemple, aussi une fondation qui agit justement dans le financement des dispositifs à destination des seniors ». (p.5)</p> <p>« Après on a aussi des associations qui sont très volontaires [...] Après les associations sont très porteuses, on a vraiment un bon tissu associatif ». (p.5)</p> <p>« Les personnes qui distribuent les repas se rendent compte effectivement qu'il y a des situations qui sont parfois compliquées. Après on le sait aussi, par l'intervention des voisins qui viennent nous prévenir en nous disant « attention à cette personne ». p.6</p> <p>« En plus il y a des transports qui se font. On a le mobibus aussi, qui est actif pour transporter des personnes âgées en situation d'handicap. L'accessibilité sur laquelle on travaille de plus en plus ». (p.9)</p> <p>« Le portage de repas, les visites avec plus jamais seul ». (p.13)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Activités d'animation/ prévention (ateliers, sport adapté, partage de repas) ; - Acteurs-médiateurs (bénévoles, volontariat) ; - Accompagnements (médicales/non-médicales) ; - Financement ; - Tissus associatifs/Interpartenariat ; - Accès/Accessibilité (mobibus) ; - Visites ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, Innovation sociale et Réflexivité.

Tableau 10: Les médiations pour des rencontres selon Midi-Pyrénées Actives, Toulouse

Thème	b) Les médiations pour des rencontres
Entretien	Midi Pyrénées Actives, Toulouse
Date/ Durée	06 avril 2018 / 57 min
Extraits d'entretien	<p>« On est en lien avec beaucoup de techniciens de la mairie et Toulouse Métropole [...] après on est vraiment en lien avec beaucoup de monde hein, puis que c'est vraiment notre métier de connecter, aller à la rencontre de... ». (p.3)</p> <p>« Un actif aidant, c'est une personne, en fait, qui travaille et qui consacre en grand partie de son temps à aider une personne dépendante ». (p.4)</p> <p>« On travaille en lien avec AGP 2R LA MONDIALE qui nous aide, donner des fonds pour qu'on travaille vraiment sur... je vais dire un gros mot, sur l'économie ». (p.4)</p> <p>« Non, après on est en phase de projet et semer sur le territoire des actions qui nous semblent inspirants, et qui contribuent à un lien social ». (p.13)</p> <p>« Le côté positive que je vois, c'est que pour les gens qu'ils les ont des contacts quasi quotidien avec sa famille et ses amis, c'est quand même, un avantage pour des personnes isolés et l'autre avantage que je vois c'est que la population vieillissante, les gens qui ont aujourd'hui 60 ans, ils ont tous un téléphone[...] peut-être que justement on dirais que grâce à l'informatique on arrive à améliorer beaucoup les liens sociaux. ». (p.15)</p> <p>« Bon après on a quelques associations qui peuvent être sympas aussi, on a l'association Sortir à Domicile où on a des bénévoles qui accompagne en voiture qui vont chercher et ramène chez elles des personnes... sont des sorties culturelles... et donc du coup, ça permet de ces personnes-là d'avoir une solution mobilité ». (p.16)</p> <p>« Il y a une action qui a été faite qui qui a été créé dans le cadre de la CCAS, l'idée c'était de, en fait, d'offrir un complément d'activité aux personnes seniors, pour fabriquer des doudous. ». (p.16)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Tissus associatifs/Interpartenariat ; - Accompagnement (collectif/individuel) ; - Acteurs-médiateurs (actif aidant) ; - Financement ; - Communication ; - Accès/Accessibilité (covoiturage) ; - Activités complémentaires (artisanat) ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, *Innovation social et Réflexivité*.

Tableau 11: Les médiations pour des rencontres : synthèse

Thème	b) Les médiations pour des rencontres
<p>Synthèse de sujets identifiés</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Tissus associatifs/Interpartenariat ; - Accompagnements (collectif/individuel) et (médicales/non-médicales) - Acteurs-médiateurs (actif aidant, référents territoriaux, animateur bénévoles, volontariat) ; - Activités d'animation/ prévention (ateliers, sortis, sport adapté, partage de repas) ; - Accès/Accessibilité (lieux de proximité, covoiturage, mobibus) ; - Activités complémentaires (artisanat) ; - Action Sociale (aide au ménage, aide au repas, pour les courses, visites) ; - Espace d'accueil ; - Information/ Communication ; - Financement ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme *ÂGIR, Innovation social et Réflexivité*.

Tableau 12: Les espaces physiques de la rencontre selon le Centre communal d'action sociale (CCAS), Cugnaux

Thème	c) Les espaces physiques de la rencontre
Entretien	Centre communal d'action sociale (CCAS), Cugnaux
Date/ Durée	12 avril 2018 / 1 h 29 min
Extraits d'entretien	<p>« Le Pôle Senior [...] hébergement pour personnes âgées valides et autonomes ». (p.3)</p> <p>« on a fait des évaluations dans cette maison [...] Ce qu'était aussi importante pour les gens de faire ses évaluations dans un endroit notre et pas communauté CCAS ou mairie ». (p.5)</p> <p>« Activités de loisirs, de voyages, des sortis, des activités culturelles, de la gym, enfin, et après on a démarré par un petit partie prévention ». (p.3)</p> <p>« Il faut la culture [...] un joli château à visiter ». (p.22)</p> <p>« Puis tous les monde allait dans le restau [...] Toutes seule au restau, j'y vais pas [...] on devient copain et copine ». (p.22)</p> <p>« Il y a le théâtre des grand-enfants maintenant qui est ouvert le dimanche [...] en centre-ville ». (p.22)</p> <p>« Même s'ils veulent aller au cinéma, ça devient vite compliqué au niveau des transports en commun ». (p.23)</p> <p>« Dans les nouveaux modes d'habitat sénior, il y a ce projet de salle commune ». (p.23)</p> <p>« Maintenant, ce sont des habitats intergénérationnels qu'ils développent ». (p.23)</p> <p>« Avec des bailleurs sociaux qui nous mettent à disposition un bas d'immeuble par exemple pour faire de choses [...] à proximité des gens ». (p.23)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Habitat partagé - Espace public (institutionnel / culturel / sportif / loisir / alimentation) - Lieux de proximité - Association - Ailleurs (voyages/sortis)

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, *Innovation social et Réflexivité*.

Tableau 13: Les espaces physiques de la rencontre selon le Secours Populaire, Toulouse

Thème	c) Les espaces physiques de la rencontre
Entretien	Secours Populaire, Toulouse
Date/ Durée	27 mars 2018 / 56 min
Extraits d'entretien	<p>« On est partis une semaine ensemble à Ste Maxime donc ça c'est une population inscrite au secours populaire et à qui on a proposé ses séjours ». (p.1)</p> <p>« On a un point info culture, où l'a on a un partenariat avec des théâtres, des cinémas et des sorties à 1euros 50 le ticket ». (p.4)</p> <p>« Une semaine, donc là on travaille avec des partenaires qui nous proposent des endroits des campings. Voilà, les personnes qui sont parties à la mer l'année dernière, et bien cette année elles partiront à la campagne ou à la montagne ». (p.4)</p> <p>« L'année dernière on est partis dans un cabaret à Moza, on a fait deux sorties à la cité de l'espace ». (p.5)</p> <p>« Ils allaient à l'association qu'il y avait à « bourdaquie » qui je pense maintenant va fermer, ils vont beaucoup à la maison de la solidarité ». (p.6)</p> <p>« Les jours de fêtes, de Noël, de nouvel an, c'est pour ça que nous l'année dernière on avait fait le 24 décembre la sortie à la cité de l'espace ». (p.6)</p> <p>« Et bien il faudrait aller les rencontrer chez elle, pour qu'elles puissent ... pff. C'est un travail ... je ne sais pas leur trouver une structure pour qu'elles puissent venir tous les jours.... Pff... à proximité de chez elles, partager un repas ». (p.12)</p> <p>« Après je pense que dans tous les quartiers vous avez ce genre de club de 3ème âge ». (p.13)</p> <p>« Après vous avez secours catholiques, resto du coeur... voilà niveau associations vous n'êtes pas en manque. Ha oui ... la mie de pain. . . etc. la SIGMAD on a des contacts avec eux une fois par an., pour le marché solidaire, et y a l'UNICEF mais bon c'est encore à part, partisans du monde, croix rouge, fondation de France ». (p.14)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Ailleurs (voyages/sortis/séjours) - Espace public (culturel / sportif / loisir / alimentation) - Lieux de proximité - Association

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, Innovation social et Réflexivité.

Tableau 14: Les espaces physiques de la rencontre selon la Mairie de l'Union

Thème	c) Les espaces physiques de la rencontre
Entretien	<i>Mairie de l'Union</i>
Date	Avril 2018
Extraits d'entretien	<p>« Donc il y a des bénévoles avec « plus jamais seul » qui peuvent aller leur rendre visite, sur le volontariat ». (p.3)</p> <p>« Des associations existantes pour créer du lien social ». (p.3)</p> <p>« Il y a une maison de retraite qui faisait du jardin partagé avec les enfants du centre de loisirs, donc à l'intérieur de la maison de retraite. Ils ont des bacs en hauteur, avec des bacs fleurs et fruits et légumes. Et ... ils cultivent ensemble, les séniors et les enfants. Et en période de vacances, c'est les séniors qui arrosent et désherbent. » (p.12)</p> <p>« Le portage de repas, les visistes avec plus jamais seul ». (p.13)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Chez moi (visites, partage de repas) ; - Association ; - Habitat partagé ; - Jardin partagé ;
Entretien	<i>Midi Pyrénées Actives, Toulouse</i>
Date	06 avril 2018 / 57 min
Extraits d'entretien	<p>« Mais moi, je n'ai pas envie de loger une étudiante ou qui se soit pour être indépendante chez moi » (p.12)</p> <p>« Ça peut être très bien des étudiantes qui partent au théâtre, qui font la même sorti parce qu'ils ont envie de la faire... donc ça crée aussi du lien ». (p.16)</p>
Sujets identifiés	<ul style="list-style-type: none"> - Chez moi ; - Espace public (culturel) ; - Ailleurs (sortis) ;

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, *Innovation social et Réflexivité*.

Tableau 15: Les espaces physiques de la rencontre : synthèse

Thème	c) Les espaces physiques de la rencontre
<p>Synthèse de sujets identifiés</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Espace public (institutionnel / culturel / sportif / loisir / alimentation) - Association ; - Lieux de proximité - Chez moi (visites, partage de repas) ; - Habitat partagé ; - Jardin partagé ; - Ailleurs (voyages/sortis/séjours)

Source : LUCCA, 2018, à partir des enquêtes du programme ÂGIR, Innovation social et Réflexivité.

Annexe II

Lieux socioculturels et artistiques de Toulouse

Équipement	Gestion		Adress
ANNEXE DU CRR LA FOURGUETTE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0006	PL DES GLIERES
ATELIER B	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0003	PL ANDRE ABBAL
AUDITORIUM SAINT - PIERRE DES CUISINES	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0012	PL SAINT PIERRE
BAM GALLERY	Structure commerciale	0052	RUE RAYMOND IV
BIBLIOTHEQUE ANCELY	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0002	ALL DU VELAY
BIBLIOTHEQUE ANTOINE DE SAINT EXUPERY	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0037	RUE DU LOT
BIBLIOTHEQUE FABRE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0006	RUE SAINT JEAN
BIBLIOTHEQUE NOMADE - SERVICE AUX COLLECTIVITES - BIBLIOBUS	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0005	CHE DE PERPIGNAN
BIBLIOTHEQUE POUR TOUS - BELFORT	Association	0017	RUE DE BELFORT
BIBLIOTHEQUE POUR TOUS - VASE	Association	0015	RUE DES VASES
CENTRE CULTUREL DES MINIMES	Association	0006	RUE DU CAILLOU GRIS
CENTRE D'ANIMATION DE BAGATELLE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0011	IMP DU BACHAGA BOUALAM
CENTRE D'ANIMATION LA TERRASSE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0015	IMP FRANZ SCHRADER
CENTRE DE DEVELOPPEMENT CHOREGRAPHIQUE (CDC)	Association	0005	AV ETIENNE BILLIERES
CERCLE LAIQUE JEAN CHAUBET	Association	0007	PL MARIUS PINEL
CHAPELLE DES LAZARISTES	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0020	GRANDE-RUE SAINT MICHEL
CICC - SAMBA RESILLE	Association	0038	RUE ROQUELAINE
CONSERVATOIRE A RAYONNEMENT REGIONAL (CRR) - ESPACE VARESE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0017	RUE LARREY
COUR HENRI IV	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0001	PL DU CAPITOLE
ERICH COFFEE	Structure commerciale	0009	RUE JOSEPH VIE
ESPACE ET BIBLIOTHEQUE PONT DES DEMOISELLES	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0063B	AV ANTOINE DE ST EXUPERY
FONDATION ESPACE ECUREUIL POUR L'ART CONTEMPORAIN	Structure commerciale	0003	PL DU CAPITOLE
GALERIE LE CONFORT DES ETRANGES	Structure commerciale		RUE MIREPOIX
GALERIE LES OREADES	Structure commerciale	0039	RUE PHARAON
GALERIE LULUMIRETTE	Association	0028	RUE CARAMAN
GARE AUX MORILLES	Structure commerciale	0007	CHE DES SILOS
HOTEL D'ASSEZAT - FONDATION BEMBERG	Association		PL D ASSEZAT
HOTEL DIEU	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0002	RUE VIGUERIE
LA MAISON BLANCHE	Structure commerciale	0010	RUE ARNAUD BERNARD
LE CACTUS	Structure commerciale	0013	BD LASCROSSES
LE CAFE POPULAIRE	Structure commerciale	0009	RUE DE LA COLOMBETTE
LE CRATERE	Association	0095	GRANDE-RUE SAINT MICHEL
LES ATELIERS MUSICAUX	Association	0001	RUE QUILMERY
LIEU COMMUN / PLAN 9	Association	0025	RUE D ARMAGNAC
MAISON DE QUARTIER CROIX DAURADE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0007	RUE FRANCIS LOPEZ
MAISON DE QUARTIER MATABIAU	Association	0007	BD MATABIAU
MIX ART MYRYS	Association	0012	RUE FERDINAND LASSALLE
MJC CROIX DAURADE	Association	0141	CHE DE NICOL
MONUMENT DE LA RESISTANCE	Mairie de Toulouse - DGA Culture		ALL FREDERIC MISTRAL
MULLIGANS	Structure commerciale	0039	GRANDE-RUE SAINT MICHEL
MUSEE DE L'AFFICHE DE TOULOUSE - MATOU	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0058	ALL CHARLES DE FITTE
MUSEE DES COMPAGNONS	Association	0002	RUE TRIPIERE
MUSEE GEORGES-LABIT	Mairie de Toulouse - DGA Culture		RUE DU JAPON
MUSEE SAINT RAYMOND - ANNEXE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0011	RUE DES TROIS RENARDS
MUSIC'HALLE	Association	0023	RUE DANIELLE CASANOVA
PAVILLON MAZAR	Association	0005	RUE DU PRIEURE
REST'O JAZZ	Structure commerciale	0008	RUE AMELIE
SALLE LEONCE CASTELBOU	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0022	RUE LEONCE CASTELBOU
STUDIO DE REPETITION CITE DE L'HERS	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0056	CHE DU CHATEAU DE L HERS
THEATRE DU CAPITOLE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0001	PL DU CAPITOLE
ZENITH	Structure commerciale	0011	AV RAYMOND BADIOU
ANNEXE DU CRR SAINT-SIMON	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0007	RUE DARBOUSSIER
BIBLIOTHEQUE DES PRADETTES	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0003	AV DE LA DEPECHE
BIBLIOTHEQUE LES IZARDS	Mairie de Toulouse - DGA Culture		PL MICOULAUD
BIBLIOTHEQUE POUR TOUS -SHRADER	Association	0015	IMP FRANZ SCHRADER
BIBLIOTHEQUE ROSERAIE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0170	RUE DE PERIOLE
BIBLIOTHEQUE SAINT CYPRIEN	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0063	RUE RECLUSANE
BIBLIOTHEQUE SERVEYROLLES - SOUPETARD	Mairie de Toulouse - DGA Culture		RUE CHARLES GARNIER
CAFE THEATRE LE 57	Structure commerciale	0057	BD DES MINIMES
CENTRE D'ANIMATION MONTAUDRAN	Association	0003	IMP GASTON GENIN
CENTRE D'ANIMATION REYNERIE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0003	PL ANDRE ABBAL
CENTRE D'ANIMATION SOUPETARD	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0063	CHE DE HEREDIA
CENTRE DES CONGRES PIERRE BAUDIS	Structure commerciale	0011	ESP COMPANS CAFFARELLI
COMMUNAUTE MUNICIPALE DE SANTE	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0002	RUE MALBEC
ESPACE BONNEFOY	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0004	RUE DU FAUBOURG BONNEFOY
ESPACE CROIX BARAGNON	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0024	RUE CROIX BARAGNON
ESPACE DES DIVERSITES ET DE LA LAICITE	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0038	RUE D AUBUISSON
ETPA - ECOLE DE PHOTOGRAPHIE	Structure commerciale	0007	RUE EUGENE LABICHE
FOYER DE RANGUEIL - RUE DE NIMES	Maison de quartier	0062	RUE DE NIMES
GALERIE CAN'ART	Structure commerciale	0028	RUE DES POLINAIRES
GALERIE PASSAGE A L'ART	Association	0005	GRANDE-RUE SAINT NICOLAS
GAUMONT WILSON	Structure commerciale	0003	PL DU PDT THOMAS WILSON
HALLE AUX GRAINS	Mairie de Toulouse - DGA Culture		PL DOMINIQUE MARTIN DUPUY

Source : © LUCCA, 2018, données de Toulouse Métropole.

Équipement	Gestion	Adress
INSTITUTO CERVANTES	Association	0031 RUE DES CHALET
LA FABRIQUE	Association	0005 ALL ANTONIO MACHADO
LE CHAMPAGNE	Structure commerciale	0004 RUE PEYRAS
LE METRONUM	Mairie de Toulouse - DGA Culture	RPT MADAME DE MONDONVILLE
MAISON DE QUARTIER DU GRAND SELVE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	ALL DE GRAND SELVE
MAISON DE QUARTIER LA VACHE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0006 RUE MARGUERITE DURAS
MAISON DES ASSOCIATIONS NIEL	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0081 RUE SAINT ROCH
MEDIATHEQUE GRAND M	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0037 AV DE REYNERIE
MJC PREVERT	Association	0292 RTE DE SEYSSES
MUSEE DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION	Autre institution publique	0052 ALL DES DEMOISELLES
MUSEE DES INSTRUMENTS DE MEDECINE DES HOPITAUX DE TOULOUSE	Structure commerciale	0002 RUE VIGUERIE
MUSEE DES TRANSPORTS	Association	0093 AV JULES JULIEN
MUSEE SAINT-RAYMOND - MUSEE DES ANTIQUES DE TOULOUSE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	PL SAINT SERVIN
O'BOHEME	Structure commerciale	0138 GRANDE-RUE SAINT MICHEL
SALLE DU CAP - PAUL SABATIER	Autre institution publique	0120 RTE DE NARBONNE
SALLE DU SENECHAL	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0017 RUE DE REMUSAT
SALLE LAVIT	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0001 RUE LEON JOUHAUX
THEATRE 2 L'ACTE - LE RING	Association	0151 RTE DE BLAGNAC
THEATRE DU HANGAR	Association	0011 RUE DES CHEMINOTS
THEATRE DU PAVE	Association	0034 RUE MARAN
THEATRE LES 3 T	Structure commerciale	0040 RUE GABRIEL PERI
ANNEXE DU CRR BARRIERE DE PARIS - ZAC LA VACHE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0004 RUE MARGUERITE DURAS
BBB - CENTRE D'ART	Association	0096 RUE MICHEL ANGE
BIBLIOTHEQUE CROIX DAURADE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0122 RTE D ALBI
BIBLIOTHEQUE RANGUEIL	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0019 RUE CLAUDE DE FORBIN
CASINO THEATRE BARRIERE	Structure commerciale	0018 CHE DE LA LOGE
CDC - STUDIOS DE REPETITION	Association	0048 RUE DE LA REPUBLIQUE
CENTRE CULTUREL ALBAN MINVILLE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0001 PL MARTIN LUTHER KING
CENTRE CULTUREL BELLEGARDE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0017 RUE BELLEGARDE
CENTRE CULTUREL LEONARD DE VINCI DE L'ENAC - THEATRE DE POCHE	Association	0007 AV EDOUARD BELIN
CENTRE D'ANIMATION DES CHAMOIS	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0011 RUE DES CHAMOIS
CHAPELLE DES CARMELITES	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0001 RUE DE PERIGORD
CHAPELLE SAN SUBRA	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0002 RUE SAN SUBRA
CINEMA ABC	Association	0013 RUE SAINT BERNARD
CITE DE L'ESPACE	Structure commerciale	AV JEAN GONORD
CITRON BLEU	Structure commerciale	0018 RUE DES PARADOUX
CMAY - CENTRE MERIDIONAL DE L'ARCHITECTURE DE LA VILLE	Association	0005 RUE SAINT PANTALEON
ENSEMBLE CONVENTUEL DES JACOBINS	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0069 RUE PARGAMINIERS
ESPACE BAZACLE	Structure commerciale	0011 QU SAINT PIERRE
ESPACE SAINT CYPRIEN - CHAPEAU ROUGE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0056 ALL CHARLES DE FITTE
ESPACE W31 - AGENCE CREDIT AGRICOLE JEAN JAURES	Structure commerciale	0001 ALL DU PRESIDENT ROOSEVELT
FAIRFIELD CAFE	Structure commerciale	0110 AV JULES JULIEN
GALERIE DAUDET	Structure commerciale	0010 RUE DE LA TRINITE
GALERIE EXPRMNTL	Structure commerciale	0018 RUE DE LA BOURSE
GALERIE FABRICE GALVANI	Structure commerciale	0002 RUE PIERRE DE FERMAT
GALERIE INGRES - CRDP	Association	0068 BD DE STRASBOURG
INSTITUT CATHOLIQUE DE TOULOUSE - ESPACE MUSEOGRAPHIQUE BACCRABERE	Autre institution publique	0031 RUE DE LA FONDERIE
LA LOUPIOTE	Structure commerciale	0039 RUE RECLUSANE
LE COMMUNARD	Structure commerciale	0017 PL ARNAUD BERNARD
LE REX DE L'HUMOUR	Structure commerciale	0015 AV HONORE SERRES
LE VENT DU SUD	Association	0170 AV DE LESPINET
MAISON DE QUARTIER - SALLE BARCELONE	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0022 ALL DE BARCELONE
MAISON DE QUARTIER DE L'HERS	Association	0056 CHE DU CHATEAU DE L HERS
MAISON DE QUARTIER DE POUVOURVILLE	Association	0004 IMP DE SARRANGINES
MAISON DE QUARTIER ESCOUSSIERS ARNAUD-BERNARD	Association	0003 RUE ESCOUSSIERS A BERNARD
MAISON DE QUARTIER RUE JEAN D'ALEMBERT	Association	0030 RUE JEAN D ALEMBERT
MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0035 ALL JULES GUESDE
OMBRES BLANCHES	Structure commerciale	0050 RUE LEON GAMBETTA
PENICHE LE CRI DE LA MOUETTE	Association	ALL DE BARCELONE
PUERTO HABANA	Structure commerciale	0012 PORT SAINT ETIENNE
SALLE DES FETES DE LIMAYRAC	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0022 RUE XAVIER DARASSE
SALLE DES ILLUSTRES	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0001 PL DU CAPITOLE
SALLE ERNEST RENAN	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0005 CHE D AUDIBERT
THEATRE DE LA VIOLETTE	Association	0067 CHE PUJIBET
THEATRE DE POCHE	Association	0010 RUE D EL ALAMEIN
THEATRE DU GRAND ROND	Association	0023 RUE DES POTIERS
THEATRE DU PONT NEUF	Association	0008 PL BENOIT ARZAC
THEATRE LE VENT DES SIGNES	Association	0006 IMP VARSOVIE
THEATRE NATIONAL DE TOULOUSE (TNT)	Structure mixte	0001 RUE PIERRE BAUDIS
UGC CINEMA	Structure commerciale	0009 ALL DU PRESIDENT ROOSEVELT
ARCHIVES MUNICIPALES TOULOUSE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0002 RUE DES ARCHIVES
BIBLIOTHEQUE BONNEFOY	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0004 RUE DU FAUBOURG BONNEFOY
BIBLIOTHEQUE PINEL	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0007 PL MARIUS PINEL
CAVE POESIE	Association	0071 RUE DU TAUR

Source : © LUCCA, 2018, données de Toulouse Métropole.

Équipement	Gestion		Adress
CENTRE D'ANIMATION LALANDE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0239	AV DE FRONTON
CONSERVATOIRE OCCITAN	Association	0005	RUE DU PONT DE TOUNIS
EL BARRIO LATINO	Structure commerciale	0144	AV DE MURET
ESPACE DANSE DU CONSERVATOIRE DE TOULOUSE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0012	PL SAINT PIERRE
FRICHE CULTURELLE DE L'IMPRIMERIE - ERNEST RENAN	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0014	RUE ERNEST RENAN
FROG AND ROSBIF	Structure commerciale	0014	RUE DE L'INDUSTRIE
GALERIE DU CHATEAU D'EAU	Association	0001	RUE LAGANNE
GALERIE KANDLER	Structure commerciale	0014	RUE DE BAYARD
HALL 8 - PARC DES EXPOSITIONS	Mairie de Toulouse - Autre Direction		ALL GABRIEL BIENES
LA COMEDIE DE TOULOUSE	Structure commerciale	0016	RUE SAINT GERMIER
L'AVENUE	Structure commerciale	0100	AV DE LOMBEZ
LE GRENIER THEATRE	Association	0014	IMP DE GRAMONT
LE LIDO - CENTRE DES ARTS DU CIRQUE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0014	RUE DE GAILLAC
LE SAINT DES SEINS	Structure commerciale	0005	PL SAINT PIERRE
LES ABATTOIRS - MUSEE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN	Structure mixte	0076	ALL CHARLES DE FITTE
LES JARDINS DU MUSEUM - LA MAOURINE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0024	AV MAURICE BOURGES MAUNOURY
LES METS'TISSES	Structure commerciale	0001	RUE DENIS PAPIN
MAISON DE L'OCCITANIE	Association	0011	RUE MALCOUSINAT
MAISON DE QUARTIER ACHIARY	Association	0042	RUE HENRIETTE ACHIARY
MAISON DE QUARTIER AMOUROUX	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0070	CHE MICHOUN
MAISON DE QUARTIER DES ARENES ROMAINES	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0107	AV DES ARENES ROMAINES
MAISON DE QUARTIER FONTAINE-LESTANG	Association	0059	RUE VESTREPAIN
MAISON DE QUARTIER RANGUEIL	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0019	RUE CLAUDE DE FORBIN
MEDIATHEQUE EMPALOT	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0040	AV JEAN MOULIN
MEDIATHEQUE JOSE CABANIS	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0001	ALL JACQUES CHABAN DELMAS
MIC EMPALOT	Association	0030	ALL HENRI SELLIER
MUSEE DE L'ABEILLE	Association	0040	CHE DE PECHBUSQUE
MUSEE DE L'HISTOIRE DE LA MEDECINE DE TOULOUSE	Association	0002	RUE VIGUERIE
MUSEE DES AUGUSTINS - MUSEE DES BEAUX ARTS DE TOULOUSE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0021	RUE DE METZ
NOUVEAU THEATRE JULES JULIEN	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0006	AV DES ECOLES JULES JULIEN
SALLE JEAN MERMOZ	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0007	ALL GABRIEL BIENES
SALLE JEAN RANCY	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0012	RUE JEAN RANCY
STUDIO DE REPETITION ALBAN MINVILLE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0001	PL MARTIN LUTHER KING
STUDIO DE REPETITION DES CHAMOIS	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0011	RUE DES CHAMOIS
THEATRE GARONNE	Association	0001	AV DU CHATEAU D'EAU
ANNEXE DU CRR RANGUEIL - JULES JULIEN	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0009	AV DES ECOLES JULES JULIEN
ATELIERS DECORS THEATRE DU CAPITOLE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0008	RUE JEAN RODIER
BIBLIOTHEQUE COTE PAVEE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0125	AV JEAN RIEUX
BIBLIOTHEQUE DES MINIMES	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0003	PL DU MARCHÉ AUX COCHONS
BIBLIOTHEQUE D'ETUDE ET DU PATRIMOINE - PERIGORD	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0001	RUE DE PERIGORD
CAFE ROCK LE DAUPHIN	Structure commerciale	0003	BD DE STRASBOURG
CAFE THEATRE LES MINIMES	Structure commerciale	0006	RUE GELIBERT
CENTRE CULTUREL - THEATRE DES MAZADES	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0010	AV DES MAZADES
CENTRE CULTUREL HENRI DESBALS	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0128	RUE HENRI DESBALS
CENTRE D'ANIMATION SAINT SIMON	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0010	CHE DE LIFFARD
CHAPELLE SAINTE ANNE	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0015	RUE SAINTE ANNE
CINEMATHEQUE DE TOULOUSE	Association	0069	RUE DU TAUR
DUBLINERS	Structure commerciale	0046	AV MARCEL LANGER
ESAV	Association	0056	RUE DU TAUR
ESPACE ROGUET - MIC ROGUET	Autre institution publique	0009	RUE DE GASCOGNE
GALERIE GRAAL	Structure commerciale	0039	RUE DE METZ
GALERIE PINXIT	Structure commerciale	0002	PL SAINT ETIENNE
GALERIE SOURILLAN	Structure commerciale	0019	RUE THEODORE OZENNE
INSTITUT SUPERIEUR DES ARTS DE TOULOUSE - ISDAT	Structure mixte	0005	QU DE LA DAURADE
LA DYNAMO	Structure commerciale	0006	RUE AMELIE
LA MEDIATHEQUE ASSOCIATIVE - MUSICOPHAGES	Association	0006	RUE DE LA BOURSE
L'AEROTHEQUE	Structure commerciale		RUE MONTMORENCY
LE BIJOU	Structure commerciale	0123	AV DE MURET
LE CARSON CITY	Structure commerciale	0003	PL OLIVIER
LE CLASSICO	Structure commerciale	0037	RUE DES FILATIERS
LE MANDALA	Structure commerciale	0023	RUE DES AMIDONNIERS
L'UTOPIA	Association	0024	RUE MONTARDY
MAISON DE QUARTIER DES PRADETTES	Mairie de Toulouse - DGA Culture		RUE FERDINAND DE LESSEPS
MAISON DE QUARTIER LALANDE	Association	0001	CHE DE L'EGLISE DE LALANDE
MJC PONT DES DEMOISELLES	Association	0063B	AV ANTOINE DE ST EXUPERY
MUSEE DU VIEUX TOULOUSE	Association	0007	RUE DU MAY
MUSEE PAUL-DUPUY - ARTS GRAPHIQUES ET ARTS DECORATIFS	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0013	RUE DE LA PLEAU
SALLE DU PONT DES DEMOISELLES	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0007	AV ANTOINE DE ST EXUPERY
SALLE LAFOURGUETTE	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0028	RUE DE GIRONIS
SALLE LAPUJADE	Mairie de Toulouse - Autre Direction	0016	RUE MICHEL ANGE
SALLE NOUGARO - LAC	Structure commerciale	0020	CHE DE GARRIC
THEATRE DU CHIEN BLANC	Association	0025	RUE DU GEN JEAN COMPANS
THEATRE LE FIL A PLOMB	Association	0030	RUE DE LA CHAINE
THEATRE SORANO	Mairie de Toulouse - DGA Culture	0035	ALL JULES GUESDE

Source : © LUCCA, 2018, données de Toulouse Métropole.

Annexe III

Notes de lecture

ARGOUD Dominique. De l'hébergement à l'habitat : une évolution ambiguë [en ligne]. *Gérontologie et société*. 2011/1 vol. 34 / °136 | p. 13-27. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-2011-1-page-13.htm>

L'hébergement et l'habitat peuvent donner, étymologiquement, l'impression d'être deux mots relativement proches l'un de l'autre. Pourtant elles ont des origines radicalement distinctes, l'hébergement désigne les lieux retranchés de campement destinés aux armées, tandis que l'habitat est une déclinaison provenant du verbe avoir. Dans cette dualité sémantique, la politique gérontologique s'est clairement inscrite dans une logique d'hébergement pour les personnes âgées ne pouvant rester à leur domicile. Elle est en effet le résultat du modèle de "l'institution" qui a prédominé pour l'ensemble des populations prises en charge par la société en raison d'incapacités diverses (l'hospice, la maison de retraite). Espaces dans lequel la personne prise en charge n'a d'autre choix que celui de se soumettre aux règles d'une institution physiquement coupée du reste de la cité, soit par coupure physique (mur d'enceinte, porte central), soit symbolique (intégration de l'hébergement gérontologique au secteur social et médico-social). Le rattachement institutionnel contribuait à créer un équipement spécialisé, dépendant de circuits administratifs et de normes professionnelles spécifiques, à l'inverse, la notion d'"habitat" fait référence au logement ordinaire (à domicile, la personne vieillissante reste chez elle, donc maître de son mode de vie et de ses habitudes). En premier lieu, diverses initiatives ont cherché à introduire le "domicile" dans "l'hébergement", contribuant ainsi assouplir le modèle institutionnel. En second lieu, la tentative d'ouvrir les institutions d'hébergement sur leur environnement qui consacrée aux logement-foyer d'être implantés à proximité de moyens de transports et de centres d'activités.

Un foisonnement de nouvelles formes d'habitat, afin d'identifier quelques grandes tendances, nous avons construit une typologie autour de 5 idéaux-types : L'habitat adapté, plutôt investi par des bailleurs sociaux, concerne l'accessibilité et l'adaptabilité (l'ensemble immobilier est bâti de plain-pied, architecture intérieur adaptés aux handicaps, le logement est parfois évolutif pour tenir compte de l'évolution de la taille du ménage), elle concerne aussi la domotisations et aux nouvelles technologies, résultat d'une alliance entre des médecins, des chercheurs et des industriels, dans une perspective souvent commerciale. L'habitat-services, résidences-services ou villages-retraite sont

produits immobiliers visant une clientèle plutôt aisée, constituée de jeunes retraités encore en bonne santé, elles sont résidences avec services en copropriété ou de résidences locatives avec services pour les personnes âgées. L'habitat intergénérationnel, (depuis les années 90), l'intergénération constitue une valeur montante dans la société et dans le secteur gérontologique en particulier, l'intergénération apparaît comme un vecteur susceptible de lutter contre la spécialisation des espaces et des lieux selon les âges. L'habitat partagé, intègre présence au sein d'un immeuble de plusieurs générations d'une même famille (enfants/parents/grands-parents), tout en faisant en sorte que chaque génération dispose de son indépendance. L'habitat autogéré, correspondent à des initiatives prises par des personnes vieillissantes pour inventer un lieu et un mode de vie. L'habitat autogéré s'inscrit en opposition au modèle institutionnel de la maison de retraite. Il traduit l'aspiration des retraités à vouloir construire, acheter ou louer un lieu, au sein duquel elle partagerait une vie collective et d'entraide.

Les raisons et les limites du succès de "l'habitat" : L'habitat semble aujourd'hui devenir un axe central et consensuel de la manière dont la société envisage de faire face au vieillissement de la population (habitat devient un référentiel structurant pour l'action publique, au niveau national et local). Ce référentiel repose sur au moins 3 éléments : 1) une valorisation de l'autonomie, la maison de retraite fait plus que jamais figure de repoussoir, de personnes âgées souhaite vieillir et mourir chez elle ; 2) Un refus de la ségrégation : La plupart des initiatives développées ont en commun de valoriser l'intégration sociale de la population âgées à la vie de la cité ; 3) Une recherche de solutions "légères" et peu onéreuses, beaucoup des nouvelles formes d'habitat s'avèrent *a priori* peu coûteuses. D'un part, se situent sur le registre du logement ordinaire, elles n'incluent pas-ou peu- les coûts liés aux aides à la vie quotidienne. Et d'autre part, un grand nombre d'entre elles sont de purs produits immobiliers. Par conséquent, beaucoup d'élus locaux, notamment ruraux, voient ces nouvelles formules des alternatives "légères" et peu onéreuse permettant d'apporter une réponse à moindre frais à une partie de la population vieillissante.

CAUNE, Jean. La démocratisation culturelle. Presses universitaires de Grenoble, 2006, 205p. (ISBN : 978-2-7061-1340-6)

Auteur : Professeur à l'Université Stendhal de Grenoble. Après avoir été comédien et metteur en scène, il a mis en place le centre d'action culturelle de la Villaneuve de Grenoble et dirigé la maison de la culture de Chambéry. Chercheur, il travaille dans le domaine des pratiques esthétiques envisagés comme processus de médiation culturelle.

Introduction (p. 13-19) La création du ministère des affaires culturelles, en 1959, la V République se fixait la mission de « rendre accessibles les plus grandes œuvres au plus grand nombre d'hommes » (Malraux, 1996, 257). La volonté de lutter contre l'inégalité d'accès à la culture se fondait sur la confiance en l'universalité de la culture qu'il s'agissait de faire partager. En faisant de la culture un objet de sa politique, l'État français se donnait, dans les années 1960, un nouveau moyen d'assurer la cohésion nationale, d'orienter les transformations sociales et de définir les pôles d'identification. L'objectif de démocratisation culturelle s'énonçait, dans les années 1960, indépendamment des modalités de l'organisation sociale et politique de la société. Envisagé par le biais de la diffusion des œuvres artistiques les processus de démocratisation était conçu comme une extension des publics aux plans géographiques et sociologique. Aujourd'hui l'ambition de réduire les inégalités culturelles – pour autant qu'elle s'exprime encore – ne se pose plus dans les mêmes termes. Il y a plus de quarante ans, le projet de démocratisation culturelle se voulait à la fois un prolongement et une rupture avec la mission de l'École : la diffusion des œuvres devait s'accompagner avec la diffusion des connaissances. Cette mission et ce projet sont en crise. Ces vingt dernières années, les inégalités sociales de sont aggravés et elles ont généré des nouvelles inégalités culturelles. Une histoire de la démocratisation culturelle est achevée, et nous n'en avons pas pris collectivement conscience.

Le récit de la démocratisation culturelle, tel qu'il a été formulé par les pouvoirs publics et les acteurs culturels qui reliait son action, depuis plus de quarante ans, s'est développé selon 3 registres : Le premier a fixé le cadre de fonctionnement des institutions susceptibles de produire le spectacle vivant, d'exposer ou de diffuser l'art. Le second s'est présenté comme un discours d'illustrations du pouvoir de l'art à participer à la transformation des comportements voire à la transformation de la société. Le troisième s'est fait le porte-parole d'une exception culturelle française donnant l'État une mission de défense et de promotion de l'identité culturelle.

Art, Culture et Politique (p. 26-33) Jugements de goûts et position sociales : Les conflits esthétiques sont chargés d'une violence qui n'est pas seulement symbolique ; ils mettent en jeu des positions affectives et intellectuelles ainsi que des postures sociales. Dans le refus des formes qui surprennent la sensibilité, se joue le maintien d'une identité construite sur la base de perceptions et des goûts considérés comme indiscutables. Reconnaître et accepter ces nouvelles formes risquerait de fissurer une construction mentale, expression et ossature d'une position sociale. Plus précisément, si la réception de l'art est largement orientée par l'éducation sensible et les valeurs des culturelles, la première comme les secondes dépendent aussi des appartenances sociales. La dimension esthétique met en jeu des dimensions subjectives qui doivent autant à l'histoire personnelle, à la structure de la personnalité qu'aux déterminismes sociaux. Responsabilité de l'État : Les transformations des

pratiques culturelles, qui se sont accélérées dans les années 1980, impliquent une redéfinition des objectifs des pouvoirs publics, d'autant que les industries culturelles imposent de plus en plus, sinon leur logique quantitative de l'audience, du moins leur logique d'efficacité immédiate et de rentabilité à court terme. Faute d'un travail de réflexion sur les rapports entre 'art et la culture, dans un contexte où la notion d'art est devenue incertaine et où le projet culturel paraît aussi absent que le projet politique, une impuissance des pouvoir public vis-à-vis des formes des relations sociales ne peut que se perpétuer. Une politique culturelle suppose que ces deniers aient, pour le moins, une vision de la place de l'art dans la construction d'une communauté de valeurs symboliques. La nécessité de l'action des pouvoirs publics résulte de l'importance que la sensibilité et l'imagination ont dans l'épanouissement de la personnalité et de la construction d'un sens commun, le *sensus commun* fondement d'une identité collective. Pour ces dernières [humanistes du XVII ème siècle), ce sens est développé par la vie en commun et se manifeste comme vertu sociale de contacts. Sans social qui préside à nos relations interpersonnelles, il se fonde sur la notion de goût qui n'intervient pas seulement sur le plan de la jouissance subjective, mais également comme mode de connaissance. La connaissance du monde extérieur que nous construisons s'établit, en effet, en premier lieu, par la perception sensible et cette sensibilité est orientée par de points de vue prédéterminés : nous voyons, entendons et sentons en fonction de ce que nous connaissons déjà et de ce que sommes. De ce fait, le *sensus commun* est une des conditions d'une société de la culture qui implique l'aptitude à prendre une distance par rapport soi et à ses préférences individuelles. Le goût, définit comme jugement sensible, n'est donc pas limités à l'ordre du privé, il est un phénomène social de premier ordre. Et quel que soit le domaine de pratiques circonscrit par sa définition, la culture intervient comme le lieu où s'élabore la mise en commun du sensible et où se vit le sentiment d'appartenance et la collectivité.

La culture comme exorcise du jugement sensible : Les politiques de démocratisation culturelle ne se sont que très rarement préoccupés d'intervenir sur les conditions d'usage et d'appropriation des phénomènes artistiques. La question de l'éducation artistique demeure le chaînon manquant entre la transmission des savoirs et la diffusion des œuvres. Lorsque cette question est abordée, elle l'est, le plus souvent, par le biais réducteur de la connaissance des œuvres, quand ce n'est pas par celui de histoire d'art. Loin d'assister à une démocratisation culturelle, nous avons été le témoins impuissants d'une diffusion des objets de culture soumise aux exigences de l'audimat et de l'image. Les productions artistiques sont d'abord évaluées en fonction de leur utilité sociale immédiate : objet de divertissement, source d'emploi et de retombées économiques indirectes. La contamination du domaine institutionnelle de la culture administrée par la logique marchande n'est pas sans conséquence. Elle projet une logique quantitative sur le domaine qui est celui d'un rapport sensible aux objets. Enfin, l'action culturelle des pouvoir publics finit par masquer sa raison d'être : ouvrir les

voies de la démocratisation culturelle. Elle devient un instrument qui vise à servir d'autres objectifs. Ce délicat euphémisme conduit à masquer la cause qui les rend tels : la conjugaison du chômage, des inégalités sociales et de l'exclusion culturelle. Parce que la politique culturelle ne s'interroge pas sur les critères d'évaluation des actions soutenus, elle reconduit d'année en année, 'par routine administrative, les mêmes institutions ; elle subventionne par clientélisme, ou manque d'attention aux expression nouvelles. En cela, elle est une politique conservatrice. L'orchestration : Le dépérissement de l'action culturelle comme médiation entre une population et de formes d'intervention artistique s'est d'abord joué sur la plan administratif et institutionnel. Les raisons du dépérissement n'étaient pas seulement matérielles. L'extinction progressive des moyens de l'action culturelle s'est accompli un environnement idéologique qui a servi de caution et de légitimation. Réduisant l'action culturelle à l'animation et rejetant la caste des animateurs. La conquête de publics, la prise en compte des inégalités culturelles, la découverte des nouveaux auteurs, aux sensibilisations aux pratiques artistiques n'étaient plus des enjeux. L'action culturelle a été déclarée inopérante et superflue. Son échec était avéré puisqu'elle n'avait ni réalisé la démocratisation culturelle qu'elle annonçait ni tracé les perspectives de la démocratie culturelle. Une société de communication ? Les thématiques des discours sur la culture et la communication conjurent aspirations sociétales et exigences politiques. Les thématiques se déclinent, dans les années 1960, autour de la démocratisation des biens de consommation, en débout des années 1970, autour du développement culturel ; dans les années 1980, autour de la performance, de l'image et de l'individualisme ; dans les années 1990, autour de l'intégration, du lien et de la fracture sociale.

L'espace clos de la démocratisation culturelle (p. 98-107) La plupart des expressions et des actions artistiques et culturelles du XXème siècle se sont confrontées à la question de la réception et de la valeur d'usage des œuvres. L'accessibilité de l'œuvre n'est pas seulement déterminée par les conditions de l'offre ; une pensée essentiellement quantitative a néanmoins fait de l'extension du domaine de circulation des œuvres la question centrale de la réception esthétique. Fortement hiérarchisées, ces dernières s'accompagnent d'une polarisation des conduites esthétiques : élitistes dans les classes dominantes ; sous-développées dans les couches sociales vouées au travail répétitif ou condamnées au travail précaire. Les frontières du domaine de l'art (le cadre de définition du public qu'elle vise) ont été, dans les années 1970, au centre des débats sur la démocratisation culturelle. Les politiques publiques ont cherché leur justification en intervenant sur trois secteurs : l'aide à la création artistique professionnelle ; la production culturelle comme moyen de rayonnement et de prestige et enfin la circulation des objets artistiques par l'extension du champ de diffusion et la tentative d'élargissement des publics. Les autres modalités de l'intervention public culturelle (éducation

artistique, expression des groupes, diversification des espaces de diffusion, etc.) relevaient d'une politique de restes. Effets des circonstances et des modes, d'un côté, saupoudrage de moyens destinés à cautionner la dimension démocratique de l'invention des pouvoirs publics, de l'autre, ces modalités étaient d'ailleurs les premières sacrifiées en période de restriction budgétaire. En dehors du rapport à l'objet, aucune autre voie d'accès à l'art n'était envisagée. Sa diffusion se réalisait dans un espace institutionnel : celui qui s'inscrit dans une tradition pour la transmettre, la prolonger ou la ressusciter. Aujourd'hui, l'art se déploie aussi en dehors de l'enceinte définie par les limites institutionnelles. De fait, les décideurs -politiques ou hauts fonctionnaires, ainsi que des experts- demeurent trop souvent prisonniers d'une approche restrictive qui ne reconnaît la dimension artistique qu'à l'objet destiné à circuler dans un marché ou dans les institutions de diffusion. Cette perspective est d'autant plus bordée qu'elle ignore qu'une partie de la dimension de la démarche artistique contemporaine, depuis les années 1970, ne donne pas lieu à l'œuvre, mais à des installations ou des événements, L'arts s'incarne plus nécessairement dans un objet : il peut se manifester comme un processus ou comme transaction sensible qui se saisit à travers une relation.

GEHL, Jan. *Cities for People*. Island Press, Washington, 2010, 269 p. (ISBN-13: 978-1-59726-573-7). (ISBN-10 : 1-59726-573-x)

Auteur : Danish, he was born in 1936. Architect and former professor at the Royal Danish Academy of Fine Arts. He is Founding Partner of Gehl Architects.

The human dimension (p. 01-19) for decades the human dimension has been an overlooked and haphazardly addressed urban topic. Dominant planning ideologies – modernism in particular – have specifically put a low priority on public space, pedestrianism and the role of city space as a meeting place for urban. First, we shape the cities – then they shape us, if we look at the history of cities, we can see clearly that urban structures and planning influence human behavior and the way in which cities operate. Planning and design can be used to influence the extern and character of outdoor activities, invitations to do something outdoors other than just walking should include protection, security, reasonable space, furniture and visual quality. If city life is reinforced, it creates the preconditions for strengthening all forms of social activity in city space, social activities include all types of communication between people in city space require the presence of the other people. If there is life and activity in city space, there also many social exchanges. Social activities include a wide spectrum of diverse activities. 1) Passives activities - see and hear contacts - watching people and what is happening, this modest, unpretentious form of contact is the most widespread social city

activity anywhere. 2) Active activities, people exchange greetings and talk to acquaintances they meet, there are chance meetings and small talk at market booths, on benches and wherever people wait. More extensive contact can sometimes grow from these short greetings, new topics and common interests can be discussed. 3) common activities - markets, street parties, meetings, parades and demonstrations. See and hear activities are the largest category of social contact. The issue is important because these passive see and hear contacts provide the background and springboard for the other forms of contact - by watching, listening and experiencing others -, we gather information about people and the society around us. It is a start. Throughout history city space has functioned as a meeting place on many levels for city dwellers. People met, exchanged news, made deals, arranged marriages. People attended city events large and small. City space continued to function as an important social meeting place in the 20th century, until the planning ideals of modernism prevailed and coincided with the car invasion. The development of life in cities in recent years suggests a completely different picture, people to join and play an active personal role. Opportunities to be there in person, face-to-face meetings and the surprising and unpredictable character of experiences are qualities tied to city space as meeting place. To a far greater extent than provides commercial arenas, public democratically managed city space provides access and opportunities for all groups of society, regardless of age, income, status, religion or ethnic background, can meet face to face.

Senses and scale (p. 31-55) designing cities for people is human mobility and the human senses because they provide the biological basis for activities, behavior and communication in city space. Sensory development is closely tied to evolutionary history and can be simply classified into the distance senses : seeing, hearing and smelling, feeling and tasting. In contact between people, the senses come into play. 1) Seeing, depending on the background and light, we can identify people as human rather than animals or bushes at a distance of 300 to 500 meters, only when the distance has been reduced to about 100 meters can we see movement and body language in broad outline -the social field of vision at approximately 100 meters is also reflected in the size of most squares and plazas in old cities-. Gender and age can be identified as the pedestrian approaches, and we usually recognize the person at somewhere between 50 and 70 meters. Hair color and characteristic body language can also be read from this distance at a distance of about 22 – 25 meters, we can accurately read facial expression and dominant emotions. 2) Hearing, at a distance at 50-70 meters we can hear shouts for help, at 35 meters one-way communication can be conducted in a loud voice like that used from the stage or auditorium, at a distance of 20-25 meters, short messages can be exchanged, but genuine conversation is not possible until people are within 7 meters of each other. The shorter the distance in the range from seven meters to half a meter, the more detailed and articulated the

conversation can be, the other senses also come into play as distance lessens : we can smell sweat or perfume, we can sense temperature differences on the skin. 3) Physical affection and touching are naturally also relegated to this intimate sphere - between, seven to zero meters, all of the senses can be used, all details experienced and the most intense feelings exchanged. The dimensions of the space offer the best of two worlds : overview and detail. The eye can see clearly and precisely straight ahead and at a great distance, perpendicular to the walking direction, however, our downward and upward sight has developed very differently. We humans can see up to 70-80 degrees below the horizon. Upwards, where in the later phases of evolutionary history we had only few enemies to beware of, the angle of vision is limited to 50-55 degrees above the horizon. In addition, we can move our head quickly from side if we need to focus on something happening by the roadside. It is also easy to bend our head down, but raising our head upward is much more difficult. Our senses and our locomotor apparatus paint a clear picture of an extremely alert pedestrian who looks ahead and down, but has not only a limited field of upward vision. This whole account of the horizontal sensory apparatus is the key to how we experience space. From the street, we can only experience with difficulty events that take place higher up in buildings. The higher up, the more difficult it is to see - the connection between street plain and tall buildings is effectively lost after the fifth floor, above the fifth floor they no longer belong to the city. Walking, when we walk at our usual speed of 4-5 km/h, when running at 10-12 km/h, we can still perceive and process sensory impressions. It is interesting that the running experience largely corresponds to cycling at an ordinary speed of 15-20km/h, as cyclists we are also in good sensory contact with our surrounding and other people. Driving in a car at 50-80 or 100km/h, we miss out on the opportunity to gasp detail and see people. The 60 km/h scale has large spaces and wide roads, buildings are seen at a distance, and only generalities are perceived, details and multifaceted sensory experiences disappear, and from the perspective of a pedestrian, all signs and other information are grotesquely magnified. Senses and communication : we gather large volumes in information over great distances and we take in few but very intense and emotionally significant sensory impressions from short distances.

The lively, safe, sustainable, and healthy city (p. 61-111) the lively city : the lively city sends friendly and welcoming signals with the promise of social interaction. It is important to clarify that the experience of liveliness in the city is not limited to quantity, the lively city is a relative concept. People come where people are, life in the city is a self-reinforcing process. Something happens because something happens because something happens, inviting cities must have carefully designed public space to support the processes that reinforce city life. Although it has many streets, alleys and squares of all sizes, the basic structure is concentrated around a limited number of main streets

connecting key destinations and a strict hierarchy of major and minor squares. Compact, direct and logical routes, modest space dimensions, and a clear hierarchy where decisions have been made about which spaces are the most important. Soft edges-lively cities, the treatment of the city's edges, particularly the lower floors of buildings, has a decisive influence in life in city space. This is where you enter and leave buildings, where indoor and outdoor life can interact. The edges of a city limit the visual field and define individual space. Edge placements are also carefully selected for longer stays on benches or at sidewalk cafés, we sit along the edge and good view of the space is in offer. As pedestrians, we experience ground floors closely and intensely. we intensely appreciate all the details of the façades and display windows, we experience close-up the rhythms of the façades, the materials, colors and people in or near the buildings and they largely determine whether our walk is interesting and eventful, for city planners there are heavy arguments in favor of concentrating on ensuring active and interesting ground floors along important walking routes, walks become more interesting and meaningful, time passes quickly and distances seem shorter. 1) Scale and rhythm, the 5km/h scale, compact and full of interest with narrow units and many doors. 2) Transparency, walking in the city is enhanced for pedestrians, if they can see goods on display and what is going on inside buildings and that works both ways; 3) Texture and details, city buildings hold attractions for pedestrians walking slowly. Appealing ground floors offer texture, good materials and wealth of details. 4) Vertical façade rhythms, ground floors with primarily vertical façade rhythms make walks more interesting. They seem shorter too. Street with a "soft edge" with shop lined up, transparent façades, large windows, many openings and goods on display. Here there is much to see and touch providing many good reasons to slow down or even stop. City streets with soft edges have a significant influence on activity patterns and the attractiveness of city space. Welcoming and active façades give space a fine human scale just where it means most : up close and at eye level.

The city at eye level : good cities for walking (p. 119-134) while walking is basically a linear movement that brings the walker from place to place, it is also much more, walk in city space is a forum for the social activities that take place along the way as an integral part of pedestrian activities. Walking is a form of transport, but is also a potential beginning or an occasion for many other activities. The design of the space also plays a role, an acceptable walking distance is a relatively fluid concept some people happily walk many kilometers, while even short walks are difficult for old people, the disables and children- 500 meters are mentioned frequently as a distance most people are willing to walk, however, an acceptable distance also depends on the quality of the route. If walking is to be comfortable, including acceptable distance and place, there has to be room to walk without too many interruptions and obstacles. The principle of narrow units and many experiences is also

important along pedestrian routes that don't have shops and stalls, front doors, building details, landscaping and greening in front of housing, offices and institutions can make a valuable contribution to interesting experiences on walks. Stairs and steps are another area that clearly illustrate pedestrians major interest in saving energy, and walking rhythm has to be changed to climbing rhythm. If we consider situations where pedestrians are free to choose between ramps and stairs, we see that they clearly prefer ramps, walking rhythm can be maintained if height differences are evened out by allowing the terrain to rise and fall slightly or by using ramps. Naturally pavements play an important role in pedestrian comfort, in future the quality of pavement and surfaces will be particularly important in a world with more senior citizens and pedestrians with reduced mobility, more rolling pedestrian traffic and more people waiting to take children to the city, it is desirable for surfaces to be even and non-slip.

The city at eye level : good cities for staying (p. 134 – 148) two main groups of activities take place in city space: moving activities and stationary activities. Stationary activities can be described very simply on a scale according to degree of necessity. On the other end of the scale are the optional, recreational staying activities, including the many stays on benches and café chairs so that people can survey the city and follow city life. The situation is dramatically different if pedestrians need to stop longer time, then need to find a good place to stand, they carefully seek out a good place to be. Wherever people stay for a while, they seek out places along the edges of space, this phenomenon can be defined as the edge effect. The edges of public space hold a magnetic attraction for people. If we stand along the façade, at least we have something to support us, urban edges and façades details with columns, steps and niches must always be considered in context, among the city's façade elements, caves and niches take top billing as particularly attractive places for staying. Good cities for staying have rough façades and good support points. General requirements for a good place to sit are a pleasant microclimate, good placement preferably at the edge of the space with your back covered, a good view, an appropriately low noise level to allow conversation, and no pollution and of course : the view. If the place offers special attractions such as water, trees, flowers, fine space, good architecture and art works, the individual wants a good view of them (1990 study of city quality in the center of Stockholm). People want to sit near other people, but not too close the comfort of seating influences the choice of seating and length of stay. A sufficient and varied selection of seating in the city can be established with a combination of primary and secondary seating. Generally speaking, children and young people can sit anywhere and anything. These two groups normally dominate the city's secondary seating. Adults and seniors want more comfort and are considerably more meticulous about choosing where to sit. If the idea of urban space for everyone is have any

meaning, it is particularly important to offer good seating for older people. Of all staying activities in urban edges zones, sidewalk cafés play a particularly significant role in the modern city landscape, coffee is probably the ostensible reason for someone to be seated at a sidewalk café, but it is also an excuse to watch city life go by.

The city at eye level : good cities for meeting (p. 148- 158) The good city for meeting is essentially a city with good opportunities for three basic human activities : seeing, hearing and talking. Meeting in city space takes place on many levels. Passive contacts, opportunities to simply see and hear life in the city represents an unpretentious and non-obligating form of contact. There are planned and spontaneous meetings, unexpected meetings, greetings, verbal exchanges and conversations with acquaintance met on walks, people ask directions and are shown the way, there are conversations with friends and family, there are conversations on benches, at bus stops. There are events to watch, musicians to listen to and large public events like parades, street parties and demonstrations to look at or participate in. The opportunities to see, hear, and talk are a prerequisite for communication between people in the city space, looking at city is one of the most important and most popular urban attractions. The view is even better if several attractions can be combined. The lines of vision must be treated as carefully as the views themselves. In many cities, parked cars and buses, poorly located buildings and landscaping often limit the view and overview. The possibility to hold a conversation and the sound of human activity are important qualities, walking in traffic-filled city streets is a completely different experience, the noise from cars, motorcycles and most particularly buses and trucks between building façades, creating a continuously high noise level that makes it almost impossible to talk to others, but the extreme noise level is also a permanent stress factor. City furniture can make a valuable contribution to meetings in urban space, long even benches where people sit shoulder to shoulder are appropriate for maintaining the form of keeping an ‘arm-length distance’ to other people, while city benches are good for preserving private space and distance, they are not very good for communication, a row of city benches is not particularly inviting, a far better solution is the grouping of benches into a talkspace. The city as meeting place is also a question of the opportunity for democratic exchanges where people have open access to express their happiness, sorrow, enthusiasm or anger at streets parties, demonstrations, parades or meetings.

GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi. Les éditions de minuit, 1973, 251 p.*

Auteur : sociologue et linguiste américain d'origine canadienne, né en 1922 et mort en 1982. L'un des principaux représentants de la deuxième École de Chicago.

Les représentations (p. 25-71) Le terme de ‘représentation’ pour désigner la totalité de l'activité d'un acteur qui se déroule dans un laps de temps caractérisé par la présence continue de l'acteur en face d'un ensemble déterminé d'observateurs influencés par cette activité. La façade : la partie de la représentation qui a pour fonction normale d'établir et de fixer la définition de la situation qui est proposée aux observateurs, l'appareillage symbolique, utilisé habituellement par l'acteur, à dessein ou non, durant sa représentation. Il y a différentes parties qui composent normalement la façade : Décor, qui comprend le mobilier, la décoration la disposition des objets et d'autres éléments de second plan constituant la toile de fond, géographiquement stable. Façade personnelle pour désigner les éléments qui, confondus avec la personne de l'acteur lui-même, le suivent partout où il va (les signes distinctifs de la fonction ou du grade ; le vêtement ; le sexe ; l'âge et les caractéristiques raciales ; la taille et la physionomie ; l'attitude ; la façon de parler ; les comportements gestuels).

Les équipes (p. 79-104) Le terme équipe de représentation ou plus brièvement, équipe, désignera tout ensemble de personnes coopérant à la mise en scène d'une routine particulière, les membres d'une équipe donnent des représentations individuelles identiques ou qu'ils donnent des représentations différentes mais accordés les unes aux autres et complémentaires. Il est possible de faire rentrer les situations telles que l'interaction entre deux personnes dans le cadre précédent, en décrivant ces situations comme des interactions entre deux équipes dont chacune ne comporte qu'un seul membre. Le concept d'équipe permet ainsi d'analyser les représentations données aussi bien par un acteur que par plusieurs. Quand l'acteur en arrive à être son propre public, on appelle auto-distanciation, c'est-à-dire de ce processus qui conduit une personne à se sentir étrangère à elle-même. Chaque équipier est obligé de compter sur la bonne conduite de ses partenaires qui, à leur tour, sont obligés de lui faire confiance. il ne résulte nécessairement un lien de dépendance réciproque qui unit les équipiers les uns aux autres. Pour utiliser le concept d'équipe plutôt que celui d'acteur individuel, comme point fondamental de référence, il est nécessaire de redéfinir le cadre conceptuel : le but d'un acteur est, on l'a vu, de maintenir une définition particulière de la situation, qu'il affirme en quelque sorte être la réalité, en tant qu'équipe dont il constitue l'unique membre, il peut décider rapidement, dans la mesure où il n'a pas d'équipier à informer de sa décision, quelle est la meilleure position sur telle ou telle question et agir ensuite comme si son choix était le seul possible, il peut soigneusement ajuster le choix de sa position à sa propre situation et à ses propres intérêts. L'unanimité n'est pas, bien souvent, la seule exigence de la représentation d'équipe, on notera en passant que, si les membres de l'équipe sont également préoccupés de se donner les uns aux autres une démonstration de dignité,

il peut leur être indispensable d'apprendre ce que doit être la marche à suivre et de s'y conformer sans s'avouer à eux-mêmes, ni les uns aux autres, à quel point leurs positions respectives sont peu indépendantes. De tels problèmes nous entraîneraient au-delà du point fondamental de référence que constitue la représentation de l'équipe.

GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public. Les éditions de minuit, 1973, 371 p.*

Les individus comme unités (p. 19-41) Il est trop facile de se contenter de dire que l'individu joue différents rôles. Donc, partant de l'idée que l'individu étudié dans l'interaction peut être des choses différentes : une unité véhiculaire et une unité de participation. Les unités véhiculaires : Parmi les divers ensembles de règles fondamentales qui fournissent les bases normatives de l'ordre public un seul nous intéressera ici : les codes de circulation, ensemble de règles dont le maintien permet aux unités véhiculaires d'utiliser indépendamment un ensemble de voies. L'accord consiste à éviter systématiquement les collisions et les obstructions mutuelles au moyen de certaines restrictions consenties imposées au mouvement. Les unités véhiculaires, quant à elles, varient selon l'épaisseur de leur enveloppe : il y a les voitures et les bateaux qui ont tous en enveloppe épaisse et sont conduits par des hommes bien cachés et bien protégés et il y a des voitures d'enfants, les bicyclettes, les patins qui laissent leurs conducteurs relativement exposés. Notons qu'une route et la circulation qu'elle supporte admettent des coques de types quelque peu différents : voitures automobiles, bicyclettes et les piétons. Vu sous cet angle, l'individu en tant que piéton – peut être considéré comme un pilote enfilé dans une coque molle et peu protégée : ses vêtements et sa peau. Les différences entre ces deux types de circulation sont évidentes : Sur la route, l'intention primordiale est d'aller d'un point à un autre. Sur les trottoirs et dans les lieux semi-publics tels que les stades et les magasins, aller d'un point à un autre n'est pas l'unique dessein, ni souvent le principal ; les individus qui sont des unités véhiculaires remplissent souvent d'autres fonctions en même temps ; ils sont, par exemple, acheteurs, interlocuteurs, convives, etc. L'ordre social soutenu par les marcheurs fournit une base à toutes ces activités et non pas seulement au déplacement. Les rues des villes constituent un cadre où des gens qui ne se connaissent pas se manifestent à tout moment une confiance réciproque, il s'y accomplit une coordination volontaire des actions où chacune des deux parties ont sa conception de la façon de régler les choses, où les deux conceptions s'accordent, où chaque partie pense que cet accord existe et où chacune estime que l'autre pense le même. On y trouve les conditions structurales préalables d'un règlement fondé sur la convention. Les unités de participation, les individus qui parcourent les

rues et les magasins et assistent à des manifestations sociales sont ou bien non accompagnés, ou bien en compagnie d'autres personnes : autrement dit, ils se montrent en public soit seuls, soit avec. Nous avons là des unités interactionnelles et non pas socio-structurelles. Ils maintiennent une certaine proximité écologique et s'assurent l'intimité habituellement favorable à la conversation ainsi qu'à l'exclusion des non-membres. Il existe, bien sûr, des manifestations sociales qui encouragent les changements de statut : les individus seuls peuvent s'associer ou se joindre à des individus avec, et les ensembles peuvent fusionner. La disposition fondamentale de la vie publique consiste en conséquence à traiter les individus seuls et les individus avec comme s'ils étaient isolés de leur cadre, tout en admettant qu'il est possible de briser cette barrière pour des bonnes ou des mauvaises raisons et d'exposer des personnes présentes à des contacts verbaux réciproques.

Les territoires du moi (p. 43-70) Les réserves : au centre de l'organisation sociale se trouve le concept de droit et la défense de ces droits, l'ayant droit de surveillance et défend habituellement les limites. Les territoires varient selon leur organisation, certains sont fixes, ils sont géographiquement jalonnés, souvent soutenu par la loi et les tribunaux et certains sont situationnels, on y perçoit une location temporaire. 1- L'espace personnel, la portion d'espace qui entoure un individu et où toute pénétration est ressentie par lui, il s'agit d'un contour et non pas d'une sphère, car les besoins en espace sont plus grands vers l'avant que vers l'arrière ; 2- La place, espace bien délimité auquel l'individu peut avoir droit temporairement, il s'agit souvent d'un bien rare : une chaise confortable, une table avec une vue, une cabine téléphonique (dans notre société, la place collective la plus répandue est la table, rarement trop petite pour ne pas convenir à plus d'une personne et rarement trop grande pour ne convenir qu'à deux personnes). Pour des raisons pratiques, l'équipement, tables de pique-nique ou bancs, par exemple, y est souvent qui suggère qu'il peut servir de place à des unités de participation, personnes seules ou personnes avec; 3- L'espace utile, le territoire situé immédiatement autour ou devant un individu et auquel il a droit en raison de besoins matériels évidents (champ de vision) ; 4- Le tour, l'ordre dans lequel un ayant droit reçoit un bien quelconque, par rapport aux autres ayants droits placés dans la même situation, dans la société occidentale, le principe le plus important quant à l'attribution des tours est peut-être "premier-arrivé, premier-servi" cette règle de décision crée un arrangement hiérarchique, mais paradoxal, car il exclut toute autre forme de préférence ; 5- Les domaines réservés de la conversation, le droit qu'a l'individu d'exercer un certain contrôle sur qui peut lui adresser la parole et quand et encore de droit qu'a un groupe d'individus qui se parlent de protéger leur cercle contre l'intrusion et l'indiscrétion d'autrui. Les modes de la violation, si les réserves de type territorial constituent la revendication principale des individus en groupe, l'offense principale est alors l'incursion, l'intrusion, l'empiètement, la

présomption, la transgression, la salissure, la contamination, la violation : 1- La position écologique du corps, par rapport au territoire revendiqué ; 2- Le coup d'œil, le regard qui s'insinue, quoique, dans notre société, les regards indiscrets paraissent moins offensants que d'autres formes d'incursion qu'ils représentent peut se commettre de très loin, dans les multiples directions, à très nombreuses occasions ; 3- Les interférences sonores, c'est-à-dire les bruits qui envahissent et s'imposent, comme si celui qui les produit exigeait un trop grand espace sonore.

Les signes du lien (p. 181-214) L'individu est relié à la société par l'intermédiaire de deux attaches principales : l'appartenance pour les collectivités et les relations sociales pour les autres individus. Les deux individus liés l'un à l'autre par une relation sociale peuvent être désignés comme les extrêmes de cette relation. Les relations sociales : dans toutes les sociétés, il existe de relations ancrées (ou fermes), telles que chaque extrême identifie l'autre personnellement. La plupart des sociétés ont aussi des relations anonymes qui traduisent la façon typique dont se traitent deux individus qui se connaissent uniquement sur la base de leur identité sociale perçue dans l'instant. On pourrait envisager la différence entre relations anonymes et ancrées en fonction des dichotomies classiques : distance/intimité et impersonnel/personnel, chaque relation étant définie en termes de degrés. Le terme relation désigne ici le type ancré, premièrement il y a le nom de la relation, c'est-à-dire la désignation publique et uniforme des deux extrêmes (frères, parents, collègues, amis, couples mariés), deuxièmement, il y a les termes, c'est-à-dire ici les conditions d'une relation qui la font juger de diverses façons par ceux qui ont leurs raisons pour le faire, troisièmement, d'éléments relativement alternants : identification ou sympathie et la compagnie. Dans quelle mesure les extrêmes accomplissent-ils des activités ensemble, conjointement ou simplement côté à côté ? notons que la compagnie est intrinsèquement une disposition symétrique, puisqu'il faut nécessairement qu'un extrême soit en compagnie de l'autre pour ce dernier soit en compagnie du premier. La familiarité et la sympathie, par contre, sont souvent unilatérales, et reflètent alors des droits et les devoirs asymétriques. La formation des relations : toutes relations ancrées présupposent la connaissance, c'est-à-dire un état de connaissance mutuelle mutuellement admis, exprimé rituellement dans les situations que les extrêmes échangent quand ils arrivent en présence l'un de l'autre. La relation minimale est le "simple salut", qui rend compte du fait qu'un échange de présentations peut être une politesse entre des personnes dont on n'attend pas qu'elles en retirent une relation bien profonde – la ritualisation d'un rituel en quelque sorte. La plupart des relations ancrées naissent, semble-t-il, pour des raisons qui leur sont extérieures et sont résultat direct et immédiat de dispositions institutionnelles (on peut citer en exemples des frères et sœurs, les clients, les collègues de travail, les voisins), mais il est d'autres relations dont le caractère est intrinsèquement volontaire. Ce sont ces relations

volontaires, neuves ou réorientés, qui, dans la société occidentale, impliquent le plus immédiatement une prise en considération de l'ordre public tel qu'il s'exprime par les règles de réunion, puisque celles-ci facilitent et inhibent l'occurrence des rencontres au sein desquelles l'activité relationnelle peut avoir lieu, bien entendu, ces contacts renvoient eux-mêmes aux organisations sociales qui en constituent le cadre large et l'occasion (voisinage, écoles et facultés, lieux de travail, réceptions, villégiatures et ainsi de suite).

Les apparences normales (p. 227-307) Les alarmes : Les odeurs, les bruits, les vues, les contacts, les pressions, sous diverses combinaisons selon les espèces, permettent une interprétation continue de la situation, une surveillance constante de l'entourage. Apparences naturels ou normales, signifient qu'il n'y a aucun danger à poursuivre les activités en cours, en n'accordant qu'une attention périphérique au contrôle de la stabilité de l'environnement. Agents du contrôle social, tels que les gérants de magasins dont le travail consiste en partie à protéger les lieux et les utilisateurs, et à maintenir les convenances du moins certaines convenances et les policiers, ils se soucient particulièrement de tous ceux dont l'apparence ne cadre pas. C'est donc là un aspect qui lie les apparences normales au contrôle social. L'umwelt : Cette sphère qui entoure l'individu à l'intérieur de laquelle se trouvent de telles sources d'alarme potentielles, je la nommerai son entourage ou son umwelt, puisqu'il est typique que les sources d'alarme émettent des signes alarmants, on peut définir l'umwelt individuel comme la région à l'entour d'où proviennent les signaux d'alarme, la taille des umwelt varie considérablement selon des espèces. Le cas de l'homme est, bien sûr, beaucoup plus compliqué, divers récepteurs artificiels tels que le téléphone, le télégraphe, le radar, etc., qui amènent à son attention, par le relais de signes, des sources d'alarme éloignées de plusieurs kilomètres, ou bien tout proches mais entièrement cachées, donc, en général, on peut définir l'entourage ou umwelt de l'individu comme étant la région à l'entour où peuvent apparaître les signes d'alarme auxquels il est sensible et où se localisent également les sources de ces alarmes. Pour l'individu ne dépasse pas quelques mètres.

GOFFMAN, Erving. Comment de conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Cefai, Economica, 2013, 305 p.

Le problème (p. 05-14) dans leurs diagnostics et leur suivi à l'hôpital de la maladie mentale, les psychiatres mentionnent souvent des aspects du comportement du patient qui sont inappropriés dans la situation (ce qui est inapproprié, incorrect ou inconvenant dans la situation). L'objet de ce livre de

développer un cadre d'analyse, nos données sont empruntées à une enquête sur un hôpital psychiatrique, d'autres proviennent d'une enquête sur les îles shetland, autres, ont été puisées dans les manuels de civilité, et d'autres, enfin, tirées d'un dossier où je conserve des citations qui m'ont frappé et m'ont paru intéressantes. Quoiqu'une bonne part des exemples auxquels recourt ce livre proviennent de sociétés non occidentales, ma propre expérience porte principalement sur des conduites de membres de classes moyennes, dans un nombre restreint de régions nord-américaines. L'objet de ce livre sera donc l'interaction immédiate ou l'interaction en face-à-face, une note s'impose à propos du terme public, les normes qui soutiennent l'ordre public tel qu'il est d'ordinaire défini, règlent non seulement l'interaction en face-à-face. Notre objet sera donc la composante du comportement qui joue un rôle dans la circulation physique des personnes. La règle de conduite qui semble être commune et exclusive à toutes les situations est celle qui oblige les participants à se fondre dans la situation sans se faire remarquer. L'idée de se fondre dans la situation renvoie à un autre élément de sens commun : ce qui est approprié dans une situation pourrait bien ne pas l'être dans un autre.

Première définitions (p. 14-30) 1- Rassemblement, tout regroupement de deux personnes ou plus, les membres de ce regroupement incluent tous ceux qui, et seulement ceux qui, à un moment donnée, se trouvent en présence immédiate les uns des autres. 2- Situation, la totalité de l'environnement spatial où se tient (ou se rend présent) un rassemblement, dans lequel une personne qui entre devient membre, les situations commencent quand un contrôle mutuel se met en place entre les personnes coprésentes, elles s'en terminent quand la dernière personne restante s'en est allée. 3- Occasion sociale est une affaire, un événement ou une entreprise de plus large amplitude, limité spatialement et temporellement, en général aménagée par un équipement fixe, une occasion sociale fournit le contexte social dans lequel de nombreuses situations et leurs rassemblements sont susceptibles de se former, de se dissoudre et de se former à nouveau. Les occasions sociales peuvent être : a) récréatives quand sont perçues comme des fins en soi, l'individu reconnaît y participer pour le simple plaisir ; b) sérieuses, et servent officiellement de moyens vers d'autres fins ; c) régulières, des instances faisant partie de séries d'occasions similaires séries qui sont elles-mêmes vues comme des unités et de se développent comme telles, selon des cycles quotidiens, hebdomadaires ou annuels, souvent avec les mêmes participants ; d) Événements uniques, comme les fêtes qui émergent sous l'impulsion du moment, sont vécus comme des, dépourvus de caractère sériel. 4- Rôles, différents participants peuvent tenir dans une même occasion sociale des rôles tout à fait différents, on peut soutenir que ce qui est une occasion de jeu pour un individu pourra être une occasion de travail pour un autre individu être une occasion récréative. 5- L'ordre publique, la coprésence rend les personnes exclusivement

accessibles, disponibles les uns aux autres et dépendantes les unes des autres, constitué d'interaction en face-à-face, a à voir avec la régulation normative de cette accessibilité, la dimension en face-à-face de l'ordre public, au sens classique du terme, qui a peut-être été la mieux explorée est celle que l'on qualifie de sécurité publique. Des personnes coprésentes n'opèrent pas seulement comme instruments physiques, mais communiquent aussi les unes avec les autres, cette capacité à communiquer n'est pas moins décisive pour les personnes concernées que leurs capacités physiques, elle apparaît, dans toute société, soumise à des strictes régulations normatives, et donne lieu à un espèce d'ordre de circulation des échanges communicationnels. Les conduites des personnes immédiatement présentes les unes aux autres peuvent être considérées de deux façons : l'interaction non focalisée et l'interaction focalisée.

Interaction non focalisée (p. 31-57) Idiomme corporel : quand des individus entrent en présence immédiate les uns des autres dans des circonstances où il n'est pas exigé d'eux qu'ils communiquent par la parole, ils ne s'engagent pas moins, inévitablement, dans un genre de communication, l'action corporelle comme fondement de l'interaction sociale est traitée dans la littérature en sciences sociales sous la rubrique de la communication non verbale. Ceux-ci incluent des apparences corporelles et des actes personnels : le vêtement, la posture, le mouvement et la position, le niveau sonore, les gestes physiques comme le signe de la main ou les salutations, des décorations faciales et les expressions émotionnelles. Il existe donc un symbolisme corporel, un idiomme des apparences et de gestes individuels, qui tend à provoquer chez l'acteur ce qu'il provoque chez les autres.

Interaction focalisée (p. 73-108) soit à ce qui se passe dans des groupes d'individus qui se consentent les uns aux autres une autorisation particulière de communiquer et qui poursuivent un type spécifique d'activité mutuelle, parfois en excluant de la situation sociale d'autres personnes qui y sont pourtant physiquement présentes. 1- Inattention civile, quand plusieurs personnes sont coprésentes et qu'elles ne sont pas engagées dans une conversation ou dans quelque autre interaction focalisée. Par sa conduite d'inattention civile, l'individu laisse entendre qu'il n'a aucune raison de suspecter les intentions des personnes coprésentes : il n'en a pas peur, n'est pas hostile à leur égard et ne cherche pas à les éviter. Une politesse qui tend à traiter les personnes présentes de seul point de vue de leur participation à un rassemblement, en mettant entre parenthèses leurs autres caractéristiques sociales. 3- La structure des engagements de face : les engagements de face comprennent toutes les situations où deux participants ou plus se rassemblent ouvertement et s'orientent vers un foyer unique d'attention visuelle ou cognitive. Une rencontre s'engage quand quelqu'un joue un coup d'ouverture, en général au moyen d'une expression spécifique du regard, quelquefois par une affirmation au début d'une prise de parole ou par une intonation particulière de la voix. L'engagement à proprement parler

commence quand cette ouverture est reconnue par l'autre, qui signale en retour, par le regard, la voix ou la posture, qu'il est mis à disposition du premier en vue d'une activité mutuelle en face-à-face, portée par l'échange des regards. En fait, quand les regards se rencontrent, le premier coup d'œil peut être suffisamment hésitant et ambigu pour permettre à l'initiateur d'agir comme si aucune initiative n'avait été prise, au cas où son ouverture s'avérait non désirée.

4- Yeux dans les yeux, jouent un rôle spécifique dans la vie de communication d'une communauté, en ce qu'ils manifestent rituellement l'ouverture déclarée des participants aux propositions verbales et établissent en droit la pertinence mutuelle de leurs actes, le contact visuel ouvre à un engagement de face. Une fois qu'un ensemble de participants se sont engagés les uns par rapport aux autres de façon déclarée, un petit groupement écologique, réuni par le regard, tend à être soigneusement préservé, il maximise la chance pour les participants de contrôler les perceptions mutuelles qu'ils ont les uns des autres.

4- Connaissance et reconnaissance, les relations sociales entre connaissances, leurs préconditions sont satisfaites quand chacun des deux individus peut identifier l'autre, moyennant une connaissance personnelle qui distingue cet autre de n'importe quel autre, et une reconnaissance mutuelle de l'existence de cet état d'information. Une fois que cette relation d'information a été établie entre deux personnes, il semble, à quelques exceptions près, qu'elle engendre un lien social. La reconnaissance cognitive, est le processus par où un individu situe ou identifie un autre individu, liant la vue qu'il en a à un cadre d'information le concernant, en général la personne reconnue à des informations qui la concernent exclusivement, comme son nom, son statut, son identité personnelle. Reconnaissance sociale, il s'agit du processus par lequel on accueille ouvertement l'autre ou par où, tout au moins, l'on accepte d'amorcer un engagement, comme lorsqu'un sourire ou une salutation sont rendus.

5- Engagements entre inconnus, comme règle générale, les inconnus (de personnes qui ne se connaissent pas ou n'ont pas été présentées) dans une situation sociale n'entrent pas sans bonne raison dans un engagement de face, tandis que des personnes qui se connaissent ont à l'opposé besoin d'une bonne raison pour ne pas faire. Le même principe fondamental semble être à l'œuvre dans les deux cas, à savoir que le bien-être de l'individu ne saurait être mis en péril par sa capacité de s'ouvrir à d'autres personnes dans des rencontres. Un inconnu pourra en approcher un autre si le danger inhérent au contact est annulé dans le contexte de la rencontre. Les circonstances dans lesquelles deux individus inconnus peuvent néanmoins s'ouvrir mutuellement l'un à l'autre, chacun ayant le droit de proposer et le devoir d'accepter une rencontre avec l'autre, l'accessibilité mutuelle réside dans l'informalité et la solidarité qui semblent émerger entre des individus qui peuvent se reconnaître comme les membres d'un groupe spécifique.

MARGIER, Antonin. *Cohabiter l'espace public. Conflits d'appropriation et rapports de pouvoir à Montréal et Paris. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2016, 290 p.*

L'espace public, symbole des mutations urbaines (p. 09 - 34) La production des espaces publics s'exerce aujourd'hui à différents niveaux que ce soit à l'échelon municipal travers lequel sont souvent mis en œuvre les objectifs d'attractivité métropolitaine, à celui des arrondissements où les intérêts sont généralement associés à ceux du niveau municipal, mais aussi à l'échelle du quartier où sont privilégiées des questions de confort et de qualité de vie des résidents. Ce constat amène à distinguer deux types d'espaces publics, structurés autour d'échelles différents, celle de la ville et celle du quartier (Paddison et Sharp, 2007). Cela implique de penser de manière holistique la production des espaces publics, car au-delà des pouvoirs publics, toute une diversité d'acteurs entre en jeu dans cette production. Par leurs pratiques spatiales, par leurs discours, et notamment par la matérialisation de leurs idéologies dans l'espace public, ils véhiculent et transmettent des représentations, ces dernières participent à définir une identité spatiale et à indiquer les usages et les pratiques appropriées à l'espace, mais aussi les comportements prohibés. Ainsi, la régulation institutionnelle (loi et règlements), l'aménagement physique, mais aussi les usages individuelles ou collectives de l'espace public participent de sa production. Au-delà de l'aménagement institutionnel, l'espace est toujours soumis à l'appropriation et à la réinterprétation. Ces réflexions signalent donc l'importance de tenir compte des pratiques habitantes et quotidiennes des espaces publics pour comprendre leurs transformations, mais également les conflits qui les animent. Dans cette perspective, il paraît pertinent de s'intéresser à des espaces publics de proximité, au sein desquels l'investissement des résidents est de plus en plus déterminant. Et les espaces publics, en tant que lieux du quotidien et appropriables par tous, génèrent et relèvent les revendications citoyennes. Cette production dans la proximité des espaces publics témoigne notamment de l'importance qu'ils revêtent pour les habitants. En effet, les usages de ces espaces publics s'inscrivent principalement dans les pratiques d'habiter des résidents, et les valeurs qui y sont associées doivent alors être en mesure de développer un sentiment d'appartenance au quartier. Tandis que dans les espaces publics centraux, les interactions sociales sont associées à l'anonymat et à l'inconnu, elles se font plus souvent entre voisins dans ces espaces publics de proximité et doivent ainsi participer à créer la dimension résidentielle du quartier. En renforçant le sentiment d'appartenance, en développant une identité micro locale dans certains lieux, en valorisant le bien immobilier des propriétés d'un quartier, les acteurs locaux (habitants, associations de quartiers, acteurs public) participeraient d'une certaine manière au développement d'un accès de plus en plus sélectif aux espaces publics.

Penser la cohabitation dans les espaces publics (p. 37- 63) En lien avec une approche phénoménologique aux enjeux sociopolitiques, la théorie de la forme urbaine, élaborée par la géographie structurale, permet d'intégrer la dimension ontologique de l'espace aux rapports de pouvoir qu'encadrent l'expérience spatiale. L'habiter, une expérience spatiale, s'intéresser à l'habitat nous invite à interroger la dimension existentielle du rapport des humains à leur espace de vie ainsi que les pratiques qui les accompagnent. Habiter, d'être-au-monde à l'être-dans-l'écume, l'habiter a émergé dans la pensée contemporaine à travers les questionnements philosophiques et phénoménologiques sur les implications d'un être-au-monde. Dardel a évoqué l'importance pour l'être humain de pouvoir s'abriter et de posséder un lieu de l'intime pour accéder à la rêverie, à l'accomplissement de soi et habiter. Un lien fort apparaît dans ces propos entre le "chez-soi" et les qualités du sujet, exprimant ainsi la valeur existentielle de l'habiter, et plus particulièrement son importance dans la constitution d'une sécurité ontologique. Car s'il est aujourd'hui convaincu de définir l'habiter comme rapport constitutif de l'homme à l'espace, il ne faut pas oublier qu'habiter, c'est nécessairement habiter parmi les autres. Habiter, c'est donc également "cohabiter" avec autrui, c'est être en relation avec les autres êtres humains qui investissent le monde. Habiter comme création de sphères, cette évolution sophrologique est par la suite corrélative du développement de techniques spécifiques permettant à l'homme d'agir sur son environnement de se distancier de ses contraintes par la création d'un milieu stable. Autrement dit, l'espèce humaine a adapté l'environnement à ses propres exigences de protection. Les regroupements et les relations sociales sur lesquelles ils se construisent favoriseraient alors la constitution de sphères et la différenciation topologique de l'espace. Dans leurs relations, les individus participent ainsi à créer un intérieur commun, animé de résonances communes, dans lequel ils peuvent vivre. Ainsi la coexistence et l'effet de groupe participeraient à sécuriser et organiser spatialement l'existence des individus, notamment en leur permettant d'habiter. Cette vision sophrologique de la société témoigne de l'importance pour les groupes de s'isoler des autres tout en leur restant connectés. Les formes contemporaines de l'habiter participeraient à ce processus paradoxal et à cette écumisation du monde. L'appropriation de l'espace, un acte identitaire, comme nous l'avons précédemment évoqué, les prégnances diffusées par les positions participent à développer leur attractivité ou leur répulsive. L'attractivité d'une position induit donc des processus d'appropriation qui se manifestent par la projection de soi ou d'un collectif dans certains lieux, par une spatialisation de valeurs dans l'espace. Les logiques de distinctions et de reconnaissance sont au cœur de l'acte d'appropriation qui permet de renforcer la position sociale de groupes sociaux en privilégiant certaines formes d'"entre-soi" symboliques et identitaires. Or, au-delà de ces références identitaires injectées dans l'espace par des groupes sociaux, délimitant spatialement un quartier ou constituant le signe d'un désir d'"entre-soi" et du maintien d'une identité

social, l'appropriation de l'espace joue également un rôle important dans la construction de soi. Parazelli (1997) rappelle que c'est à partir de cette distinction entre soi et l'autre, favorisée par l'expérience transitionnelle, qu'émerge "la singularité du sujet et de son individualisation". Or, cette expérience transitionnelle serait une première expérience topologique puisqu'elle crée de fait une discontinuité entre intérieur et extérieur. L'appropriation de l'espace joue donc un rôle important dans la construction identitaire de l'individu, dès lors qu'elle est perçue comme un "processus qui a valeur ontologique en ce qu'il coïncide avec consentement intérieur, un développement et une réalisation de soi".

SLOTERDIJK, Peter. *Bulles, Sphères. Pauvert, 2002, 681 p.*

Auteur : philosophe et essayiste allemand, né en 1947. L'une des grandes figures de la philosophie contemporaine, influencé par Friedrich Nietzsche, Martin Heidegger, Miller et autres.

Introduction (p. 12-19) L'idée que la vie est une affaire de forme. Partout où l'on retrouve de la vie humaine, qu'elle soit nomade ou sédentaire, naissent des globes habités, itinérants ou fixes, qui d'un certain point de vue, sont plus ronds que tout ce que l'on peut dessiner avec des cercles. La thèse selon laquelle les histoires d'amour sont des histoires de forme, chaque solidarisation étant une constitution de sphère, c'est-à-dire une création d'espace intérieur. Nous sommes dans un extérieur qui porte des mondes intérieurs. La sphère est la rondeur dotée d'un intérieur, exploitée et partagée, que les hommes habitent dans la mesure où ils parviennent à devenir des hommes. Vivre dans des sphères, cela signifie produire la dimension dans laquelle les hommes peuvent être contenus.

Réflexion liminaire : Penser l'espace intérieur (p. 20-93) Au milieu de la nature extérieure et par le biais de la nature intérieure, les hommes mènent une vie d'insulaires qui, dans un premier temps, confondent systématiquement leurs actes symboliques, leurs habitudes, le confort dont ils jouissent et l'indépendance à l'égard de modèles fondés sur les instincts, d'une part, et à l'égard d'un naturel, d'autre part. Mais si l'on regarde de plus près, ils habitent seulement, dans un premier temps, dans des structures qui ont poussé à partir d'elles-mêmes comme des secondes natures -dans leurs langages, dans leurs systèmes rituels et sémantiques, dans leurs délires constitutifs qui trouvent cependant aussi une base quelque part sur la surface du globe.

Entre les visages (p. 112-153) Lorsque les chemins des individus se croisent dans le commerce quotidien, la vue de l'autre leur donne à remarquer qu'en règle générale, la simple vision de l'individu ne suffit pas à leur faire perdre contenance. Le problème est vraisemblablement plutôt que la vision

assure le voyant qu'aucune menace ne pèse sur la situation dans son propre milieu ; il le confirme dans ses formes autonomes, sans fusion, du commerce avec des autres acteurs et des partenaires qui peuplent son environnement personnel.

Le Dasein a par essence une tendance à la proximité (p. 354-373) Ce qu'il nomme l'être-dans-le-monde ne signifie rien d'autre qu'habiter le monde. Parce que l'être-là est toujours un acte d'habitation déjà accompli, la spatialité appartient de manière essentielle à l'existence. Le discours de l'habitat dans le monde ne signifie justement pas que l'on se contente de prêter aux existants une domesticité dans le gigantesque : car la faculté d'être chez soi dans le monde est justement ce qu'il faut remettre en question. La maison de l'Être n'est pas non plus un bâti où entrent et sortent des existants. L'aveuglement existentiel de la pensée traditionnelle à l'égard de l'espace se manifeste, dans les anciennes images du monde, par le fait qu'elles intègrent l'homme, d'une manière plus ou moins indistincte, dans une nature qui les entoure sous forme de cosmos.

Plus proche de moi que moi-même (p. 584-589) La théorie de l'intérieur commun. Où sommes-nous, par conséquent, lorsque nous sommes dans un petit intérieur ? Nous avons jusqu'ici distingué 7 strates : Premièrement : Nous nous trouvons dans l'espace inter cordial ; Deuxièmement : dans la sphère interfaciale ; Troisièmement : Dans le champ des forces liantes "magiques" et des effets de proximité hypnotiques ; Quatrièmement : dans l'immanence, c'est-à-dire dans l'espace intérieur de la mère absolue et de métaphorisations postnatales ; Cinquièmement : dans la co-dyade ou dans le doublement placentaire et ses constitutions ultérieurs Sixièmement : Sous la tutelle de l'accompagnement inséparable et de ses métamorphoses ; Septièmement : Dans l'espace de résonance de la voix maternelle qui souhaite la bienvenue et de ses constitutions ultérieurs, évangéliques et co-musicales.

SLOTERDIJK, Peter. *Globes, Sphères*. Maren Sell, 2010, 720 p.

Introduction (p. 12-103) Globe traverse l'histoire des rapports humains, du lien entre le Soi et l'Autre dans la macro sphère de l'espace.

Lever de la proximité à distance (p. 125-139) Les études micro sophrologiques montrent à quelle ampleur prétend cette thèse, elle englobe une foison des relations bipolaires et pluri polaires à l'intérieur d'espace de résonance intimes dans lesquels les hommes se provoquent et se créent mutuellement. Sous l'image de la bulle, nous avons explicité des formes micro sphériques dans des descriptions. On a ainsi acquis une vision dans des microcosmes à constitution symbiotique, co

existentielle, bipolaire ou multipolaire, en faisant provisoirement abstraction de leur intégration à de plus grandes structures et de leur potentielle de croissance.

Souvenirs de contenants (p. 140-173) L'homme est un *zoon politikón* : cette phrase d'Aristote souligne, pour ce qui concerne l'espèce humaine, que les hommes doivent être avant tout définis comme des animaux vivant ensemble. Il constate que les êtres humains sont d'emblée ceux-qui-ne-vivent-pas-seuls, et qu'ils ne se retrouvent pas seulement pour l'accouplement, mais par uniquement non plus pour le commerce urbain. Lorsqu'on parle des êtres humains comme des animaux "politiques", on admet qu'agissent entre ces créatures des liens solides difficilement compréhensibles dans l'optique des idéologies individualistes. Après les fondements micro sphérolologiques du premier volume, une série des réponses macro sphérolologiques qui découle tout d'une observation élémentaire : si des groupes humains, depuis les cultures de chasseurs, à l'âge de pierre, jusqu'au seuil de la modernité, tendent à afficher des forces de cohérence interne tout à fait considérables, c'est parce qu'ils se trouvent, à tous des niveaux d'échelle de grandeur du système social, sous un impératif formel et surpuissant. Pour des motifs spécifiques à l'espèce, et bien avant de la forme de vie qu'est la *polis* n'ait donné aux hommes leurs pensée commune déterminante, les membres du même groupe ont les uns avec les autres de fortes relations.

Arches, murs de la ville, frontières du monde (p. 174-220) Les membres de la société primaire et de la société primitive n'ont pas besoin, pour mettre en œuvre la forte relation que les lie, de murailles physiques qui les entoureraient et les regroupent. Pour longtemps encore, aucun mur n'est nécessaire autour de leurs colonies pour manifester le fait qu'ils sont en relation les uns avec les autres. La communauté sans murs, elle aussi, se reproduit de manière endogène à partir d'énergie de cohésion qui font que chaque groupe se crée son propre espace existentiel et sa forme typique dans laquelle il peut apparaître à soi-même et aux autres. Même sans amplificateurs architecturaux massifs, tout groupe de désignant par un "nous" sait se mettre à couvert dans une figure sensible et, par une sorte d'attraction centripète, s'installer dans une forme globale et intégrante. C'est une constatation triviale : dans l'histoire de l'espèce humaine, la très grande majorité des constitutions de sphères sont demeurées de petits ensembles en forme de clan, pratiquant une culture de la tribu, dont seul un faible nombre est parvenu à se constituer en structures ethniques de format moyen, c'est-à-dire des États-cités, des empires multi-ethniques et même, "cultures" qui ont été capables de représenter des *mondes* au niveau politique et ontologique. L'effet d'autohébergèrent résulte de cette insulation dans laquelle Hugh Miller a reconnu le principal mécanisme socio topologique : des groupes coexistant créent à travers leur champ de proximité un climat intérieur qui agit sur ses habitants comme une niche écologique privilégié. Elles constituent l'aspect formel de la création d'un monde formel de la

création d'un monde local. Depuis le cadrage, on peut entreprendre des excursions vers l'ouverts : *‘‘C'est comme reproduction de l'intérieur que l'on conquiert l'extérieur ; c'est en tant que reproduction de l'extérieure que l'on sacralise l'intérieur.’’* (Thomas Macho, Vienne, 1991). Le point vital de la spéculation de Vitruve est manifeste : la construction suit une force centripète qui provoque d'abord de réunion des hommes, puis entraîne, pour ceux qui se sent rassemblés, la contrainte de s'héberger. Au cœur des rassemblements humains agit un agrément découvert par hasard, mais aussitôt devenu un agrément indispensable, une *magna commoditas* qui exige d'être complétée par un deuxième confort : la maison. Le feu gâte les hommes et les rend dépendants des soulagements ainsi peut débiter la civilisation comme histoire de la gâterie. Toutes les autres démarches domestiques et urbaines visant à la gâterie et au soulagement découlent du foyer. La solidarité, c'est la participation au même feu ; et aussi plus tard, le partage des plants tant qu'ils sont encore chauds ; et pour finir la mise en commun de la viande cuite ou rôtie au cours des grandes fêtes de redistribution à motivation religieuse. (Vitruve, De l'architecture, tome premier, 1847). Aristote ne laissait encore aucun doute sur le fait que les repas communs étaient nécessaires à la bonne vie de la cité (*Politiques*, 1329b), ces repas prolongent sous des auspices urbains les fêtes archaïques de redistribution. Les allusions de Vitruve à la naissance de la société à partir du rassemblement autour du feu ne peuvent pas être comprises comme de simples remarques sur le chemin à part romain vers le grand État assurant une solidarité minimale. Elles recèlent une institution valide sur l'essence des motifs pré-architecturaux de l'assemblée humaine et sur ses projections dans les formes construites.

SLOTERDIJK, Peter. *Écumes, Sphères*. Maren Sell, 2005, 790 p.

Être né de l'écume (p. 23-76) Grâce au concept de l'écume, nous décrivons des agglomérations de bulles, dans l'esprit des études microsphérologiques, expression désigne des systèmes ou des agrégats de voisinage sphériques dans lesquels chaque ‘‘cellule’’ constitue un contexte auto complémentaire (un monde, un lieu), un espace sensoriel intime, tendu de résonances dyadiques et multipolaires, ou encore un ‘‘foyer’’ qui vibre dans l'animation qui lui est propre. Là où se forment des lieux de ce type, l'existence des uns tournés l'un vers l'autre dans le domaine de proximité agit, dans chaque cas, comme véritable agent de la constitution d'espace ; la climatisation de l'espace intérieur coexistentiel intervient par extraversion réciproque des symbiotes qui, tel un foyer devant le foyer, tempèrent l'intérieure commun. Chaque microsphère forme en soi son propre axe de l'intime. Le caractère introverti des différents foyers ne s'oppose pas à leur conglomération dans des union plus denses, c'est-à-dire des écumes sociales ; leur voisinage et leur séparation doivent être interprétés ici

comme deux faces du même état de fait. Le principe en vigueur dans l'écume est celui de la co-isolation, selon lequel une seule et même paroi de séparation sert de frontière, dans chaque cas, à deux sphères ou plus. La co-isolation multiple des foyers de bulles sous forme de voisinage multiples peut aussi bien être décrite comme un enfermement que comme une ouverture au monde. Dans le sens sphérologiques, les "sociétés" constituent des écumes. L'idée que le champ social constitue une totalité organique et qu'il est intégré dans une hypersphère commune à tous et inclusive de tout. En vérité, les "sociétés ne sont compréhensibles que comme des associations agitées et asymétriques des pluralités d'espaces dont les cellules ne peuvent être ni véritablement unies, ni véritablement séparées. Par "société", nous entendons un agrégat de microsphères de différents formats (couple, foyers, entreprises, associations) qui se jouxtent comme des bulles dans un montagne d'écume et se glissent par-dessus ou par-dessous les autres sans être, les unes pour les autres, ni véritablement atteignables, ni effectivement séparables. Les bulles dans l'écume c'est-à-dire les couples et les foyers, les équipes et les communautés de survie, sont des micro-continents constitués sous formes auto-référentielle ; ils ont beau prétendre être reliés à l'autre et à l'extérieur, lorsqu'on y regarde de plus près, ils s'arrondissent toujours d'abord en eux-mêmes. S'ils ont une fonction symbiotique de formation de monde, c'est à chaque fois en soi et pour soi – à côté des groupes voisins de metteurs en image du monde qui fond la même chose à leur manière et avec laquelle ils se sont regroupés selon le principe de la co-isolation pour former une alliance interactive. Comme les constitutions du monde, se matérialisent toujours aussi dans des architectures, ou plus précisément dans la tension synergétique entre les meubles et les immeubles.

Ni contrat, ni organisme : Approches de pluralités spatiales auxquelles on donne regrettablement le nom de "sociétés" (p. 222-231) Le concept de parenté, dans lesquels les relations généalogiques verticales entre les mères ou les pères et leurs enfants sont regroupées, dans un réseau commun, avec des relations horizontales entre les époux et leurs clans, est pour les cultures primitives, la clef permettant d'ouvrir plus ou moins toutes les portes de la maison de la coexistence. Tant qu'être et être apparenté paraissent être des synonymes, la question des autres motifs et modes de coexistence ne peut pas se développer. L'émergence du politique met un terme à "la situation du monde" dans laquelle la coexistence pouvait exclusivement être interprétée par la parenté. Si l'on devait expliquer en un mot ce qu'il y a de nouveau dans la "politique", il faudrait dire qu'elle est l'invention de la coexistence comme synthèse du non-apparenté. On y associé la création d'un bien commun collectif que ne s'épuise pas dans la familial. Le problème des premières cultures élevées trouve ainsi sa solution : La manière dont de grands espaces de pluralité et de non-proximité pourrait être intégrés dans un élément liant. De quelle manière faut-il comprendre globalement la vie

rassemblée, de quelle manière faut-il comprendre l'adaptation de ceux qui sont unis au sein des pluralités humaines, si l'on ne peut plus supposer qu'il existe tout naturellement, entre les participants. Ce lien énigmatique est noué par la participation à la vie de la *polis*, par des rapports de services de la cour ou de l'empire, par les alliances spirituelles, les engagements en faveur d'une "cause" commune ou les solidarités à distance sur la base de valeurs partagées et des souffrances communs.

HILLIER, Bill. *The social logic of space*. Cambridge University Press, 1984, 294 p. (ISBN-13 978-0-521-36784) ISBN-10 0-521-36784-0)

Auteur : British, he was born in 1937. Professor of Architectural and Urban Morphology in the University of London, Chairman of the Barlett School of Graduate Studies and Director of the Space Syntax Laboratory in the University College London.

Introduction (p. 1-26) Far best-known candidate for a theory with treats space directly as a distinct kind of social reality is the theory of territoriality. First, the organization of space by human beings is said to have originated in and can be accounted for by a universal, biologically determined impulse in individuals to claim and defend a clearly marked territory, from which others will be -at least selectively – excluded ; and second, this principle can be extended to all levels of human grouping (all significant human collectives will claim and defend a territory in the same way that an individual will). The theory proposes in effect that there will always be a correspondence between socially identified groups and spatial domains, and that the dynamics of spatial behavior will be concerned primarily with maintaining this correspondence. The theory leads us to expect that healthy societies will have a hierarchical organized system of territories corresponding to socially defined groups. Now, there are certainly cases where such a system exists, and others where it exists alongside forms of group organization that lack a territorial dimension. Territory theory, especially in its limitations might be thought of as an attempt to locate the origins of spatial order in the individual biological subject. Of particular interest here it's bring together a range of studies with central thematic aim of going beyond the more traditional classification approaches of geographers to urban morphology into an analysis of how differences in the organization of architectural and urban space relate to and influence sociale life.

Contra pointing the approach to an objective environment, in itself devoid of social content, is the approach of the architectural and urban semiologists who aim to describe the environment solely in terms of its power to operate as a system of sign and symbols. By developing models largely out of

natural language studies, the object of these researches is to show how the physical environment can express social meanings by acting as a system of signs.

It would seem clear then, that there is always a strong relation between the spatial form and the ways in which encounters are generated and controlled. Durkheim had distinguished between two fundamentally different principles of social solidarity or cohesion: an organic solidarity based on interdependence through differences, and a mechanical solidarity based on integration through similarities of belief and group structure. Organic solidarity required an integrated and dense space, whereas mechanical solidarity preferred a segregated and dispersed space.

The exterior space as that in which the society is produced, in the sense that new relations are generated, in the interior space as that which it is reproduced. All societies use both possibilities to some degree. We can at least distinguish a certain duality in the ways in which societies generate space, and this duality is a function of different forms of social solidarity. One requires a strong control on boundaries and a strong internal organization in order to maintain an essentially transpatial form of solidarity (the former work best when segments are small and isolated). Other requires weak boundaries, and the generation rather than the control of events (the former work best when the system is large and integrated).

The problem of space (p. 26- 45) Society and space : In an obvious way, human societies are spatial phenomena : they occupy regions of the earth's surface, and within and between these regions material resources move, people encounter each other and information is transmitted. But a society does more than simply exist in space. It also takes on a definite spatial form and it that it locates them in relation to each other, with a greater or lesser degree of aggregation and separation, engendering patterns of movement and encounter that may be dense or sparse within or between different groupings. Society acquires a definite and recognizable spatial order.

The logic of discrete systems : By examining simple cases we can begin to build a picture of how such systems may arise, be lawful and have different types of structure. Seen in this way, discrete systems can both objectively real and have definite structure, even though that structure is neither determinative nor at the level of the global system itself. Space can work analogously to a discrete system, in that the fact and the form of the composite object are not a product of spatio-temporal causality, but a rule followed by spatially discrete entities. The global object that has resulted from the "locally ruled" process has a describable structure.

Morphic Languages : The whole notion of a discrete system depends on the retainability of descriptions. This leads to a straightforward methodological requirement if we are to understand the

working of such systems : we must learn to characterize discrete systems in such a way as to clarify how their descriptions are retrievable in abstract form. We will in effect be trying to describe an order that is already present in the system, in that the minds of individuals have already been able to grasp that such an order exists and can be duplicated and built on. In view of the primacy accorded to abstract descriptions, it might be expected that the mythology of research would therefore be a mathematical one. Mathematics may be too strong a language for characterizing the structures on which discrete systems are run, although these structures will always include elements of both a topological and numerical nature. The reasons for this centre around the problem of representing knowability in complex systems generally, and perhaps we can best explain our case by reference to various comments in another field where the problem of knowability has been paramount : that of artificial intelligence. A computer program is essentially a procedure, and the skill in simulations intelligent behaviors.

We now have a definition in principle of what the discrete system and its spatial realization is like, and how it acquires and perpetuates its order. We might call a discrete system, together with its reproducible order, an arrangement. An arrangement can be defined as some set of initial randomly distributed discrete entities, which enter into different kinds of relations in space-time and, by retrieving descriptions of the ordering principles of this relation are able to reproduce them. The basic forms of order in arrangements are these relational systems considered abstractly, that is considered as syntaxes of morphic languages.

The logic of space (p. 52-66) A syntax model must nevertheless aim to do certain things : a) to find the irreducible objects and relations, or elementary structures of the system of interest; b) to represent these elementary structures in some kind of notation or ideography; c) to show how elementary structures are related to each other to make a coherent system; d) to show how they may be combined together to form more complex structures. The methodological aim is to discover the elementary relational concepts of space that are required for the development of the methods of spatial analysis.

The analysis of settlement layouts (82-140) The fundamental proposition of the syntax theory is not that there is a relation between settlement forms and social forces, but that there is a relation between the generators of settlement forms and social forces.

A model for syntactic representation, analysis, and interpretation : alpha-analysis: The central problem of alpha-analysis (the syntactic analysis of settlements) – which is that of the continuous open space – can be represented graphically. The first figure is a kind of negative of the system, with the open space hatched in the building omitted. The second figure is an analysis to describe in a

structured and quantitative way how is constructed. Any point in the structure of space can be seen to be a part of a linearly extended space, indicated by the dotted lines passing through the point, which represents the maximum global or axial extension of that point in a straight line. But the point marked y is also part of a fully convex fat space, indicated by the shaded area ; that is, part of a space which represents the maximum extension of the point in the second dimension, given the first dimension. Differences between one system of space and another can it will be shown be represented in the first instance as differences in the ONE and TWO - dimensional extension of their space.

Two crucial concepts, the description of a space will be the set of syntactic relations, both of buildings and other spaces, that defines a particular space, while the synchrony (fundamental fact of experience) of a space will be quantity of space in those relations. We can increase convex synchrony by increasing the quantity of two-dimensional space invested in a particular description, and axial synchrony by increasing the quantity of one-dimensional space invested in a description. Once the space system is represented it can be analyzed as a system of syntactic relations. This means analyzing the relations in terms of the basic properties of symmetry-asymmetry and distributedness - nondistributedness. To show how is done we must first transcribe the system of axial or convex space. These basic representational and relational concepts are enough to permit the quantitative analysis of different spatial patterns. We can, in effect, measure the degree to which any configuration of urban space is, convexly or axially, distributed, non-distributed, symmetric or asymmetric in its whole and in its parts. While alpha-analysis is aimed at providing rigorous and objective description that permit the comparison of urban forms with one another, the object of analysis is not merely to offer another distribution, but to show how it can be that these differences are generated by, and embody in their very form and structure.

Procedure for analysis. 1.03 The axial map and measures of axiality : Next make an axial map of the settlement by first finding the longest straight line that can be drawn in the y and drawing it in on an overlaid tracing paper, then the second longest, and so on until all convex spaces are crossed and all axial lines that can be linked to other axial lines without repetition are so linked. 2.01 Syntactic descriptions of space : on the basis of visual representations it is possible to see that each space, whether axial or convex has certain syntactic properties, it will either be distributed with respect to other spaces or non-distributed, and it will be either symmetric with respect to other spaces or asymmetric. The syntactic properties of a space we have called its description. The aim of the numerical side of syntactic analysis is to deepen descriptions br expressing in a consice way very complex relational properties of spaces and of the system as a whole. In particular, it is about considering individual spaces in terms of the whole system. 2.02 The measure of integration, the

notion of depth has already been introduced, in the sense that axial or convex segments were either man steps (deep). Relations of depth necessarily involve the notion of asymmetry, since spaces can only be deep from other spaces if it is necessary to pass through intervening spaces to arrive at them. The measure of relative asymmetry generalizes this by comparing how deep the system is from a particular point with how deep or shallow it theoretically could be – the least depth existing when all spaces are directly connected to the original space, and the most when all spaces are arranged in a unilinear sequence away from the original space, every additional space in the system adds one more level of depth. This will give a value between 0 and 1, with low values indicating a space from which the system is shallow, that is a space which tends to integrate the system, and high values a space which tends to be segregated from the system.

The spatial logic of arrangements (p. 198-206) In spite of its variety, human spatial organization has, however imperfect, a certain internal logic. This internal logic accounts for the knowability of space. Because it has the property of knowability space can operate as a morphic language, that is, as one of the means by which society is constituted and understood by its members. By embodying intelligibility in spatial forms, the individuals in a society create an experimental reality through which they can retrieve a description of certain dimension of their society and the ways in which they are members of it. These descriptions are essentially abstract in nature, although they are drawn from a concrete reality. Descriptions are summaries of the principles of spatial pattern, not simply an enumeration of its parts. These abstracts structures are what we express and qualify through syntax.

It shows that spatial organization is not only a means by which collections of individuals can constitute society but, because space has its own laws and its own logic, it can also act as a system of constraints on the society. Space, because its laws of pattern are independent of human wishes, has at least a dialectical relation with society. It can answer back. It does not obey some set of social determinants without imposing some of its own autonomous reality. Forms and patterns are not to be explained as the product of different external determinations. Instead, by the very act of describing structures and demonstrating their existence, it is implied that the laws of structure are in some sense internal, nor external. If the laws of particular structures in society are internal and autonomous, then what can they have to do with society ? It is an easy step from the idea that structures have autonomous laws to the conclusion that they are therefore \n autonomous reality.